



Télévision Page C2  
Cinéma Page C3  
Danse Page C6  
Disques Page C8  
Rock Page C10  
Festival Page C11  
Agenda culturel Page C12  
Arts visuels Page C14  
Formes Page C16



THÉÂTRE D'ÉTÉ

## L'industrie des théâtres d'été

Il y a plus d'une centaine de théâtres d'été répartis à travers tout le Québec. Une véritable grappe industrielle!

MICHEL BÉLAIR  
LE DEVOIR

Difficile de passer à côté des théâtres d'été...

Depuis l'ouverture du Théâtre de la Marjolaine au début des années soixante, ils ont proliféré à un tel rythme à travers tout le territoire québécois qu'ils sont devenus une véritable industrie. On en compterait aujourd'hui plus d'une centaine. Certains disent cent cinquante.

Répartis depuis quelques années dans un réseau parallèle aux circuits touristiques, ils font maintenant partie du paysage économique à divers titres. Comme attraction d'abord, il arrive de plus en plus fréquemment qu'un théâtre d'été contribue à valoriser une région entière: la petite ville de Upton par exemple n'est plus tout à fait la même depuis que les marionnettes géantes du Théâtre de la Dame de cœur s'y sont installées. On pourrait dire la même chose des Laurentides qui ont trouvé un nouveau souffle estival avec l'implantation systématique des théâtres d'été dans la région. De la gibelotte de Sorel qui se vend encore plus depuis que le Théâtre du Chenail du Moine a pignon sur canal dans la ville des Simard. Ou encore de la Mauricie, du Bas du Fleuve, de l'Estrie ou de l'Outaouais. Et quand on se met à faire le compte des comédiens qui jouent dans tous ces théâtres et qui campent dans la région, des metteurs en scène qui y travaillent et des équipes de production et d'administration qui les font rouler — en plus des auteurs d'ici qui s'y consacrent — on en perd le souffle! Les théâtres d'été, c'est maintenant, aussi, quelques milliers d'emplois! C'est ce qu'on appelle une grappe industrielle!

### Un «genre»

Difficile de passer à côté des théâtres d'été...

Parce qu'ils ont aussi leur réputation. Certaines personnes arrivent même difficilement à prononcer le mot sans réprimer une grimace ou, à tout le moins, un léger frémissement des commissures. Comme dans «pouah!». Comme dans «tarte à la crème». Ou comme dans «commerce».

Cela tient bien sûr au fait qu'avec les années, le théâtre d'été est devenu un «genre» en soi. Léger par définition, drôle, pas compliqué puisque c'est la période des vacances pour tout le monde, il s'apparente la plupart du temps au théâtre de boulevard. Chaque été, on retrouve ainsi sur nos scènes un mélange des pièces à succès qui ont fait courir les Parisiens, les Londoniens ou les New-Yorkais. Tout cela, bien sûr, adapté au goût d'ici par des «locaux». Et ça marche rondement: tant mieux. On a même pris l'habitude de répéter les succès des années précédentes. *Les Nonnes*, par exemple, en seront à leur septième saison. Pourquoi pas! Et puisque ce sont là les paramètres du «genre», nous y sacrifions zôssi.

Mais pas à n'importe quel prix. Ce n'est pas parce qu'on est léger qu'il faut accepter tous les produits inspirés en droite ligne de *Cré Basile!* Comme disait l'autre: «ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle». Même dans ce créneau très précis, il y a certainement place pour la qualité. C'est précisément ce qui nous a guidé lorsque nous avons fait la sélection des spectacles que nous couvrirons cet été.

### Géométrie variable

Difficile de passer à côté des théâtres d'été...

Puisque nous en ferons cet été une couverture à «géométrie variable», LE DEVOIR publiera plus d'une vingtaine de textes tout au long de l'été sur cette industrie culturelle typiquement québécoise. Mais que

VOIR PAGE C 2: THÉÂTRE D'ÉTÉ

# LES ARTS

Chaque été, des millions de touristes d'ici et d'ailleurs montent à l'abordage du Vieux-Port de Montréal pour y piller la cargaison de festivals de ceci et d'expositions de cela. Mais la croisière qui s'amuse ne fait pas que des heureux: certains «Vieux-Montréalais» ont un peu l'impression d'être laissés en rade.



STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Le Vieux-Port de Montréal est devenu la cour de récréation de la métropole. C'est un gigantesque complexe ludo-récréatif, une vaste salle de spectacle (et même plusieurs salles), un musée, un marché au puce, une aire de sport et de jeu, un restaurant à ciel ouvert, et même parfois un îlot de verdure et de tranquillité, et puis un port, naturellement.

Cet été, des dizaines et des dizaines d'activités y sont proposées et il y en a encore pour tous les goûts. On peut aussi bien y faire du pédalo, se perdre dans un labyrinthe, s'improviser matelot sur un navire de guerre français du XVII<sup>e</sup> siècle ou se la couler douce en croisière gastronomique. On peut aussi se remplir les oreilles de musique classique, les yeux de cinéma sur grand ou gigantesque écrans, la panser de cochonnailles à cinq sous et la tête de trois ou quatre expositions instructives.

Le guide officiel du Vieux-Port recense plus de 40 activités, dont une dizaine dans le seul secteur maritime (bateau-mouche, Saute-Moutons, navettes des îles, etc.). À l'été 1984, le site attirait un million de personnes. On en attend quatre fois plus cette année, de mai à septembre, jusqu'à 40 000 ou 50 000 certains soirs de grands rassemblements populaires, le festival de feux d'artifice, la

fête du Canada, les spectacles laser, son et lumière, ou le Festival Juste pour rire, le nouveau grand locataire du site.

Cette progression de première classe s'explique en bonne partie par la cure de rajeunissement imposé au terrain de 54 hectares et d'environ deux kilomètres de long, par le propriétaire, le gouvernement fédéral. Un «cadeau» de 100 millions planifié pendant des années et déballé à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, en 1992.

«Le réaménagement s'est fait après une vaste consultation, un modèle du genre au Canada», explique Pierre Emond, directeur-général de la Société du Vieux-Port, pour laquelle il travaille depuis plus de dix ans. Il précise que toutes les activités de son site, bien que très importantes, comptent finalement moins que la visite gratuite et bucolique. «La majorité des gens viennent pour la promenade, tout simplement. Les familles se sont approprié le Vieux-Port.»

Tout de même, le directeur rappelle aussi que l'an dernier ces promeneurs grégaires ont acheté pour 1,3 million de dollars de billets de spectacle, de croisière ou d'exposition. Sur tout pour le doublé Exptec-IMAX qui demeure un des événements culturels les

VOIR PAGE D 2: DÉBARQUEMENT



LES ARTS

CINÉMA

# Un intense premier week-end

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

En fin de semaine, je vous invite chaudement à aller faire un tour en Russie, si vos pas vous mènent au Festival du Nouveau Cinéma.

Deux incontournables regards posés sur un pays coincé entre un passé fracturé et un avenir nébuleux: *Bells from the Deep* de l'Allemand Werner Herzog et *Pages cachées* d'Aleksandr Sokhurov, deux oeuvres qui ouvrent sur une Russie insolite et font entendre sa voix cachée.

**BELLS FROM THE DEEP**  
De Werner Herzog. Dimanche, Élysée, 19h30. Mercredi, Parallèle, 20h.

Un fascinant documentaire dans lequel Herzog explore l'univers mystique d'un pays où les pratiques religieuses furent si longtemps interdites. Mais combien tenaces étaient les croyances souterriennes. On fera la rencontre d'un shaman, de prêtres exorcistes, d'un prophète aux allures de Christ, mais surtout l'auteur de *Fitzcarraldo* nous entraîne à la rencontre d'étranges rituels: dont le moins bizarre n'est pas ce pèlerinage sibérien vers le lac



FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA  
*Bells from the Deep* de Werner Herzog

Svetloyar, où, dit-on, la ville de Kitesha a jadis sombré. En rampant sur la glace mince, les pèlerins espèrent entendre sonner les cloches de la cathédrale submergée. Églises rouvertes et fidèles massés, la Russie se dessine comme une patrie spirituelle.

**PAGES CACHÉES**  
D'Aleksandr Sokhurov. Dimanche, Élysée, 21h30. Mardi, Élysée, 21h30. Samedi, 18 juin, Élysée, 17h30.

Voici un superbe film d'images, presque muet signé par l'auteur de *Second Circle*. La Russie qu'il nous montre est inspirée de la prose du XIXe siècle. Et on reconnaît ici *Les Bas Fonds de Gorki*, *Humiliés et offensés* et *Crime et châtiment* de Dostoïevski. Un petit peuple misérable, une faune de voleurs et d'assassins. *Pages Cachées*, à travers l'expressionnisme du jeu des acteurs, constitue avant tout une série de variations visuelles très recherchées, très belles, en clairs-obscur, avec une caméra voilée, légèrement distorsionnée et des cadrages étudiés. Le film n'est pas vraiment en noir et blanc, plutôt dans une brunante, éclairée ici et là par des plages de couleurs. Le rythme lent recèle des vertus incantatoires. Certaines images apparaissent particulièrement troublantes: La plongée des suicidés dans un puits sans fond, l'aveu du criminel à la soeur de sa victime, tous ces frôlements dans des coupe-gorges, une sensation d'étouffement qui vous prend à la gorge. Pour contemplatifs seulement.

**LE BÂTARD DE PÉKIN**  
De Zhang Yuan. Samedi, Élysée, 19h30. Jeudi, Élysée, 21h30. vendredi le 17, Élysée, 19h30.

On rencontre vraiment deux tendances dans le film chinois: les grandes fresques trop esthétiques et les petites oeuvres intimistes (en provenance de Hong Kong) qui en prennent le contre-pied, en faisant le choix d'un hyperréalisme, souvent traduit par une pure laideur des images. *Le Bâtard de Pékin* appartient à cette seconde catégorie, mais nous parvient de l'autre côté de la barrière communiste. Premier film indépendant produit en Chine rouge, nous dit-on, il entend montrer une jeunesse qui ne sait plus à quel timonier se vouer, et qui survit tant bien que mal au post-Tienanmen. On rencontre ces anti héros dans des bars,



*Whispering Pages* de Aleksandr Sokurov.

et des plages de poésie touchantes. regard, et des plages de poésie touchantes.

**LETRES POUR L**  
De Romain Goupil. Dimanche, Élysée, 17h30. Mercredi, Élysée, 21h30.

De France, arrive une lettre d'amour, hésitante, fractionnée, moderne. Romain Goupil évoque des amours anciennes. Il avait 18 ans. Il aimait une jeune fille. Que sont-ils devenus? En elle, on retrouve l'héroïne de *Une femme en Afrique* de Depardon, Fransou Prenant. En lui, le cinéaste lui-même. Les images sont cassées, elle retracent une époque et ses impasses. Car vingt ans plus tard, l'ex amoureuse va mourir. Goupil se raconte, il parle des causes perdues, des militantismes gaspillés, il se promène à Sarajevo, à Moscou, à Belgrade, capte des images d'apocalypse, n'a rien finalement à leur opposer. Ce film est aussi l'histoire d'une génération, celle des 35/45 ans qui le reçoit comme un miroir brisé. Rien de vraiment neuf, mais une urgence et un désespoir dans le

ber n'est pas recommandé aux âmes sensibles. Basé sur des faits réels, il nous entraîne dans l'univers d'une secte sataniste aux membres complètement gelés qui s'amuse

**New York Underground**

«Take a walk on the wild side», comme disait l'autre. Voici un trio de courts films et vidéos présentés au New York Underground Film and vidéo festival, qui ouvre les portes à des documents subversifs de cinéastes indépendants montrant les revers d'une Amérique indigeste. Ses aspects inavouables, «politiquement déviants» ici présentés les uns après les autres.

*Chicken Hawk: Men who Love Boys* est un documentaire d'Adi Sideman sur la pédophilie. Universellement honnis, haïs, ces hommes qui aiment les jeunes garçons prennent le crachoir. Ils sont cinq, tous membres de la North American Man Boy Love Association, et en faisant référence aux amours pédestres de l'Antiquité, ils se déclarent victimes de leur époque puritaine. «Nous sommes tendres et doux, disent-ils en substance. Nous ne traumatisons, ne martyrisons personne.» En parallèle, le discours des parents, des groupes d'homosexuels qui se dissocient d'eux. L'Amérique est lourde à porter pour tout le monde, mais le regard pervers de la plupart de ces bons-hommes, surtout d'une espèce de prêtre mormon, donne froid dans le dos...

*My Sweet Satan* de Jim Van Beb-



FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA  
*My Sweet Satan* de Jim Van Bebber.

à percer les seins des femmes avec des aiguilles, et à travers de sanglants rituels, à poignarder à mort un de leurs adeptes à moitié scalpé, en arrachant son coeur en prime. Une scène proprement insoutenable. *Spring Break*, le court métrage qui suit est beaucoup plus rigolo. La blonde du gros Frank l'a trompée et il entend venger ce crime: avec un de ses copains et une carabine. Mais au détour de la route, il apprend quelques petites vérités de vie qui changent le cours des choses.

Samedi, Parallèle, 22h et Parallèle 24h. Samedi le 18, l'Amour, 24h. Dimanche le 19, Parallèle, 22h.

**FAMOUS PLAYERS**  
Ligne d'information: INFO-FILM 866-0111 de 11h00 à 22h00

**mina** ROMANE BOHRINGER  
ELSA ZYLBERSTEIN  
un film écrit et réalisé par Martine Dugowson

**LE NOUVEAU FILM DE BERNARDO BERTOLUCCI - LE DERNIER EMPEREUR: UN VOYAGE AU PAYS OÙ LE PASSÉ ET LE PRÉSENT SE CONFONDENT.**

**KEANU REEVES BRIDGET FONDA YIN RUOCHENG CHRIS ISAAK**

**PETIT BOUDDHA**  
V. F. DE "LITTLE BUDDHA"

VERSION FRANÇAISE  
PARISIEN 866-3858 480 Ste-Catherine O. CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier

VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
JOLIETTE 752-0368 480 Ste-Catherine O. TROIS-RIVIERES 373-1001 Impérial LOEWS 861-7427 954 Ste-Catherine O. FAMOUS PLAYERS 866-0099 1030 Avenue des Pins

SAMEDI 11 JUIN

- |   |  |
|---|--|
| 12h00 PARALLÈLE 27<br>SERGE DANÉY<br>CONVERSATION NORD-SUD: DANÉY / SANBAR, Simone Bitton / Catherine Poitevin, France, '93, 48', fr.<br>DAMNED DANÉY 2, Bernard Mantelli, France, '93, 47', fr.  | 20h00 PARALLÈLE 39<br>RHYME'EM TO DEATH, The Wooster Group / Elizabeth Le-Compte, États-Unis, '94, 11', ang.<br>HEIDI, Paul McCarthy / Mike Kelley, États-Unis, '92, 63', ang.   |
| 14h00 PARALLÈLE 30<br>SERGE DANÉY<br>LE CINÉPHILE ET LE VILLAGE, Pascal Kané, France, '93, 45', fr.<br>PROPOS D'UN PASSEUR: SERGE DANÉY, Philippe Roger, France, '93, 56', fr.  | 21h30 ÉCRAN FELLINI gratuit<br>Andy Warhol<br>The CHELSEA GIRLS, Andy Warhol, États-Unis, États-Unis, '66, 210', ang.  |
| 16h00 PARALLÈLE 33<br>JULIETTE GRECO: «Déshabilitez-moi», Philippe Collin, France, '93, 50', fr.<br>BARBARA LODEN: «Wanda, c'est moi», Katja Raganelli / Konrad Wicker, Allemagne, '91, 61', s.t.f.   | 21h30 ÉLYSÉE 1 40<br>THE BABY OF MÂCON, Peter Greenaway, Pays-Bas/France/Grande-Bretagne/Allemagne, '93, 122', s.t.f.  |
| 17h30 ÉLYSÉE 1 34<br>ARISHA, THE BEAR AND THE STONE RING, Wim Wenders, Allemagne, '92, 30', s.t.a.<br>BOATMAN, Gianfranco Rosi, États-Unis / Italie, '93, 55', s.t.f.   | 21h45 ÉLYSÉE 2 41<br>THE MISFITS - 30 YEARS OF FLUXUS, Lars Movin, Danemark, '93, 79', ang.  |
| 17h45 ÉLYSÉE 2 35<br>PINA BAUSCH EN INDE, Anne Linsel, France, '94, 65', s.t.f.<br>MELINA MERCOURI, Pierre Castonguay, Québec, 60', fr.   | 22h00 PARALLÈLE 42<br>NEW YORK UNDERGROUND<br>SPRING BREAK, Frank Sebastiano, États-Unis, '94, 11', ang.<br>CHICKEN HAWK: MEN WHO LOVE BOYS, Adi Sideman, États-Unis, '94, 54', ang.<br>MY SWEET SATAN, Jim Van Bebber, États-Unis, '94, 20', ang. |
| 18h00 PARALLÈLE 36<br>BRIGHT BOX, Volker Schreiner, Allemagne, '90, 3', s.d.<br>WHITE SCREEN, Volker Schreiner, Allemagne, '88, 4', s.d.<br>DREAMACHINE, Yves Labelle, Québec, '94, 9', s.d.<br>BABYLON, Monty Cantsin (Amen), Canada, '94, 19', s.d.<br>VIDÉOVOID, David Larcher, France / Grande-Bretagne, '94, 26', s.t.f. | 24h00 PARALLÈLE 45<br>NEW YORK UNDERGROUND<br>SPRING BREAK, Frank Sebastiano, États-Unis, '94, 11', ang.<br>CHICKEN HAWK: MEN WHO LOVE BOYS, Adi Sideman, États-Unis, '94, 54', ang.<br>MY SWEET SATAN, Jim Van Bebber, États-Unis, '94, 20', ang. |
| 19h30 ÉLYSÉE 1 37<br>LE BÂTARD DE PÉKIN, Zhang Yuan, Chine, '93, 95', s.t.f.  | 24h00 AMOUR 46<br>FRANK ZAPPA: UNCLE MEAT - THE MOTHERS OF INVENTION MOVIE, Haskell Wexler, États-Unis, '87, 101', ang.  |
| 19h45 ÉLYSÉE 2 38<br>LES VIVANTS ET LES MORTS DE SARAJEVO, Radovan Tadic, France, '93, 74', s.t.f.  | 24h30 Café Mèliès gratuit<br>Edith Piaf - Le récit de toute une vie, Claude-Jean Philippe, France, '92, 80', fr.   |

**LE FILM #1 AU CANADA!**  
AMUSANT ET INVENTIF AVEC PLEIN DE SURPRISES ET D'EFFETS SPÉCIAUX ÉBLOUISSANTS!  
JEFFREY LYONS. SNEAK PREVIEWS/LYONS DEN RADIO

STEVEN SPIELBOCK présente  
YABBA-DABBA-DOO!  
LES PIERRAFEU  
THE FINISTONES  
A UNIVERSAL PICTURE

2e FILM AUX CINÉ-PARCS: JURASSIC PARK  
PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE À MONTRÉAL  
CONSULTEZ L'AGENDA CULTUREL DU DEVOIR  
Également à l'affiche: Ste-Thérèse, Terrebonne, St-Jérôme, Châteauguay, Shawinigan, St-Hyacinthe, Boucherville, Sherbrooke, Trois-Rivières, St-Jean, Gatineau, Joliette, Drummondville, Sorel, Valleyfield, Repentigny, St-Basile, Granby, Thetford, Ciné-parc Orford, Ciné-parc Tracy, Ciné-parc Joliette, Ciné-parc Drummond.

DIDIER FARRÉ ACTION FILM PRÉSENTENT  
**aux petits BONHEURS**  
UN FILM DE MICHEL DEVILLE

Sam. et Dim.: 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:15  
Sem.: 7:00 - 9:15

LE DAUPHIN 849-FILM 2286 Beaubien est  
DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1

UN TRIOMPHE...  
Déchirant...  
Émouvant...  
Magnifique...  
Vincent Canby, NY TIMES

GRAND PRIX FESTIVAL DU FILM DE TOKYO

UN CHEF D'ŒUVRE...  
Audacieux et poignant  
Richard Corliss, TIME MAGAZINE

**le cerf-volant bleu**  
UN FILM DE TIEN ZHANGZHANG

v. originale avec sous-titres français  
DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30  
ANKA FILM DISTRIBUTION

DU MÊME RÉALISATEUR QUE "CINÉMA PARADISO"  
"UN DUEL D'ACTEURS ROYAL" "FORMIDABLE SURPRISE"  
-Marc-André Lussier, CIBL  
"UNE PARABOLE IMPLACABLE" "UNE MERVEILLE"  
-Louis Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL -Odile Tremblay, LE DEVOIR

GERARD DEPARDIEU ROMAN POLANSKI  
UN FILM DE GIUSEPPE TORNATORE

**UNE PURE FORMALITÉ**

PARISIEN 866-3858 480 Ste-Catherine O. CFGL 105,7 fm CFP DISTRIBUTION

APRÈS DANS LE VENTRE DU DRAGON  
VOICI UN THRILLER TERRIFIANT DE YVES SIMONEAU

Elle revient pour reprendre sa famille... de gré ou de force.

JAMIE LEE CURTIS  
JOANNE WHALLEY-KILMER  
PETER GALLAGHER  
VANESSA REDGRAVE

un film de YVES SIMONEAU

**obsession**  
version française de: MOTHER'S BOYS

PRÉCÉDÉ DU COURT MÉTRAGE La Malédiction  
Journal-montreal CKOI 96,9 FM CFP

**MAINTENANT À L'AFFICHE!**

PALACE 866-4991 818 Ste-Catherine O. VERSAILLES 352-7880 Place Versailles \* 7 \* 6 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier \* 7 \* 6

PLAZA REPENTIGNY 657-4523 115 Ave. Du Parc (après Berri) \* 6 \* 6 CREMAZIE 849-FILM 6510 rue St-Onésime \* 6 \* 6 JOLIETTE 752-0368 480 Ste-Catherine O. ST-JEROME 438-5934 Carrefour du Nord \* 7 \* 6

VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
CENTRE EATON 865-5728 705 Ste-Catherine O. FAMOUS PLAYERS 8 849-8885 1030 Avenue des Pins \* 7 \* 6 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier \* 7 \* 6

# La barbarie sous le raffinement

Patrice Chéreau va chercher l'Histoire ancienne pour comprendre la nôtre avec du recul

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Claironnée dans les bandes annonce des cinémas, placardée à pleines stations de métro, *La reine Margot*, qui arrive dans nos salles la semaine prochaine, est la production française la plus attendue de l'été. Ne serait-ce qu'en vertu de son impressionnante brochette d'acteurs et du «vrai» retour d'Isabelle Adjani dans le rôle titre, célébré d'avance et en grandes pompes. Ou parce qu'un film avec costumes, capes et épées a toujours quelque chose de flamboyant. Ou parce que c'est signé Patrice Chéreau, grand homme de théâtre français qui donne parfois dans le cinéma en y apportant sa maîtrise de la direction de comédiens. Ou parce que le thème est porteur de bruit et de fureur, de sang et de stupre, avec en fond de scène le massacre de la Saint-Barthélemy et une belle reine portée sur la bagatelle. Ou parce que le film a pris des lunes à réaliser et que les échos, les légendes sont nés de cette éternité.

Ce qui ne gâte rien: voici l'œuvre couronnée du prix du jury de Cannes. Cinq années pour mettre au monde cette *Reine Margot*, avec arrêt des activités à plusieurs reprises pour cause de manque de fonds, sans compter les réécritures multiples du scénario, histoire de réduire le budget (passé de 40 millions\$ à 24 millions\$). Beaucoup de coupures finales, une distribution universelle pas encore assurée, puisque les Américains ont trouvé le film trop violent et trop long. Et qui peut dire sous quelle forme (trouçonnée? édulcorée?) le film sera présenté chez nos voisins du Sud?

**La violence comme un rythme**  
Belle brochette, donc: Isabelle Adjani, Daniel Auteuil, Jean-Hugues Anglade, Vincent



Patrice Chéreau dans *La reine Margot*.

Perez, Virna Lisi (qui reçut à Cannes le prix d'interprétation féminine pour son rôle de Catherine de Médicis), Dominique Blanc. A la tête de cette troupe de choc: Patrice Chéreau que j'ai rencontré à Cannes au lendemain de la projection de gala du film, dans le hall d'un grand hôtel. Fatigué mais affable. On dit qu'il n'aime pas les entrevues. Cela ne perçait guère sa gentillesse, ce matin-là.

Pour lui, comme point de départ de l'aventure *Reine Margot*, une lecture: le livre d'Alexandre Dumas, beaucoup annoté, beaucoup transformé. Et la vie d'une reine ardente, Marguerite de Valois, en une époque sanglante.

«Quand on choisit un sujet de film, déclare le cinéaste, on le choisit de façon frivole. On ne se dit pas: je vais passer cinq ans de ma vie avec lui. C'est comme un amour qui s'installe sans prévenir...»

Il savait au départ ce que le film ne serait pas: ni une œuvre historique de décors, comme on en a trop vues, dessinant en ar-

rière-scène les petits métiers, les vendeurs de courgettes, le Paris d'antan. Mais un film en plans serrés collé aux comédiens, un film d'acteurs, où la violence agirait comme une pulsation, un rythme. «Pour moi, la violence fait partie des gens. Je ne l'ai pas traitée comme un accident, mais comme un mode de vie.»

«*La reine Margot* est composée comme une symphonie, piano puis forte. Le cinéma constitue un art très musical, vous savez.»

Mais pourquoi donner dans la production historique? «On va chercher l'Histoire ancienne pour comprendre la nôtre avec du recul, répond Chéreau. Je n'ai pas voulu reproduire, à travers le massacre de la Saint-Barthélemy qui extermina les huguenots en France, des images de la Bosnie ou de l'Holocauste, mais elle font partie de notre inconscient, s'imposent d'elles-mêmes. Quels sont les vestiges du XVI<sup>e</sup> siècle? le clivage entre protestants et catholiques, et la barbarie sous le raffinement...»

Difficile de diriger tant de vedettes? «Non, répond-t-il. Surtout pas Adjani qui s'est montrée une partenaire de chaque instant. Cette Reine Margot qu'elle interprète demeure pour la postérité une nymphomane intrigante, mais avec Isabelle, on a beaucoup travaillé à humaniser le personnage, à montrer sa passion, ses désespoirs, ses failles. Elle qui fut mariée de force à un Huguenot mal lavé (ici Daniel Auteuil) qu'elle n'a jamais aimé.»

«J'adore les acteurs, lance Chéreau dans un élan. Ce sont des gens magnifiques qui souffrent et de qui on exige une telle impudeur...» Le metteur en scène déclare sauter sans difficulté de la scène au septième art. «Seul le média change au vol, avec une différence de taille cependant: le temps, élément clé au théâtre. Le cinéma, ce n'est que l'art de capter une minute», estime-t-il.

## Question d'intensité

Le beau Vincent Perez était à Cannes également, proie de prédilection des photographes, de la nuée desquels il réussissait parfois à émerger, le temps d'une entrevue. Exigeant tout de même un espace clos pour la rencontre. Être une vedette, c'est paradoxalement passer sa vie à chercher l'ombre.

Dans le film de Chéreau, le comédien incarne La Môle, huguenot dont s'éprend Margot, après l'avoit rescapé, en sang, du royaume des morts la nuit du massacre de la Saint-Barthélemy. Il a l'habitude des films en costumes, lui qui fit des débuts fort remarquables dans *Cyrano*, affirme qu'on bouge différemment avec des vêtements lourds qui vous entravent, que le XVI<sup>e</sup> siècle est un mélange d'animalité, de mysticisme, de violence et d'idéalisme, qui fait appel à toutes les ressources de l'acteur.

Parler de *La reine Margot*, il trouve ça difficile. Tant le tournage fut long, éprouvant au moral comme au physique. Au cours de la scène du massacre où il reçut tant de coups d'épée, il devait perdre deux ongles dans la bataille. Vincent Perez s'est pratiqué à l'escrime deux heures par jour pendant trois mois pour une scène d'un duel qui fut finalement coupée au montage. «Être un acteur, c'est apprendre à donner», résume celui que trop de cinéastes confinent aux rôles de jeune premier.

«Mon personnage de La Môle est sans doute la seule touche de tendresse, de pureté, d'amour à travers ce monde cruel qui l'entoure, explique-t-il. Dans *La reine Margot*, j'incarne les forces du bien. Avec les pièges de la mièvrerie qui en découlent. Alors, on a mis l'accent sur l'animalité, les élans, les pulsions du personnage.»

Patrice Chéreau, Perez le connaissait d'avance pour avoir travaillé à ses côtés maintes et maintes fois au théâtre. «C'est le seul metteur en scène qui me fait parfois croire à son génie, révèle-t-il. Question d'intensité, sans doute...»  
Odile Tremblay

## À L'ÉCRAN

★★★★: chef d'œuvre  
★★★: très bon  
★★: bon  
★: quelconque  
☆: très faible  
☹: pur cauchemar

### MOTHER'S BOYS

★★★

D'Yves Simoneau Après avoir abandonné les siens, Jude (l'inquiétante Jamie Lee Curtis) veut revenir au foyer, même si l'équilibre de ses enfants est menacé, même si son mari a refait sa vie. Alors elle va tout faire pour gagner cette guerre des nerfs. Simoneau, excellent fabricant de suspenses, nous en concocté un efficace et bien mené. Sans plus. Mais c'est déjà ça. En version originale: Centre Eaton, Laval et Pointe-Claire. En version française: Palace, Laval, Versailles, Saint-Jérôme, Repentigny et Crémazie.

Francine Laurendeau

### AUX PETITS BONHEURS

★★★

Le dernier film de Michel Deville explore un thème archi usé et archi français: Plusieurs couples, réunis pour une fin de semaine dans leur maison de campagne, perturbés par l'arrivée d'un élément étranger (ici Anémone dans le rôle d'une femme en quête d'un amour de jeunesse), s'entretient, se trompent, puis se distoquent. Avec les inévitables tableaux de mœurs qui s'ensuivent. C'est bien tourné, parfois drôle, surtout bien joué (Hanna Schygulla est de la distribution), mais sur des invraisemblances de scénario et une trame cliché. Au Desjardins.

Odile Tremblay

### RENAISSANCE MAN

★★ 1/2

De Penny Marshall. Un film plein de bons sentiments et quelques clin d'oeil comiques signé par l'auteur de *Awakenings*. Avec les ficelles d'usage, le film, qui donne la vedette à Dany de Vito, met en scène un professeur dans un camp d'entraînement militaire où il enseignera Shakespeare à des géants à cervelle d'oïseau. Satire de l'armée américaine comme fabrication de robots, le film est sans doute destiné à rendre l'école sympathique aux adultes analphabètes de toutes races. De Vito est l'élément vivant du film. Au Loeus.

Odile Tremblay

### GOLDEN GATE

De John Madden. En plein «maccarthysme», un agent du FBI arriviste s'acharne sur une famille d'origine chinoise accusée de subversion. Son zèle enverra un pauvre homme innocent en prison pour dix ans. Mais au moment où il voudra réparer sa faute, il sera trop tard. Pour le spectateur un tantinet exigeant, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Faites la paix avec vous-même et évitez de vous farcir ce navet indigeste à la spiritualité douteuse, qui sonne faux et ne dégage aucune émotion. Au cinéma Alexis-Nihon.

Bernard Boulad

### UNE PURE FORMALITÉ

★★★★

De Giuseppe Tornatore. Courant sans papiers sur une petite route de campagne, un homme est conduit au commissariat pour y subir un interrogatoire. A voir pour le scénario diabolique, l'atmosphère cauchemardesque, la mise en scène forte et astucieuse, l'interprétation superbe de Gérard Depardieu et de Roman Polanski. Au Parisien.

Francine Laurendeau

### IMMACULATE CONCEPTION

★★★★

De Jamil Dehlavi. Au Pakistan, une Américaine en mal d'enfant imprudemment recourt à des pratiques qui la dépassent. Mais trans-cendant l'anecdote, Dehlavi nous fait pénétrer dans le monde extrêmement dépaysant d'un Orient qui se dérobe aux avances occidentales. Le film n'a pas la perfection formelle ni la somptuosité de *Little Buddha*, mais il est autrement passionnant. Au Cinéma de Paris.

Francine Laurendeau

### THE FLINTSTONES

★★

De Brian Levant. Adaptation comique et donc sans intérêt de la série animée des *Pierrafeu* créée par Hanna et Barbera. Fred, parfaitement incarné par John Goodman, est la victime toute désignée d'une sombre machination visant à mettre les habitants de Bedrock au chômage forcé. Platement rendu, le côté loufoque et absurde de la version télé fait sourire mais on ne se bidonne pas. Plus sûrement destiné à un public d'enfants.

Bernard Boulad

LE DEVOIR CAPUTO TELE ITALIA Ciel

Alitalia MALO FILM DISTRIBUTION

INVITENT 400 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM

**La Grosse Pasteèque**  
(Il Grande Cocomero)

Un film de FRANCESCA ARCHIBUGI

Représentation Officielle — Italie — Meilleur film étranger OSCARS AMÉRICAINS

Meilleur film — Meilleur scénario Meilleur acteur — Sergio Castellitto OSCARS ITALIENS

Assistez à la première du film le Mercredi 22 juin 1994 à 19 h 30 au Cinéma Complexe Desjardins et courez la chance de gagner un prix d'une valeur totale d'environ 6 200\$ comprenant :

deux billets d'avion pour Rome, 1 000 \$ en argent de poche.

Le tirage aura lieu le soir de la première.  
(La personne dont le nom aura été tiré devra répondre correctement à une question d'habileté pour recevoir son prix).

Pour participer: remplissez le coupon publié dans le journal Le Devoir du 10, 11, 13, 14 et 15 juin 1994 et retournez-le à l'adresse indiquée avant 17 h 00 le 15 juin 1994. Les fac-similés faits à la main sont acceptés. Le tirage aura lieu à midi, le 16 juin 1994. 200 gagnants recevront par la poste un laissez-passer double. Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Malofilm Distribution.

Retournez ce coupon-réponse à "Concours LA GROSSE PASTEQUE" c/s Malofilm Distribution, C.P. 490, Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4K5

Nom: \_\_\_\_\_ App: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Tel: \_\_\_\_\_ Âge: \_\_\_\_\_



Joey Zimmerman et Jamie Lee Curtis dans le nouveau film d'Yves Simoneau, *Mother's Boys*.

## Beuh!

### MOTHER'S BOYS

En français: «Obsession». D'Yves Simoneau, avec Jamie Lee Curtis, Peter Gallagher, Joanne Whalley-Kilmer, Vanessa Redgrave, Luke Edwards, Colin Ward, Joey Zimmerman. Scénario: Patricia Herskovic, d'après le roman de Bernard Taylor et les scénarios de Barry Schneider et Richard Hawley. USA, 1994. En version originale: Centre Eaton, Laval et Pointe-Claire. En version française: Palace, Laval, Versailles, Saint-Jérôme, Repentigny et Crémazie.

FRANCINE LAURENDEAU

C'est l'histoire de Robert, un homme que sa femme a quitté il y a quelques années, sans préavis, et qui est en train de refaire sa vie. Il a trois fils. Les plus jeunes sont à peu près remis du traumatisme. Mais l'aîné de douze ans, Kes, subit encore d'incontrôlables poussées d'agressivité. Depuis un an, Robert aime Callie, une des directrices de l'école fréquentée par ses enfants. Robert veut l'épouser mais Callie connaît les problèmes de Kes et estime qu'il est encore trop tôt pour qu'une autre femme vienne s'installer dans la maison et occuper la place de Jude. Or, celle-ci réapparaît soudain. Elle veut tout simplement réintégrer le foyer et le lit conjugal, retrouver ses garçons et son mari, comme si de rien n'était. Elle tente même de séduire Robert.

Après un moment de faiblesse, il se ressaisit et la repousse. Elle leur a fait trop de mal, tout est fini entre eux. Il en aime une autre. Et qu'elle n'essaie surtout pas de revoir les enfants. Mais son avocat le prévient: on n'a pas le droit d'empêcher une mère, quels que soient ses torts, de voir ses enfants. La rage et l'inquiétude au cœur, Robert doit donc se résoudre à confier à Jude, d'abord quelques heures et puis un week-end, leur progéniture.

La suite, eh bien c'est le corps et le cœur d'un suspense entièrement fondé sur l'acharnement d'une femme, très évidemment malade mentale, à soudoyer ses enfants d'abord en leur offrant des cadeaux somptueux, et ensuite à les convaincre que leur père est un menteur et, surtout, que Callie est une vilaine usurpatrice. Bien sûr, sa victime privilégiée est Kes dont la rancœur et les gestes d'agressivité sont très évidemment l'envers de l'amour passionné qu'il porte à sa mère, ce qui le rend particulièrement fragile. Nous avons tous vécu,

de près ou de loin, ces petits drames de l'existence quotidienne dus à une séparation mal assumée par un(e) des partenaires qui mène la vie dure à l'autre en exerçant un chantage sur les enfants. Et, le cas échéant, en empoisonnant l'existence du nouveau compagnon ou la nouvelle compagne de l'ex par mille vexations imparables quand on sait que le rêve des enfants d'un couple divorcé est de remettre leurs parents ensemble, coté que coté. C'est cette actualité, cette modernité du thème qui rend si proche du public adulte, comme du public jeune je le suppose, le scénario mis en images par Yves Simoneau, lequel s'est déjà illustré dans le suspense, souvenez-vous des *Yeux Rouge* et, surtout de *Pouvoir intime* avec les méandres psychologiques d'une action originale et puissamment mise en scène. Au début de *Mother's Boys*, on est intéressé par le personnage de Kes, ce garçon trop vulnérable, tourmenté, déchiré sans le savoir lui-même entre son père et sa mère. Mais le développement des sentiments de Kes, le traitement de la crise vécue par Jude, l'accélération des moyens mis en œuvre pour détruire Callie, bref l'aspect psychologique du suspense, tout cela est dessiné à gros traits, pour ne pas dire bâclé. Tandis que, physiquement, ça marche, ça se déroule à un train d'enfer avec, ici et là, des effets qui feront sursauter le spectateur le plus endormi. On sursaute et on est un peu fâché de sursauter parce qu'on se dit que Simoneau réussit à nous faire peur avec rien, avec des trucs qui ne font pas vraiment avancer l'action. Bref, un film bien fait, un suspense efficace où l'inquiétante Jamie Lee Curtis domine la distribution. Mais ça ne nous mène pas très loin. On a peut-être un bon coup, et puis on pense à autre chose. Après tout, c'est toujours ça.

"Un thème dont il fait bon rire! Longue vie à Louis 19!"  
Odile Tremblay, LE DEVOIR

**LOUIS 19** Le roi de la comédie

UN FILM DE MICHEL POULETTE

BENOIT BRIÈRE DOMINIQUE MICHEL MACHA GREHON YVES JACQUES MARTIN DRAINVILLE

BU BERRI, CARREFOUR LAVAL, TERREBONNE, ORLÉANS, LONGUEUIL, ST-THÉRÈSE, BOUCHERVILLE, REX, ST-JÉRÔME, SHERBROOKE, REPENTIGNY, et au CINÉ-PARC LAVAL (20 films au cinéma: Les valeurs de la Famille Addams)

## LES ARTS

CINÉMA

## L'homme qui a changé le monde

THE LIFE AND TIMES OF ALLAN GINSBERG. Un documentaire produit, réalisé et monté par Jerry Aronson. États-Unis, 1993, 83 minutes. Au cinéma de Paris du 10 au 16 juin en version originale anglaise.

JEAN-CLAUDE MARINEAU

Rien de plus classique, au fond, que ce documentaire qu'un cinéaste indépendant qui se respecte, Jerry Aronson a mis 10 ans à réaliser. Retranché chronologiquement sans trop de distance critique la vie et l'œuvre de l'une des têtes d'affiche de la Beat Generation, la qualité première de ce film modeste est de tracer un portrait sensible et plus complexe que ce que la seule étiquette «Beat» nous laissait entrevoir de Ginsberg.

Bien sûr, les amitiés avec Jack Kerouac, William Burroughs, Gregory Corso et autres ont été déterminantes dans son parcours des années 40 et 50 — elles sont d'ailleurs amplement évoquées dans le film — mais elles apparaissent davantage comme catalyseurs d'identité chez le jeune poète plutôt que comme accomplissement final. Autrement dit, Ginsberg n'est pas resté accroché à

ces années lointaines, même s'il les a marquées à sa façon, pas plus que son désir de changer le monde par la poésie ne s'est éteint avec le retrait des troupes américaines du Vietnam.

Ginsberg a pratiquement été de toutes les causes politiques et sociales qui ont agité l'Amérique du dernier demi-siècle, nous dit ce film qui repose principalement sur le témoignage d'amis, l'interview du sujet principal et le film d'archives. Une vie ainsi concentrée à l'écran en moins de 90 minutes repose presque invariablement sur la juxtaposition de temps forts, et Aronson ne se prive pas des effets liés à l'utilisation de documents d'archives qui marquent la présence de Ginsberg dans le courant des événements du siècle. Mais il prend aussi le temps, et c'est là que le ton devient plus attachant, de se «perdre» dans le registre plus intime des films amateurs tournés par Ginsberg père pendant les vacances d'été, dans l'évocation de la timidité adolescente de Ginsberg encore imberbe et de sa première conversation avec Kerouac, dans le portrait sensible qu'il trace de sa mère puis de son père, et du temps qui passe qui fera bientôt de lui, comme de nous tous, un vieillard.

Ce n'est donc pas tant la présence des Timothy Leary, Joan Baez et



Ginsberg et Burroughs.

John Lennon qui illumine ce portrait — quoiqu'on trouve toujours un certain plaisir à voir ainsi témoigner des stars sur les sujets les plus divers — mais plutôt la présence attachante de Ginsberg lui-même, tout simplement, qui jamais ne semble avoir endossé le rôle de poète officiel de quelque génération que ce soit. Il a fait de la photo en amateur avec la même liberté qu'il a psalmodié ses poèmes en s'accompagnant lui-même avec une espèce d'accordéon primaire, et si l'appétit de la télévision pour l'excentricité l'a amené à parler de ses expériences d'écriture sur LSD sur le plateau du *Dick Cavett Show*, il l'a fait avec la même simplicité que lorsqu'il s'adresse à la camé-

ra du cinéaste.

Les qualités du sujet relèguent donc à l'arrière-plan les multiples réserves qu'on peut par ailleurs avoir face à son traitement. La distance critique est pratiquement absente du portrait, et on se passerait bien de certains des commentaires apologétiques des proches de Ginsberg qui ont tendance, par pur effet additif, à sucrer un peu trop la sauce. On sent ici que le cinéaste, au bout de 10 ans de recherches et de tournage, n'arrive pas toujours à se tourner à l'arrière de côté des éléments durement acquis mais peu pertinents au propos. Sur le plan technique, l'image semble avoir souffert du passage du temps sur le support vidéo qui a souvent servi à tourner les entrevues. Les couleurs délavées et le manque de netteté de l'image et du son ont à la longue un effet lassant sur le spectateur le mieux disposé.

Mais au bout du compte, ce qui domine est le portrait d'un homme sensible engagé dans la tâche immense de refaire le monde en le nommant autrement, un homme qui, loin des intrigues de pouvoir, a cherché à vivre sa vie comme il l'entendait, c'est-à-dire à la lumière d'une liberté réfléchie qui, au-delà des effets de mode et d'époque, sera toujours d'actualité.

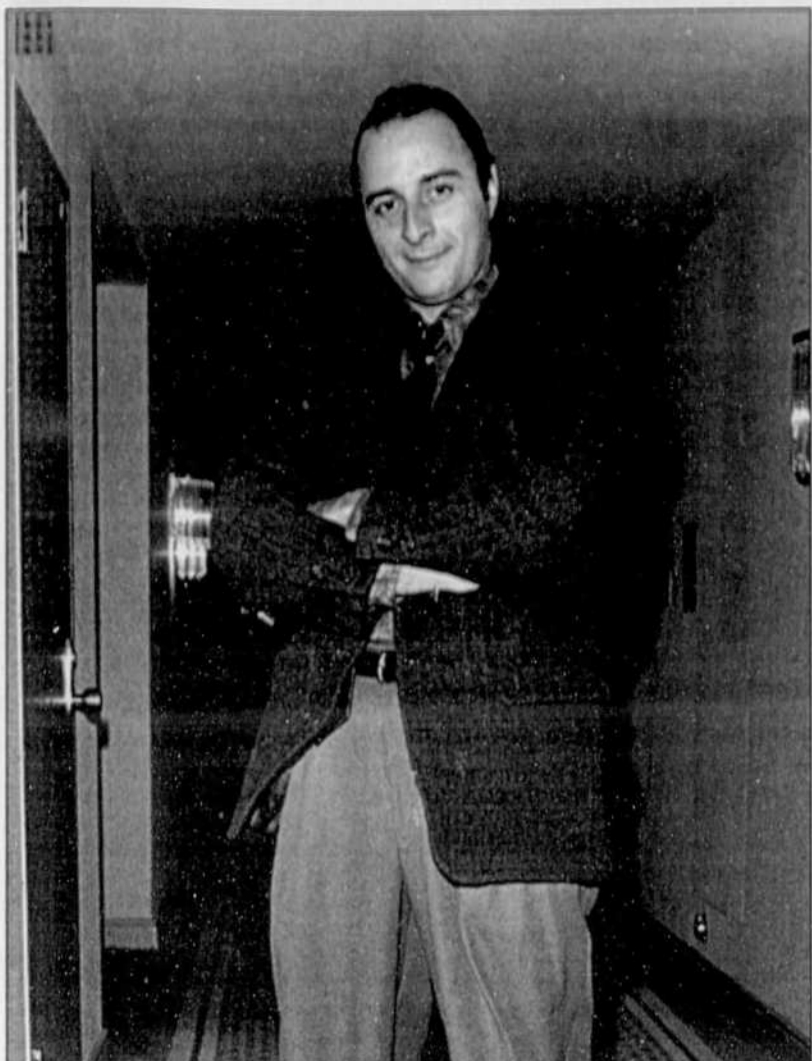


PHOTO JACQUES GRENIER

À 38 ans, Yves Simoneau continue à rêver au film idéal.

## Yves Simoneau et le mainstream hollywoodien

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Devant ses compatriotes, Yves Simoneau, du haut de son nid de corbeau de Los Angeles, trouve parfois un peu lourde à porter sa condition de cinéaste québécois qui s'est réusé à percer la jungle hollywoodienne. Il trouve ça lourd, m'explique-t-il, parce que la plupart des Québécois greffent sur le néo-Californien des notions de trahison, d'abandon du foyer mêlées d'une vague excitation; une ambiguïté de sentiments qu'il doit endosser, même si ça dépasse son «vécu», comme on dit.

Et comme vient de sortir à Montréal le premier long métrage de sa période américaine, *Mother's Boys*, les journalistes québécois — dans les rangs desquels fleurissent tant d'antiaméricanistes, LE DEVOIR en tête; c'est bien connu — ressortent le refrain du style: Est-ce qu'on perd son âme dans la grosse machine hollywoodienne?

J'aurais bien voulu poser l'inconfortable question de vive voix à Yves Simoneau, mais il n'est pas venu à Montréal, évoquant des horaires chargés. Alors, je lui parle au téléphone en m'imaginant lui parler de vive voix parmi ses bougainvilliers.

Au bout du fil, le cinéaste de 38 ans me dit qu'à Hollywood, le marché de la distribution de film ressemble à une partie Spasski/Karpov, une grosse «game», où chaque coup est déterminant, avec bien des millions au bout. Et qu'il faut changer ses lunettes pour le comprendre.

Quand Miramax a approché Yves Simoneau avec le projet de *Mother's Boys*, la maison de distribution devenue productrice tombait à pic. Le cinéaste installé en Californie depuis trois ans avait réalisé des téléfilms, oui, des téléfilms, mais le long métrage manquait à sa feuille de route. Il a eu envie de se lancer à l'eau, en acceptant les limites et les conventions du genre. Et un budget de huit millions.

«C'est une question de choix: ou bien vous faites un film d'auteur obscur présenté dans quatre salles. Ou bien vous acceptez les règles du jeu commercial avec ses contraintes.» Pour un œil cinéphile québécois, *Mother's Boys* n'a rien à voir avec le film d'auteur, ni avec les œuvres américaines de Simoneau comme *Pouvoir intime* ou *Perfectly Normal*. C'est un thriller, qui s'inscrit grosse mode dans la lignée de *Fatal Attraction* et *The Hand that Rocks the Cradle*. Il y a une méchante blonde, ici la mère qui a déserté le foyer durant trois ans — et qui entend réintégrer sa place en chassant la nouvelle copine en titre et en séduisant père et garçons.

Le personnage de la *psycho bitch* ayant déjà été exploité ailleurs, Simoneau a vu là un défi: ne pas tomber dans les clichés d'un genre éprouvé mais essayer de le pervertir, en changeant la facture et en offrant des contre-emplois à des acteurs connus, comme Jamie Lee Curtis, (l'actrice de *A Fish Called Wanda*) si bonne fille, qui s'est amusée à jouer ici les vilaines.

### Un accueil mitigé

Le cinéaste m'assure que son film passe pour exotique aux États-Unis, américain dans son propos soit, mais conçu sur un rythme différent, un look non traditionnel, ce qui est pourquoi il déconcerte un peu le public.

Splendeurs et misères des ligues hollywoodiennes: le scénario de *Mother's Boys* ne fut qu'une longue suite de réécritures. Au départ, il y eut un roman signé Bernard Taylor écrit par Patricia Herskovic puis repris en main par Barry Schneider et Richard Hawley. «On m'a présenté la troisième

me version d'un scénario qui fut réécrit deux fois en cours de tournage», résume Simoneau. Il refuse de parler de censure, le terme lui semble trop fort, préfère évoquer les impératifs du marché américains, qui n'entend pas à rire avec le tabou de l'inceste et le mythe de la bonne mère. Dans le roman comme dans les premiers scénarios, la mère faisait l'amour avec son fils de douze ans, lequel finissait par tuer toute la famille.

À l'écran, les angles sont atténués, les approches physiques à peine esquissées, et un dénouement moins noir viendra sauver la vie de la famille. «Pendant le tournage, les producteurs ont paniqué sur la notion d'inceste». Le public américain a un problème de puritanisme, estime-t-il, et refuse de reconnaître les nombreux abus de pouvoirs dont les enfants sont souvent victimes dans les familles éclatées. J'ai dû aborder la question de façon détournée.

*Mother's Boys* a été accueilli de façon mitigée aux États-Unis. «La même journée, j'ai reçu la meilleure et la pire critique de ma carrière, mais la réception fut ambivalente.»

Suite aux premières projections publiques, quand il a vu que le public n'acceptait pas tout, Yves Simoneau a fait disparaître deux scènes: la première dans laquelle le faible mari succombe aux avances de la méchante Jude, l'autre montrant Jude en train de se masturber. Disparues pour le marché américain (dont le Québec fait partie), alors que le marché international — moins pudique — aura droit à la version originale. Le film marche bien au Japon. Aux États-Unis, il roule en seconde vitesse, mais Simoneau est persuadé qu'il est appelé à connaître une deuxième vie en vidéo cassettes.

«Ce n'est pas le film que j'avais en tête au départ, loin de là, admet Simoneau, c'est une œuvre qui a essayé de se retrouver dans le *mainstream* en bout de ligne. Cela dit, il constitue pour moi, une excellente carte de visite.»

### Le film idéal

«*Mother's Boys* est un exercice qui m'a appris beaucoup de choses: à quel point le cinéma américain est lié au milieu financier, d'abord. C'est une industrie avec des ingrédients qui déterminent les pôles d'attraction, un marché potentiel. J'habite une ville industrielle, un monde spécialisé habité par des gens qui ont parfois du génie pour la distribution.»

«Non, ma carrière ne vient pas de prendre un virage commercial définitif. Je continue de rêver au film idéal», précise-t-il pourtant.

«Si j'ai quitté Québec d'abord, puis Montréal, c'est parce que j'étais serré dans mes culottes et qu'on était un trop grand nombre de cinéastes à se partager le même sandwich. À Los Angeles, tu reçois plus souvent la rondelle. Je n'arrête pas de tourner depuis que je suis installé en Californie. Tout de suite après *Mother's Boys*, dans un registre complètement différent, j'ai fait un téléfilm avec Diane Keaton sur la vie de l'aviatrice Amelia Earhart, lequel a eu beaucoup d'impact dans le milieu.»

«Aujourd'hui, je me retrouve à un point tournant de ma vie, jonglant avec une foule de projets et deux idées de films: Vais-je réaliser une mini série de prestige ou un petit film plus risqué de type *Reservoirs Dogs*? J'ai un rendez-vous à quatre heures sur un projet de film de science-fiction. Sans compter que je rêve de revenir un jour (mais le temps n'est pas venu) faire une œuvre d'auteur au Québec. Mon synopsis est déjà écrit. Toutes sortes de chemin s'ouvrent devant moi. Et je n'ai peur de rien...»

## La Veillée reconstruit son théâtre

Munie du minimum de permis municipaux requis, qu'il faut soit-dit en passant arracher un à un en se croisant les doigts, le Groupe de la Veillée démolit son ancienne bâtisse située au 1371 rue Ontario Est, afin de construire sur le même site, un nouveau théâtre comprenant une salle-studio modulable d'une capacité maximale de 220 places.

Dotée d'une infrastructure plus confortable pour tous, public et artistes, cette nouvelle salle permettra la réalisation rapide de toutes les configurations possibles. Sur un coût total de 2,860,000\$, le Ministère de la Culture et des Communications du Québec injecte 2,717,000\$ dans cette construction. Les autres 143,000\$ sont à la charge du Groupe de la Veillée.

Il y a un peu plus de dix ans, la Veillée logeait encore dans deux salles de classe d'une école désaffectée, quelque part dans l'ouest de l'île de Montréal, aux abords de Atwater et Notre Dame. En sa possession: deux projecteurs des années '60, une table de cuisine, quatre chaises, deux rideaux noirs pour se parer des bruits et lumières de la rue. Le tout saupoudré de 12,000\$ en subvention annuelle, de provenance exclusivement fédérale à cette époque. C'est dans cette période, entre 1982 et 1984, et dans ces conditions, que le Groupe crée *Till l'Espiegle/Le Journal de Nijinski* puis *Idiot*. C'est une nouvelle étape dans l'aventure de La Veillée, un second début. Teo Spychalski, Gabriel Arcand, Claude Lemieux, Carmen Jolin, Pierre Mainville étaient de l'équipe d'alors et en sont encore.

Rien d'exceptionnel, bien sûr, dans ce début de pauvres. Enfin, chaque théâtre ou presque, origine de rien. Mais ce «rien» s'avère parfois très fructueux. C'est Jean Vilar qui disait que le théâtre, c'est les planches avec l'acteur dessus. Ainsi, La Veillée avait tout ce qu'il fallait et dès lors La Veillée a fait tout ce qu'il fallait. Mais la vertu du pauvre a bien sûr ses limites.

Aujourd'hui La Veillée est, au double sens du terme, en possession de son propre théâtre. Théâtre en tant qu'Ensemble de création et théâtre en tant que lieu physique. La Veillée est une compagnie stable ayant pour principal objectif artistique le perfectionnement de l'art d'acteur, art intégralement et intimement lié au travail de la mise en scène.

Depuis son installation sur la rue Ontario, La Veillée a créé des spectacles aussi importants que *Un Bal nommé Balzac*, *Malte Laurids Brigge* de Rilke, *Joseph et ses frères*, *Artaud/tête à tête*, *Penthesilée*, *La Guerre d'après Voyage au bout de la nuit*, *Crime et Châtiment*, *Le Retour*, *Amerika*, *Créanciers* et dernièrement *Le Roi se meurt* de Ionesco. Depuis 1985, La Veillée agit également comme hôte pour d'autres groupes de création: 66 spectacles différents ont été présentés dans ce bâtiment depuis que le Groupe y réside.

Et lui aussi, ce bâtiment a sa petite histoire. Construit en 1911, il fut d'abord une salle de divertissement populaire pour les gens du Plateau Mont-Royal et des environs. Les anciens se rappellent encore son nom d'origine *La Lune Rousse*, qui devient *Ciné Place Le Marquis*, puis dans les



Maquette de la nouvelle façade de l'Espace La Veillée.

années cinquante cinéma *Caméo*, lequel ferme ses portes pour devenir plus tard un cinéma porno, le *Québécois II*. C'est en 1985, au moment où cette chapelle du divertissement léger se décompose que le Groupe en

ment Richard visite l'immeuble, hésite, veut, ne veut pas, promet, ne promet pas — bref le ballet habituel — puis quitte la scène politique. Gerald Godin prend alors le dossier de la Culture quelques semaines avant les



*Le Roi se meurt* de Ionesco, dernière production du Groupe avant la reconstruction. (Carmen Jolin et Gabriel Arcand.) Photo Yves Dubé.

fait l'acquisition. Durant l'automne de cette même année apparaît pour la Veillée un moment décisif, un carrefour. Cette configuration favorable des astres c'est la politique du moment, en l'occurrence les élections provinciales. Le ministre Clé-

élections. Plus d'hésitation. Un geste décisif est rapidement posé, sans minauderie, sans condition et à temps. Bien que la somme accordée puisse aujourd'hui paraître minime (quelques 60,000\$), cela incite néanmoins le Ministère des Communica-

tions d'Ottawa à investir un montant égal, ce qui permet l'achat du bâtiment et l'aménagement provisoire du lieu.

Dès lors la Veillée trouve sa constitution en tant qu'Ensemble de création théâtrale stable, et aussi comme diffuseur. D'autres réaménagements du bâtiment sont effectués au cours de l'automne 1986 suite à un incendie qui endommage partiellement le théâtre.

Le second geste décisif a lieu en novembre 1992 lorsque la Ministre Lisa Frulla annonce l'octroi par le Gouvernement du Québec d'une subvention de 2,717,000\$ pour la reconstruction actuelle. Voilà une autre réaffirmation sociale et artistique envers La Veillée et un geste qui anoblit ce quartier si peu éloigné de l'axe culturel St-Denis-St-Laurent, et pourtant beaucoup moins en vue.

A deux cents mètres de La Veillée s'installent bientôt Carbone 14 et Prim Vidéo. Toujours sur Ontario Est, à quelques pas du théâtre se situe aussi le cabaret *Lion d'Or*, affilié au restaurant *Au Petit Extra*, dont les deux propriétaires, Pierre Charron et Jean Filipi ont de forts penchants pour l'accueil et l'aide aux artistes dans leur niche. Tout cela réuni signifie la création d'un puissant triangle culturel situé à la limite du Plateau et du Centre-Sud, à deux pas de la bibliothèque centrale.

Rappels en terminant que le Groupe devra assurer 5% du coût total des travaux, soit 143,000\$, que le Ministère des Communications d'Ottawa n'aura versé que 65,000\$, et que la Ville de Montréal y injectera 25,000\$ qui en fait équivalent à la somme que Le Groupe de la Veillée lui reverse en permis de toutes sortes pour cette construction. A plusieurs reprises, la CUM a été sollicitée, mais sans grand résultat.

Une campagne de financement réalisée avec le soutien de la CIDEF s'est alors avérée nécessaire. Madame Andrée Lachapelle, comédienne et Monsieur André Bolduc d'Hydro-Québec président actuellement un comité d'honneur formé d'une quinzaine de femmes et d'hommes d'affaires ayant pour mission de réunir cette somme. Il va s'en dire que chaque don quel qu'en soit la teneur est précieux et bienvenu.

L'ouverture du nouveau théâtre est prévue pour janvier 1995.

### publi-reportage

#### CAMPAGNE DE FINANCEMENT

En tant que supporteur, amateur de théâtre de création, ami du GROUPE DE LA VEILLÉE je soutiens la reconstruction du théâtre Espace La Veillée en souscrivant à leur CAMPAGNE pour un montant d'une valeur de.....

Je joins un chèque fait à l'ordre de:  
Le Groupe de la Veillée,  
1371 rue Ontario est, Montréal H2L 1S2

Découper le long de la ligne de contour pointillée

Nom.....  
Adresse.....  
Ville..... Code postal.....  
Tel.....  
En retour, j'aurai droit à une entrée gratuite lors d'un spectacle de mon choix au cours de la saison 1995 de l'Espace la Veillée.

Un reçu S.V.P.

No. d'enregistrement 0617969-22

## LES ARTS

DANSE

# Place à la dame Laurin

Déluge, la nouvelle œuvre de Ginette Laurin, est présentée à Ottawa en création mondiale

## EN DANSE

## DÉLUGE

Au Centre national des arts d'Ottawa, en ouverture du Canada Dance Festival, ce soir, 20 heures.

La nouvelle création de Ginette Laurin raconte les mythes de la fin du monde. Dans une ambiance digne des plus grandes nuits de la sorcellerie, dix danseurs confrontent leur vision de l'humanité.

## JOE

Ce soir,

Place des arts, 20 heures.

Les effectifs des compagnies du Contemporary Dancers de Winnipeg et du Dancemakers de Toronto se sont joints aux danseurs de la Fondation Jean Pierre Perreault pour faire revivre Joe. Trente deux exemplaires du petit personnage taciturne opprimé par le Système que le chorégraphe montréalais a créé en 1984 envahissent le plateau du Théâtre Maison-Neuve.

## LES ÂMES FIDÈLES

Au théâtre La Chapelle, ce samedi, à 16 heures 30, ce dimanche, à 12 heures, et jusqu'au dimanche 19.

La Compagnie de danse 60 cm de fond présente sa nouvelle pièce à l'occasion du Fringe 1994. Danièle Marois et Linda Marchand dansent un étrange duo poétique.

Valérie Lehmann

## VALÉRIE LEHMANN

«Connais-tu un appartement à louer? Un sept et demi, rez-de-chaussée avec une cour pour les enfants... j'ai deux jours pour déménager.» Ce seront les seules paroles agitées de Ginette Laurin.

Pour le reste, l'admirable chorégraphe montréalaise dont la réputation ne devrait plus être à faire aujourd'hui ressemble plutôt à la petite brune sage et souriante qu'elle a toujours paru depuis ses débuts en 1982. Cette femme dont la photographie circule au Canada et à l'étranger depuis quelques semaines sur des dizaines de milliers de catalogues, des centaines d'affiches de publicités, et des dizaines de T-shirts du festival Canada Dance 1994 n'a décidément rien du stéréotype de l'artiste exalté. Certains racontent que sa formation de gymnaste, et non pas de danseuse lyrique, y est pour quelque chose. Allez savoir. En tous cas, Dame Laurin aurait pourtant bien des raisons de s'enflammer en ce début de juin. Ce soir, elle assure l'ouverture officielle du Festival Canada Dance avec une création mondiale. Sa compagnie O'Vertigo est à peine remise d'une longue tournée internationale avec sa célèbre *Chambre Blanche*. Sa nouvelle chorégraphie intitulée *Déluge* n'est pas vraiment achevée, du moins pas au point qu'elle l'aurait souhaité. Les costumes, essentiels à la pièce, sont arrivés en retard. La tournée de l'été en Italie, en France et en Hollande démarre dans quelques jours. Pour la première fois, les producteurs étrangers ont acheté une de ses œuvres sans l'avoir vue. Et elle ne peut assister aux réunions du Conseil des arts des lettres du Québec (dont elle est membre) comme elle l'envisageait.

## Le retour du sacré

Le plus surprenant dans cette longue liste de prétextes à surchauffe reste tout de même que le thème ésotérique de sa nouvelle œuvre n'éveille guère de commentaires brûlants chez elle. «*Déluge* traite des mythes de la fin du monde», dit la chorégraphe québécoise, en plan-



Robert Meilleur dans *Déluge*, de O'Vertigo Danse inc.

tant son regard droit de le vôtre, avec l'air de se demander qu'est ce qu'on peut bien vouloir savoir de plus d'une pièce qui n'a encore jamais été montrée et dans laquelle aucun spectateur ne verra la même chose que son voisin. Et son inspiration pour *Déluge*, dont le titre est hautement symbolique? Ni dans les livres, ni lors de méditations. L'atmosphère sacrée de la fin du premier millénaire qui traverse de bord en bord *Déluge* a surgi paisiblement de «l'air du temps». «L'univers du sacré est très présent en ce moment dans le monde. On observe un retour aux choses religieuses, un nouvel élan pour plusieurs valeurs liées à la spiritualité», précise gentiment Ginette Laurin. *Déluge* raconte-il comme la superbe *Chambre blanche*

une histoire hyperréaliste de rapports homme-femme? «Pas du tout, réplique d'un trait la créatrice, le Yin et Yang constituent les éléments sur lesquels reposent la trame humaine de *Déluge*. Sur scène, se déplacent deux groupes mixtes de cinq danseurs-danseuses, un groupe représentant le yin, l'autre le yang, chacun ayant d'ailleurs travaillé séparément la pièce». Justement, comment a grandi *Déluge*? Dans le calme: «Comme toujours, les interprètes m'ont beaucoup inspiré, répond Laurin. Pas de décor parce que la compagnie en avait par dessus la tête des murs de la *Chambre blanche*. En ce qui concerne l'énergie physique, j'ai joué surtout sur deux parties du corps cette fois, le bassin, centre de la sexualité

et évidemment les bras, symboles de l'appel. Comme le feu et l'eau appartenaient selon moi directement à l'univers du sacré, ils sont présents sur scène. La musique et les textes en jouent, les éclairages aussi.»

A cause de ce raisonnement énoncé si logiquement, il n'y aura aucun moyen d'attiser une quelconque hésitation, de trouver une faille dans la parole laurinienne. A en écouter sa génitrice, *Déluge* est (à son image) un long fleuve tranquille. Comme si la torride *Chambre blanche*, et avant elle, le suprenant *Chagall*, le violent *Train d'enfer*, la dynamique *Full House*, l'athlétique *Up the wall*, pour citer que ces danses de Laurin, avaient été elles aussi des chorégraphies d'enfants de cœur. Sacrée Ginette!

PHOTO YVES TRIBE

Enfants de moins de 16 ans: 50% de réduction

2 octobre

Charles Dutoit  
Helen Huang, piano

LISZT: Deux épisodes pour le Faust de Lenau  
MOZART: Concerto pour piano no 23, K. 488  
RABAUD: La procession nocturne  
RAVEL: Rapsodie espagnole



Helen Huang

6 novembre

Samuel Wong  
Marc-André Hamelin, piano

BEETHOVEN: Symphonie no 8  
SAINT-SAËNS: Concerto pour piano no 2  
MENDELSSOHN: Symphonie no 4 «Italienne»



Marc-André Hamelin

15 janvier

Jacques Lacombe  
Lauréats du Concours OSM  
(cordes et vents)

WEBER: Obéron, ouverture  
Concertos à annoncer  
RIMSKI-KORSAKOV: Capriccio espagnol



Kirk Muspratt

5 février

Kirk Muspratt  
Juliette Kang, violon

SCHAFFER: Scorpius  
MENDELSSOHN: Concerto pour violon  
DVORAK: Symphonie no 7



Samuel Wong



Pascal Rogé

19 mars

Charles Dutoit  
Pascal Rogé, piano

BERLIOZ: Benvenuto Cellini, ouverture  
BIZET: La jolie fille de Perth, scènes bohémiennes  
POULENC: Aubade pour piano  
RACHMANINOV: Danses symphoniques

14 mai

Charles Dutoit  
Léo Grinhaus, violoncelle  
Angelina Réaux, soprano

BERIO: Folk songs  
HONEGGER: Concerto pour violoncelle  
WEILL: Les sept péchés capitaux  
WEILL: Cabaret — Berlin 1930

6 concerts: Enfants moins de 16 ans: 33,36\$, 42,06\$, 56,40\$  
Adultes: 60,00\$, 83,94\$, 110,10\$

De la grande musique à petit prix!

842-9951

OSMI ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

## Tout, tout, tout sur la Canadian Dance

Pour la première fois de son histoire, le Canada Dance Festival d'Ottawa prend les engagements d'un vrai festival. Du 11 au 18 juin, neuf créations mondiales, huit reprises célèbres, des spectacles à ciel ouvert, des représentations tardives, des rencontres privilégiées, tout y est, avec comme tête de pont les chorégraphes québécois.

VALÉRIE LEHMANN

Personne n'aurait dû vous dire d'y aller avant 1994. Le Canada Dance Festival n'a jamais vraiment eu l'allure d'un vrai festival avant cette cinquième édition. Même Cathy Lévy, directrice de l'événement depuis sa création, confesse que cette manifestation biannuelle dédiée à la danse actuelle, «toute celle qui se fait en ce moment», n'a jamais été aussi structurée et réfléchie.

Ainsi, cette année, pour 85\$ si vous êtes malin, vous allez pouvoir, en plus de vous promener sur le canal Rideau ou de visiter le Parlement, vous payer 50 spectacles de ce qu'il se fait de mieux en danse canadienne à l'heure actuelle. Un petit entraînement physique sera cependant nécessaire pour profiter du festival, car si se rendre à Ottawa ne nécessite aucun effort musculaire, parcourir les représentations du 11 au 18 juin va exiger de vous de l'endurance. Cela commence à 10 heures le matin, à la Cour des Arts, avec les classes de maître ou les ateliers-rencontres, selon les dates. A l'heure du lunch, de jeunes chorégraphes occupent les espaces à Ciel ouverts de l'amphithéâtre du Musée des beaux-arts. A 14 heures, le grand hall ou l'auditorium du MBA prend la relève pour une série consacrée aux solistes. A 15 heures, on peut voir des films sur la danse au MBA. A 16 heures, à l'atelier du Centre national des arts, arrivent les Regards brefs qui mettent en scène de quatre à six différents artistes confirmés chaque jour. Après l'heure du thé, vers 18 heures ou après le souper vers 20 heures, le critique de danse de Vancouver Max Chats reçoit au bar du CNA pour une cassettes sur la danse actuelle. A 18 heures 30, les premiers grands spectacles en salle font leur apparition au studio du CNA. Selon les jours, à 20 heures 30, les chorégraphes réputés envahissent le Théâtre ou l'Opéra du CNA ou encore le Musée des civilisations. A 22 heures, c'est au tour de la grande galerie du MMC de s'animer. Enfin, à 23 heures, la nouvelle danse est à la Cour des Arts.

Bref, vous voyez le topo. Suivre le Canada Dance festival s'apparente à une course folle. Pourquoi aller courir sur la colline d'Ottawa plutôt qu'au mont Royal? Trois bonnes raisons à cela.

## Un nouveau Rideau

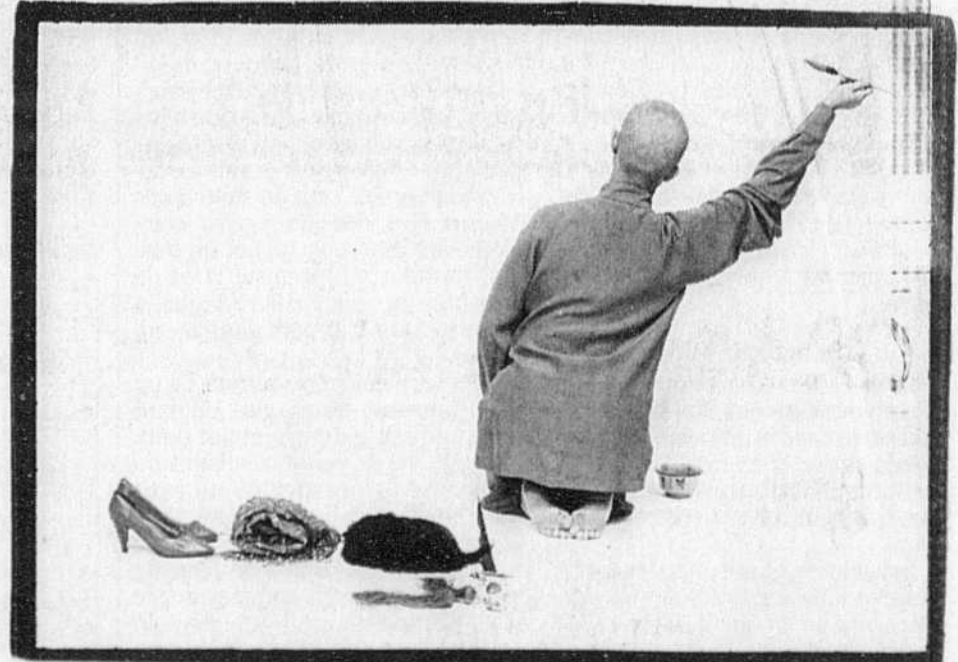
Primo, après être allé à ce festival, vous saurez tout tout tout sur la danse pancanadienne. Personne ne pourra vous en remonter pendant quelques saisons, vous aurez rencontré les 45 compagnies qui valent la peine d'être vues en 1994. Comme elles viennent de Vancouver, de Winnipeg et de Toronto, autant que de Montréal et d'Ottawa, cela vous aura évité de coûteux déplacements. De Toronto, vous aurez ainsi pu apprécier Tedd Robinson, Christopher House, Deepthi Gupta, Peggy Baker, Denise Fujiwara et le Tipiskaki Gohroh. De Vancouver, vous aurez découvert Barbara Bourget du Koroko dance et John Alleyne du Ballet British Columbia. De Winnipeg, vous aurez vu Jumpstart et Ruth Cansfield, aux côtés d'Yvonne Coutts, fameuse ex-chorégraphe du Groupe de la Place Royale d'Ottawa.

Secondo, comme seize chorégraphes québécois ont décidé d'offrir au Canada Dance pas moins de trois de leurs nouvelles créations, à commencer par Ginette Laurin, vous aurez pu vous rendre compte par vous-même de la part qu'occupe l'art québécois dans l'espace canadien. Cela devrait vous permettre de revenir à Montréal convaincu qu'il faut continuer à supporter les créateurs locaux. Puisque le collectif Brouha danse vous aura sidéré par l'audace métaphorique et le ton acide de *Sabbat*, et que l'étrange Danièle Desnoyers vous aura conquis avec son dernier délire poétique gestuel, vous

erez également ragaillard et radouci. Parce que *Déluge*, la dernière œuvre de la grande Ginette Laurin, vous aura séduit par son ambiance sacrément intrigante, vous pédonnerez peut-être pour que les Montréalais puissent voir cette chorégraphie avant fin 1995. Grâce à la présence de Marie Chouinard, Jean-Pierre Perreault, Paul-André Fortier, Hélène Blackburn, Lynda Guadreau, Sylvain Emard, Louise Bédard, Zab Maboungou, Irène St-maou, Tammy Forsythe et José Navas vous aurez passé finalement de très beaux moments.

Tertio, le festival Canada Dance peut être l'occasion de découvrir un Ottawa que vous ne connaissez pas. Celui qui se couche très tard et en français, en sortant de Chez Jack par exemple, par consacré au festival, dont le nom constitue l'homonymie de celui du bouillonnant directeur de la programmation en danse du Centre national des arts, Jack Udashkin. Vous pourrez également croiser le Ottawa qui réfléchit à l'avenir de l'art par le truchement de réseaux et d'associations professionnelles en arts, qui profitent de l'existence du festival pour tenir leurs réunions annuelles. Du 11 au 18 juin, le réseau canadien des diffuseurs en danse, l'office des tournées du Conseil des arts du Canada, l'association canadienne des organismes artistiques et celle des professionnels de la danse travaillent à Ottawa. Pendant le Canada Dance, se déroule même un très sérieux symposium international organisé par le ministère du Patrimoine canadien, intitulé *Perspectives comparées du patrimoine, de la culture et de l'identité*.

Que voulez-vous de plus, pour vous décider à prendre l'air sur les berges du canal Rideau cette semaine? Qu'on vous paye l'autobus?



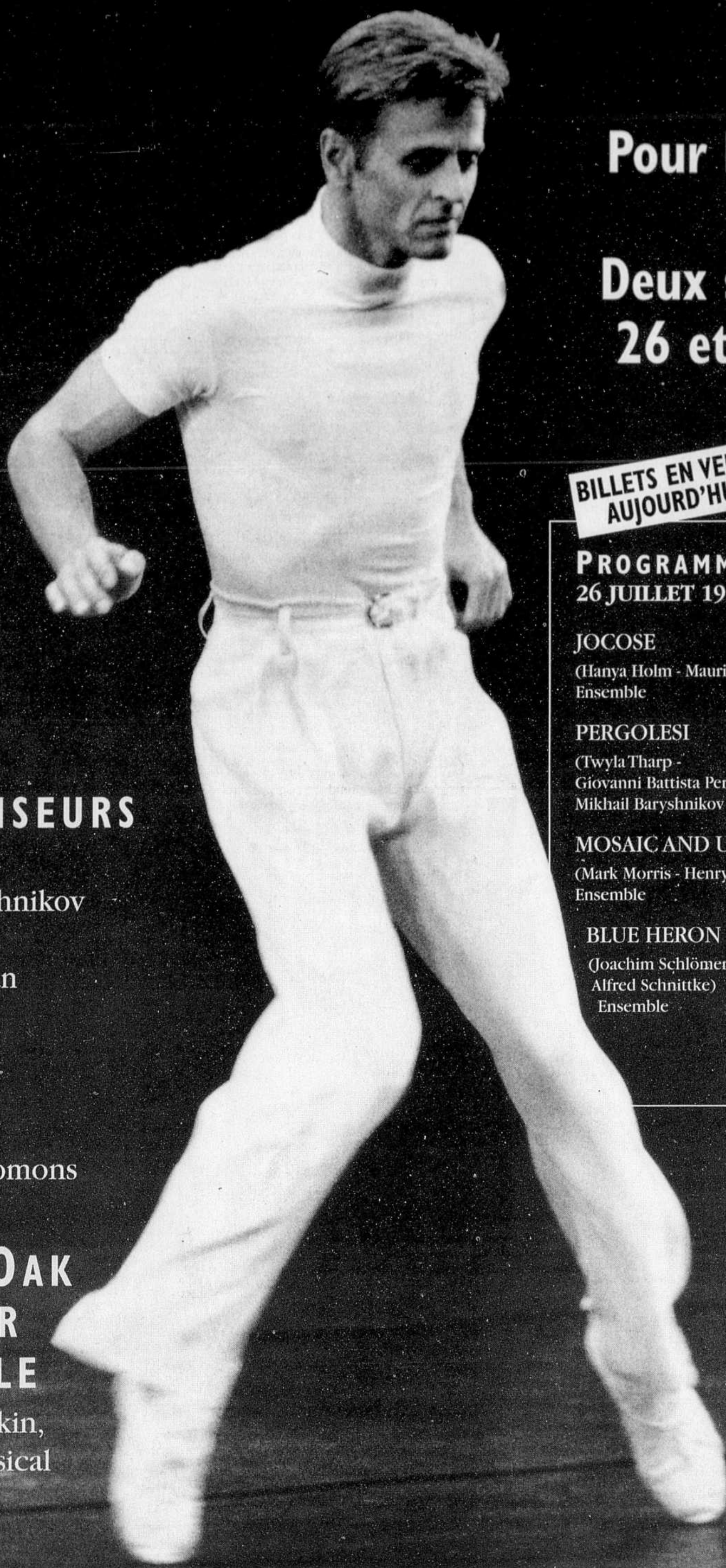
Lee Su-Feh.

PHOTO DANIELLE COLLIN

LES GRANDS BALLETS CANADIENS et BARYSHNIKOV PRODUCTIONS présentent

# DANCE PROJECT

# WHITE OAK



Pour la première fois  
à Montréal  
Deux soirs seulement  
26 et 27 juillet 1994

Billets: 26 \$, 46 \$, 67 \$  
(taxes et redevance incluses)

**BILLETTS EN VENTE  
AUJOURD'HUI**

## LES DANSEURS

Raquel Aedo  
Mikhail Baryshnikov  
Rob Besserer  
Nancy Colahan  
John Gardner  
Patricia Lent  
Kevin O'Day  
Keith Sabado  
Ruthlyn V. Salomons

## WHITE OAK CHAMBER ENSEMBLE

Michael Boriskin,  
Directeur musical

### PROGRAMME A 26 JUILLET 1994

JOCOSE  
(Hanya Holm - Maurice Ravel)  
Ensemble

PERGOLESÌ  
(Twyla Tharp -  
Giovanni Battista Pergolesi)  
Mikhail Baryshnikov

MOSAIC AND UNITED  
(Mark Morris - Henry Cowell)  
Ensemble

BLUE HERON  
(Joachim Schlömer -  
Alfred Schnittke)  
Ensemble

### PROGRAMME B 27 JUILLET 1994

SIGNALS  
(Merce Cunningham -  
David Tudor, John D. S. Adam,  
D'Arcy Philip Gray)  
Ensemble

A SUITE OF DANCES  
(Jerome Robbins - J. S. Bach)  
Mikhail Baryshnikov

QUARTET FOR IV  
(and sometimes one,  
two or three...)  
(Kevin O'Day - Kevin Volans)  
Ensemble

BLUE HERON  
(Joachim Schlömer -  
Alfred Schnittke)  
Ensemble



**Salle Wilfrid-Pelletier**  
Place des Arts  
(514) 842-2112

**ADMISSION**  
(514) 790-1245 ou  
1 800 361-4595

**INFO-ARTS Bell**  
(514) 790-ARTS

LE DEVOIR

## LES PETITS PLAISIRS

3,90 \$  
la ligne  
(+TPS et TVQ)  
(minimum 5 lignes)

Faites-nous parvenir votre texte par  
FAX ou par COURRIER.  
Conditions de paiement: carte de crédit obligatoire  
Télécopieur: 985-3340 • Tél.: 985-3344

Vous pouvez nous écrire:  
**LES PETITS PLAISIRS**

Le Devoir, 2050, rue de Bleury 9e étage,  
Montréal (Québec) H3A 3M9

VOTRE MESSAGE (env. 34 caractères par ligne)

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

Écrire en majuscules

NOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
VILLE : \_\_\_\_\_ CODE POSTAL : \_\_\_\_\_  
TELEPHONE RES. : \_\_\_\_\_ BUR. : \_\_\_\_\_  
NO CARTE DE CREDIT : \_\_\_\_\_ EXP. : \_\_\_\_\_

RUBRIQUE:

À la prochaine  À la crite  À la rescousse  À la recherche

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Les disques de la FNAC... un produit de luxe!

FNAC - MUSIQUE FRANÇAISE

Gallot (592053), De Visée (592095), Dufault (592267), avec Pascal Monteilhet; Du Mont (592098), Leclair (592100), Couperin (592244), Les Talens Lyriques, dir. Christophe Rousset; Rameau (592096 et 592196), Le Concert Spirituel, dir Hervé Niquet; Francoeur (592287), La Symphonie du Marais, dir. Hugo Reyne; Campra (592223), dir. Jean-Claude Malgoire; Berlioz/Chausson (592275), avec Françoise Pollet (soprano); Chausson/Lekeu (592194), Quatuor Kandinsky; Fauré «Requiem» (592097), dir. Michel Corboz; Fauré/Debussy/Ravel/Saint-Saëns (592224), Ensemble Vocal Jean Sourisse; «Airs d'opéras français» (592056), avec Denyce Graves (mezzo).

FNAC - MUSIQUE EUROPÉENNE

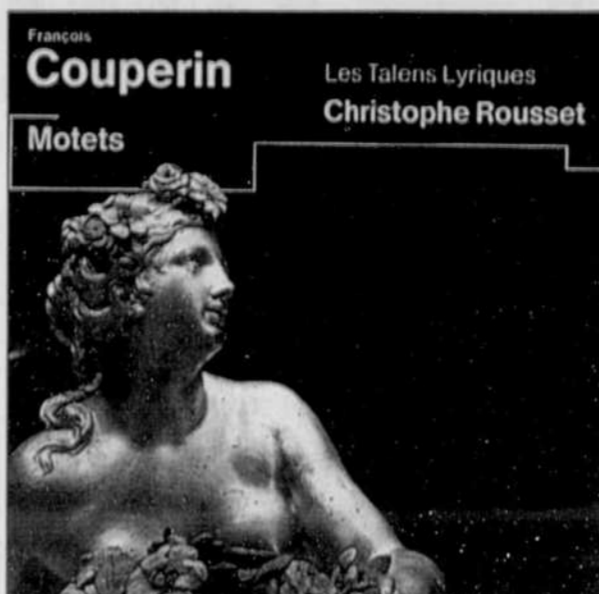
Handel, «Scipione» (592245), Les Talens Lyriques, dir. Christophe Rousset; Haydn, «Les sept dernières paroles du Christ» (592195), dir. Armin Jordan; Handel/Vivaldi/Petrini/Zach/Haydn (592099), Parish-Alvars (592266) «Concerti pour harpe», avec Marielle Nordmann; Mozart «œuvres concertantes» (592093), avec Alain Marion (flûte); Schumann «Opus 21 et 111» (592265), avec Claire Désert (piano); Brahms «Opus 25 et 60» (592094), avec le Quatuor Kandinsky; Puccini/Poulenc «Messa di Gloria - Gloria» (592273), dir. Michel Corboz.

CAROL BERGERON

Les mélomanes discophiles qui connaissent Paris ont certes fréquenté l'un ou l'autre des grands magasins de la Fondation nationale pour l'achat des cadres dont le sigle FNAC est devenu aux Français un acronyme familier. Or, la FNAC des Halles et du boulevard Montparnasse n'est pas seulement un formidable marché de disques et de livres (notamment sur la musique et les musiciens), mais avec le temps, succès aidant, sa direction s'est tout naturellement intéressée de plus près au secteur de la production phonographique.

Une étiquette FNAC est alors apparue qui s'est d'abord associée au lucratif domaine de la variété, puis, il y a trois ans, dans celui du classique dont le catalogue est maintenant distribué par la maison montréalaise Analekta. On y distingue deux collections dont, à ce jour chez nos disquaires, la première, «FNAC Music», contient 27 numéros, et la seconde, «Via Classique», n'en propose que 13. Bien que le répertoire soit plutôt généraliste, les amateurs qui s'y sont attachés ont sans doute remarqué la prépondérance bien légitime de la musique et des interprètes français.

Des compositeurs connus comme François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Hector Berlioz, Gabriel Fauré ou Claude Debussy, voisinent avec des noms à découvrir: Jacques Gallot, François Dufault, François Francoeur ou Guillaume Lekeu. Des talents confirmés comme ceux du flûtiste Alain Marion, de la harpiste Marielle Nordmann, du pianiste François-René Duchable, du soprano Françoise Pollet, des chefs Armin Jordan, Michel Corboz ou Jean-Claude Malgoire côtoient des talents naissants: la pianiste Claire Désert, le mezzo-soprano américain Denyce Graves, le luthiste et théorbiste Pascal Monteilhet, le claveciniste Christophe Rousset, les chefs Hervé Ni-



ch Handel en 1726 — une somptueuse réalisation musicale et vocale!

Un peu cher

Il faut encore recommander d'autres interprétations comme, dans l'ordre chronologique des compositions: la très belle intégrale pour flûte et orchestre de Mozart réalisée par le flûtiste Alain Marion et l'Orchestre d'Auvergne sous la direction de Jean-Jacques Kantorow; les trois pièces concertantes d'Elias Parish-Alvars (le fabuleux harpiste et pianiste anglais d'origine portugaise dont Berlioz s'enthousiasma), ici interprétées magistralement par Marielle Nordmann et François-René Duchable — à découvrir; un récital Schumann de Claire Désert, une superbe pianiste encore dans la vingtaine, un superbe et prometteur talent de soliste et de chambriste — en compagnie de ses collègues du Quatuor Kandinsky, elle a également gravé les premier et troisième Quatuors pour piano et cordes de Brahms ainsi que le Quatuor op.30 d'Ernest Chausson et le Quatuor inachevé de Guillaume Lekeu.

L'autre collection, «Via Classique», propose des documents plus anciens réalisés pour la plupart dans les années soixante. Bien que les pochettes ne le précisent pas, tout laisse croire qu'il s'agit là de rééditions — à cet égard, l'éditeur aurait dû fournir plus de détails sur l'origine des bandes ainsi que sur les interprètes. Cette fois-ci, le contenu n'est pas d'abord français; en voici d'ailleurs quelques points saillants: Lorin Maazel (la Quatrième de Mahler), Josef Krips (la Neuvième de Dvorak), Walter Goehr (Les Saisons de Haydn), Lili Kraus (les Concertos K. 459 et K. 537 de Mozart), Hans Rehfuss et Frank Martin (trois lieder de Brahms), Ivry Gittlis (Concerto op.64 de Mendelssohn) Pierre Monteux (les Symphonies n° 2 et n° 4 de Beethoven), Charles Munch (La Mer de Debussy), Christian Ferras et Pierre Barbizet (les Sonates pour violon et piano numéros 4, 6 et 7 de Beethoven).

En conclusion, précisons encore que, bien que digne d'intérêt, le produit d'importation FNAC se vend chez nous un peu cher: près de 30 dollars pour un laser de la

collection principale et à environ 25 dollars pour celui de la seconde collection. Il suffit de comparer. D'autres étiquettes bradent, en gravures nord-américaines, leurs archives à moins de 10 dollars le disque. Un dossier à suivre cependant car la rumeur veut que le distributeur PolyGram International soit intéressé au catalogue de l'éditeur français.

Bien que digne d'intérêt, le produit d'importation FNAC se vend chez nous un peu cher: près de 30 dollars pour un laser de la collection principale



LA FRANCE POUR UNE CHANSON

Participez au concours LES OCTAVES DE LA FRANCOPHONIE. Choisissez votre chanson préférée et retournez ce coupon-réponse avant le 29 juin à minuit

Entre le 13 et 30 juin, Jacques Bertrand procédera au tirage de 30 coffrets de disques, à l'émission BONSOIR L'AMBIANCE! à 19h04 à la radio de Radio-Canada.

Encerclez votre choix:

- ENSORCELÉE / DANIEL BÉLANGER / Canada
- SENSUALITÉ / AXELLE RED / Belgique
- JE DANSE LE MIA / IAM / France
- JUSTE QUELQUES MOTS D'AMOUR / LOKUA KANZA / Zaïre

NOM.....  
 ADRESSE.....  
 VILLE..... PROVINCE.....  
 CODE POSTAL..... TÉL:.....

Retournez à: Bonsoir l'ambiance!, 13e étage, C.P. 6000, Montréal, Québec, H3C 3A8

LE DEVOIR

Le grand prix:

Un voyage pour deux, toutes dépenses payées, à La Rochelle, sera tiré lors des FrancoFolies de Montréal.



LE DEVOIR présente

RICHARD DESJARDINS avec ABBITTIBBI

NOUVEAU SPECTACLE «Chaud était la nuit...»

22 • 23 • 24 septembre 20h30



318, STE-CATHERINE O. © P. des Arts

(tél. 841-5851) billets au Spectrum

chez Admission et au 799-1244 (télé)

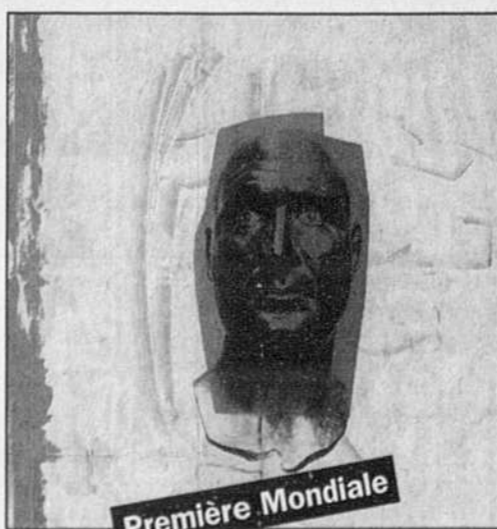


Ministère de la Culture et des Communications



Les incontournables

Disponibles chez tous les bons disquaires



SCIPIONE DE HANDEL (VERSION ORIGINALE DE 1726)



FNAC est distribué au Canada par ANALEKTA

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

# Van Morrison en a mis 146 minutes et il n'y a presque rien à jeter

A NIGHT IN SAN FRANCISCO  
Van Morrison  
Polydor (PolyGram)

Van The Man est un homme libre. Les palmarsès, l'industrie, l'évolution de son écriture, le renouvellement de sa palette, il n'en a strictement rien à cirer. Il a ses fans, qui l'adulent, quoi qu'il fasse, depuis les monumentaux *Astral Weeks* (1968) et *Moondance* (1969), suffisamment nombreux pour remplir des salles de dimension moyenne et lui permettre de renouveler de temps en temps son contrat de disques, et cela lui suffit pour faire ce qu'il veut. C'est-à-dire des spectacles par ci par là avec des musiciens hors-pair (dont le formidable Georgie Fame à l'orgue) et un album à tous les ans, ou presque. Des albums sur lesquels il s'offre tous les plaisirs, s'autorise des duos avec John Lee Hooker ou Tom Jones si ça lui chante, et s'amuse à chanter tous les classiques de blues et de r'n'b qui lui traversent l'intestin grêle.

Sur *A Night In San Francisco*, capté au Masonic Auditorium à la fin de 1993, il en a mis pour 146 minutes sur deux compacts. Le maximum. Toutes sortes de choses, et presque rien à jeter. Du Van Morrison toutes époques confondues, dont la splendide *Tupelo Honey*, l'ancestrale *Gloria* (avec l'incredible Hooker) et une lecture accélérée de *Moondance*, ainsi qu'un généreux choix de

versions diverses, desquelles je relève aux premières écoutes la double dose de Sonny Boy Williamson (*Help Me, Good Morning Little Schoolgirl*, avec Junior Wells à l'harmonica), l'éreintant medley blues *Stormy Monday/Have You Ever Loved A Woman?/No Rollin Blues* (avec Jimmy Witherspoon) et un marathon de 15 minutes basé sur le classique blues *Lonely Avenue* où l'Irlandais cite des extraits d'une dizaine d'autres titres, vraisemblablement improvisés en toute liberté.  
Sylvain Cormier

LES NAÏVES  
CharlElie Couture  
EMI

La paternité peut avoir des effets étonnants. La dernière fois que j'ai rencontré CharlElie Couture, il attendait, impatient, la naissance de sa première fille, prêt à sauter, en pleine campagne de promotion pour son *Victoria Spirit* issu des dernières pérégrinations solitaires en Australie, dans le Concorde vers une salle d'accouchement parisienne. Les rondeurs en disaient long sur la couvade et la joie d'être papa du chanteur naissant.

Deux fillettes plus loin, il nous fait parvenir son dernier-né — l'aînée Shaan est de la partie. Un album qui porte bien son nom. Tout en candeur et en poésie, *Les naïves*

nous rappelle les délices des *Comme un avion sans ailes*, *Le loup dans la bergerie* et autre *Anglais en vacances* qui lancèrent CharlElie dans les années quatre-vingt. Loin des échos électro-synthétiques de *Victoria Spirit* et cinglant comme le duo *Solo Boys and Girls*, *Les naïves* nous dresse une quinzaine de portraits — normal pour un artiste qui touche autant le piano que les pinceaux ou la vidéo — de personnages croqués sur le vif des cités bien contemporaines.

Naïf, CharlElie? Sûrement pas. Ses tableaux ont simplement le réalisme poétique d'un auteur sud-américain qui n'hésitera pas à tremper sa plume dans le vitriol pour mieux nous faire sourire. Comme dans les *Méchants voisins*: «Ils en veulent à tout l'monde/ aux renards, aux colombes/ à Shiva, à Bouddha/ Jésus Moïse ou Abdoulaziz/ Propriétaires obsédés/ Mauvais frères, mauvais amants/ ils maugréent comme les ratés/ pervers et menaçants...». Le regard de CharlElie égratigne tous les petits bobos, de la femme seule qui traîne son esprit rétréci dans ses rêves mythomanes (*Petite dame, petite auto*) à la détresse des *Enfants du dimanche* ceux de l'amour divorcé «Le dimanche est le jour des amours mineures, les amours tristes des parents majeurs en désaccord parfait.» Et rien à faire, même si CharlElie maîtrise parfaitement l'art du rock, le lui préfère de loin ses talents de

compositeur de balades qui laissent une empreinte nostalgique. Cette discrétion semble de mise pour souligner, comme ça du bout d'une note, l'injustice ou la douleur de nos quotidiens de fin de siècle. Et quand on sait que Tom Novembre, le frerot acteur, prête sa voix à certaines chansons, on ne peut qu'apprécier la maturité qui parfume *Les naïves*. Monsieur Couture ne nous a pas fait l'honneur d'une visite promotionnelle, espérons qu'il nous rendra rapidement la grâce d'un spectacle!  
Pascale Pontoreau

DART TO THE HEART  
Bruce Cockburn  
True North Records, 1994

Un album de Bruce Cockburn, ça ne peut jamais être bien mauvais. Anti-impérialiste, pro-amérindien et plus vert que les plaines d'Irlande, ce musicien accompli, fin mélodiste et tout aussi fin particulier, aiguise son art et ses flèches contre les gros méchants de ce monde depuis 25 ans. Ce qui lui vaut respect *from coast to coast*. Même au Québec où, en 1978, la chanson bilingue *Prenons la mer* connaissait un vif succès. Reconnaisant et sensible au *French fact* (il est de toute façon sensible à tout), il fait depuis traduire ses chansons en français sur ses pochettes de disques. En 1991, des artistes canadiens,

dont les *Barenaked Ladies*, B-Funn et Rebecca Jenkins, lui rendaient hommage en enregistrant quelque-uns de ses titres sur *Kick At The Darkness*. Chet Atkins, Dan Fogelberg et Jerry Garcia ont interprété ses pièces. Monsieur Cockburn est un auteur-compositeur révére.

Avec *Dart To The Heart*, son vingt-deuxième album, Cockburn a rangé son *rocket launcher*, son tomahawk et sa Charte des Droits et Libertés pour se consacrer à un sujet bien plus inquiétant que la dépletion de la couche d'ozone: l'amour. La première pièce, *Listen For The Laugh*, donne le ton: «It's not the laughter of the macho fool / It's not the laughter that obeys the rules / More of a chainsaw in a velvet glove / You better listen for the laughter of love.» Le musicien qui a grandi à Pembroke, campagne aux abords d'Ottawa, semble avoir compris tous les tourments du cœur et nous révèle ses réflexions dans une écriture sans artifice, toujours juste, tout comme ses musiques. Cockburn est d'ailleurs un excellent guitariste et nous propose deux jolies pièces à la six-cordes: une évoquant Leo Kottke, l'autre Merle Travis. Le tout est magnifiquement réalisé par T-Bone Burnett, qui avait aussi mis sa griffe sur *Nothing But A Burning Light*. De la grande chanson folk-rock.  
Guylaine Marois

JAZZ & BLUES

## Frank Morgan, le saxophone du prodige

LISTEN TO THE DAWN  
Frank Morgan  
Étiquette Antilles/Verve

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

même parce que j'ai encore beaucoup à apprendre. Surtout des jeunes.»

Son dernier album, *Listen To The Dawn*, qui fera d'autant plus sentir sa présence que l'immense guitariste

te Kenny Burrell qui a plus que participé à sa confection sera aux côtés de Morgan le 2 juillet prochain à la salle Maisonneuve, est une merveille d'intimité.

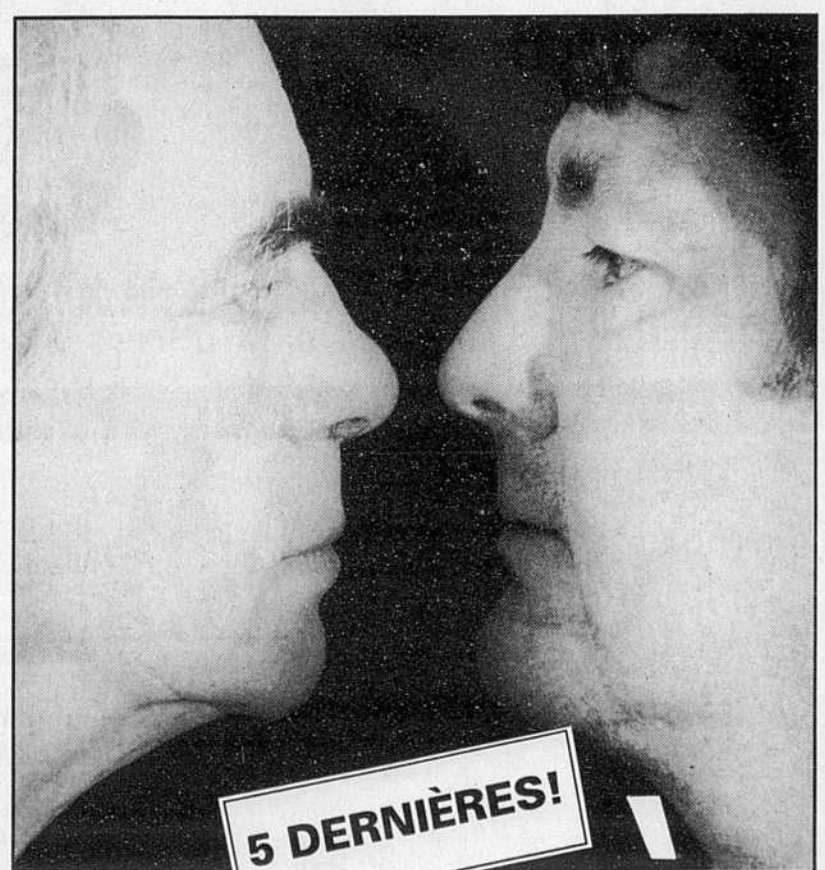
En compagnie de Ron Carter à la contrebasse et de Grady Tate à la batterie, Frank Morgan a signé un album qui touche au plus profond en raison de la sensibilité, l'extrême sensibilité qui anime chacune des pièces. En fait, on devrait dire balades. Car ce *Listen To The Dawn*, c'est d'abord et avant tout un album de musiques dénudées. *Listen To The Dawn* c'est une victoire sur les difficultés de la musique la plus difficile à jouer.

Interpréter, par exemple, *It Might As Well Be Spring* avec la guitare de Kenny Burrell pour seul support pendant cinq minutes sans jamais sombrer dans le lyrisme «sentimentalo-boy scout» si en vogue aujourd'hui tient du prodige. Et comme Frank Morgan n'est pas à un prodige près...

Au Festival de jazz, ils sont désolés. Pourquoi cela? Parce que les frères Brecker ont annulé leur show. Hey! Vous n'avez pas à vous en faire. Ne soyez surtout pas désolés. Que les pieds-nickelés de la musak à la sauce jazz aient décidé de faire faux bond, c'est une bonne nouvelle. C'est une très bonne nouvelle. Même une excellente nouvelle.



Frank Morgan



5 DERNIÈRES!

# tête tête

SPECTACLE CONÇU, ÉCRIT, MIS EN SCÈNE ET JOUÉ PAR  
ROBERT GRAVEL ET JEAN-PIERRE RONFARD  
AVEC THÉRÈSE DOYON ET NICOLE FILIATRAULT  
ÉCLAIRAGE ET RÉGIE SYLVIE MORISSETTE ACCESSOIRES ET COSTUMES JEAN BARD

DU 25 MAI AU 18 JUIN 1994  
DU MERCREDI AU SAMEDI À 20H  
ESPACE LIBRE 1945 FULLUM, MÉTRO FRONTENAC  
RÉSERVATIONS: 521-4191

UNE PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

Lorsqu'il est revenu parmi nous au milieu des années 80, Frank Morgan, saxophoniste plus lyrique que romantique, autrement dit saxophoniste sensible sans être mièvre, enligna avec une fureur remarquable production sur production.

Après une absence si prolongée qu'elle se poursuivait pendant une trentaine d'années, cet homme de soixante ans désormais jugea qu'il avait tellement de temps à rattraper qu'il n'avait pas d'autre alternative que d'apporter son témoignage sur chacun des univers musicaux développés et fréquentés par des tiers au cours de toutes ces années.

Ca fait qu'il a beaucoup joué et abondamment enregistré. En l'espace de trois ou quatre ans, Morgan a exploré les petits mondes de Coltrane, Rollins et autres druides de la note bleue. Il a fait cela en remontant le temps. En travaillant à l'envers de l'histoire. Puis, il est tombé sur Duke Ellington. C'était inéluctable.

Dans ses quatre dernières productions, il «fait» du Ellington. Sur sa dernière réalisation, *Listen To The Dawn* qui vient tout juste de paraître sur Étiquette Antilles/Verve, ce saxophoniste qui incidemment se produira au Festival de jazz le 2 juillet prochain, sculpte à sa manière une pièce écrite il y a fort longtemps de cela par Edward Kennedy Ellington. Son titre: *I Didn't Know About You*.

Le traitement qu'il fait de cette belle composition est symptomatique d'un désir intense. Aujourd'hui, il veut jouer avec ce détachement qui sied à l'élégance les notes de l'intimité. Il tient à jouer davantage la mélodie. Il veut s'en tenir à la mélodie parce qu'il trouve inutile les débordements. Il nous l'a dit, il nous l'a répété.

Joint à son domicile en Virginie, cet homme très volubile nous a confié qu'il recherchait musicalement à appuyer chacune des notes qui font la propriété des compositions qu'il interprète. A sa manière qui est une manière très délicate, il prend à contre-pied les saignées que d'autres ont effectuées dans le corps musical de Ellington ou de Charlie Parker.

«Trop souvent, dit-il, les instrumentistes se jettent sur la mélodie sans réaliser que la première note qu'ils jouent est le chemin qui mène à la mélodie de l'ensemble. Toute proposition musicale, on l'oublie trop souvent, est conçue sur la mélodie. En tout cas, en ce qui me concerne j'ai besoin désormais de prendre le temps de jouer avec le maximum de perfection chacune des notes parce que je veux et je prends le temps d'apprécier la vie.»

«Tout ce que je souhaite, c'est jouer la mélodie avec simplicité pour mieux communiquer les choses telles que je les ressens. J'ai besoin de m'entendre jouer, mais j'ai surtout besoin d'entendre les autres. Lorsque je suis en compagnie de Kenny (Burrell), Ron (Carter), Grady (Tate) ou Hank (Jones), je joue de sorte à profiter de la communication qu'il y a entre eux et moi sans chercher à la débalancer en partant dans un long exploration en solitaire.»

«J'en suis rendu à ce point parce que je cherche encore à développer mon style. Je ne suis pas encore parvenu à donner le meilleur de moi-

# MOZART

plus

## Les grands romantiques

Hector Berlioz

Franz Liszt

Messe solennelle (avec chœur)

Scène d'amour de «Roméo et Juliette»

Symphonie fantastique

Harold en Italie

Extraits de «La Damnation de Faust»

Concertos pour piano nos 1, 2 et 3

Concerto pathétique

Les Préludes

De Profundis

Fantaisie sur des thèmes des «Ruines d'Athènes» de Beethoven

Grande fantaisie sur des thèmes de «Lélio» de Berlioz

Charles Dutoit

Louis Lortie

John Nelson

Theodore Baskin

Neal Gripp

Dominique Labelle

Scot Weir

Gary Relyea

Uri Mayer

5 concerts:  
le 28 juin et  
les 6, 12, 21  
et 26 juillet

Basilique  
Notre-Dame  
19h30

RÉSERVATIONS:  
842-9951

OSMI  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL  
CHARLES DUTOIT

LES ARTS

ROCK

Avez-vous vu mon Miles Davis accroché au mur du salon?

Dessins, gouaches et toiles de rockstars, jazzmen et folksingers à voir et à vendre

IMAGE MAKERS ROCK 'N' ROLL ART EXPO 4, Westmount Square, salle 150; jusqu'au dimanche 12 juin, 10 à 22h.

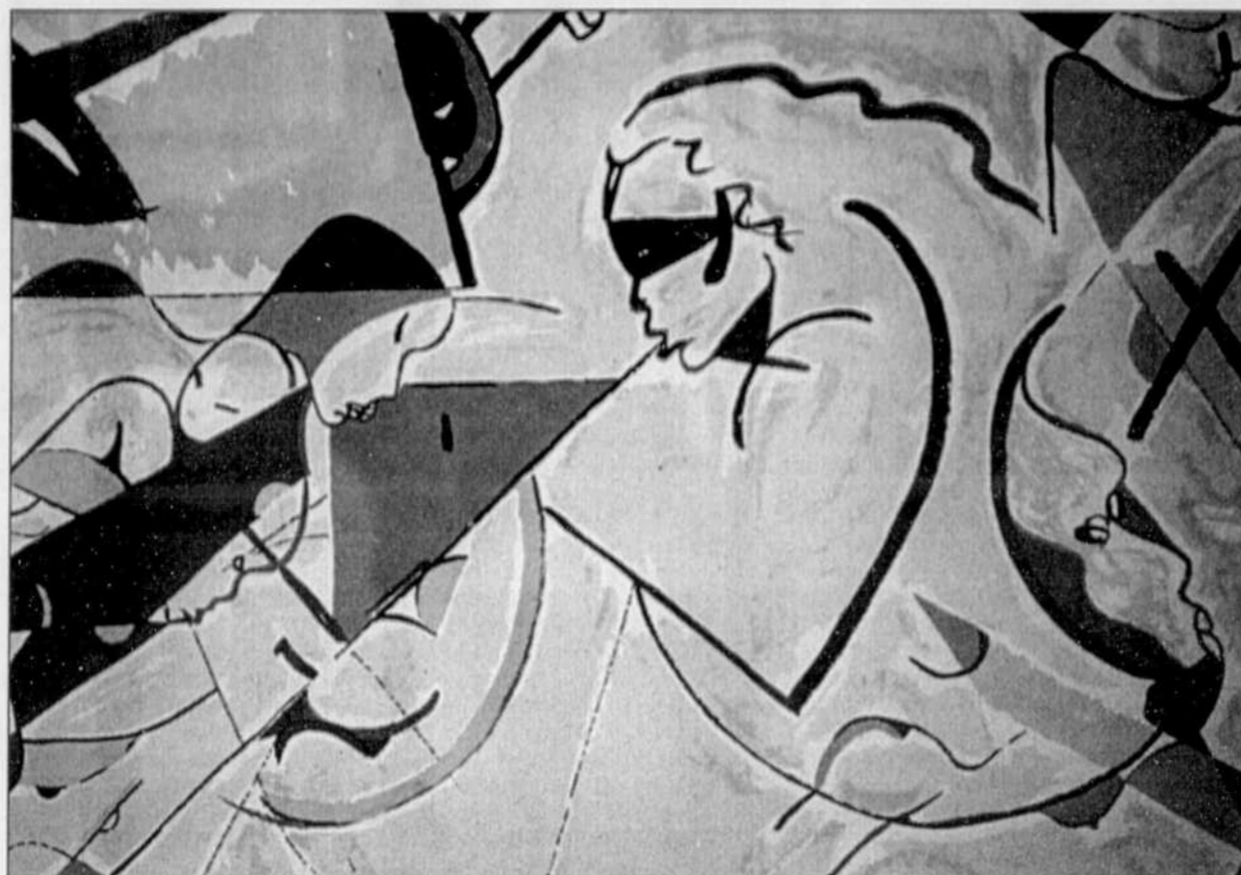
SYLVAIN CORMIER

Les habitués des expositions d'art, visiblement, n'étaient pas vraiment dans leur élément. Deux élégantes jeunes femmes se sont esclafées en lisant le nom de l'auteur d'une toile naïve qui représentait une chanteuse blonde des années cinquante: Donna Summer. Donna Summer! Elle aussi! On aura tout vu! N'était-ce pas elle qui chantait du disco? Au vernissage de presse, mardi soir, je les imaginais chez elles, toutes fières de leurs acquisitions. Avez-vous vu mon Miles Davis? Et mon Bob Dylan, ne trouvez-vous pas qu'il a de la gueule? Attendez que je vous montre mon petit Cohen! Positivement charmant! Et tout ça pour quelques petits milliers de dollars! Une aubaine, «my dear, and what a conversation piece!»

Le critique de rock, au contraire, était parfaitement à l'aise parmi les œuvres, peintures et dessins de ses sujets préférés: les Beatles, Rolling Stones, Bob Dylan, Joan Baez, Leonard Cohen, David Bowie. L'exposition itinérante Image Makers Rock 'n' Roll, qui s'arrête jusqu'à dimanche dans l'ouest de la ville, s'adresse d'abord à lui, ses lecteurs et leur univers. Il s'agit en effet d'une centaine d'émanations artistiques des célébrités, des moyennement célèbres et des méconnus du rock, du jazz et du folk, rassemblées depuis 1991 par un marchand d'art de Philadelphie, Colm Rowan, qui les promène, les expose et les transporte de ville en ville dans toute l'Amérique. «J'avais monté une exposition des lithographies de John Lennon en mars 1991, et les gens me demandaient constamment s'il y avait des œuvres d'autres vedettes de rock sur le marché, explique Rowan. L'idée est venue de là, et l'on a découvert que beaucoup de rockstars créaient depuis un bon moment chez eux, sans le dire à personne, ou exposaient leurs œuvres d'une manière quasi confidentielle. Nombre d'entre eux, lorsqu'ils en entendent parler, s'ajoutent à l'exposition existante, qui grossit constamment.»

Retour d'ascenseur

À l'ère de l'art baby-boomer où un bustier de Madonna, la bague de mariage d'Elvis Presley et les restes



Self Portrait, du trompettiste de jazz Miles Davis.

d'une guitare de Jimi Hendrix s'arrachent à prix d'or dans les encans très sérieux et très courts de Sothebys, Christies et Phillips, l'exposition Image Makers Rock 'n' Roll renvoie l'ascenseur: pour une fois, ce ne sont pas les artefacts et les memorabilia du rock qui prennent d'assaut le marché de l'art, mais des œuvres d'art proposées par des rockstars. «Nous ne voulions pas d'autographes, ni de manuscrits, ni de disques rares, insiste Rowan. La qualité des œuvres varie sans nul doute d'un artiste à l'autre, mais il y a derrière chaque toile, chaque dessin, une intention, une force créatrice.»

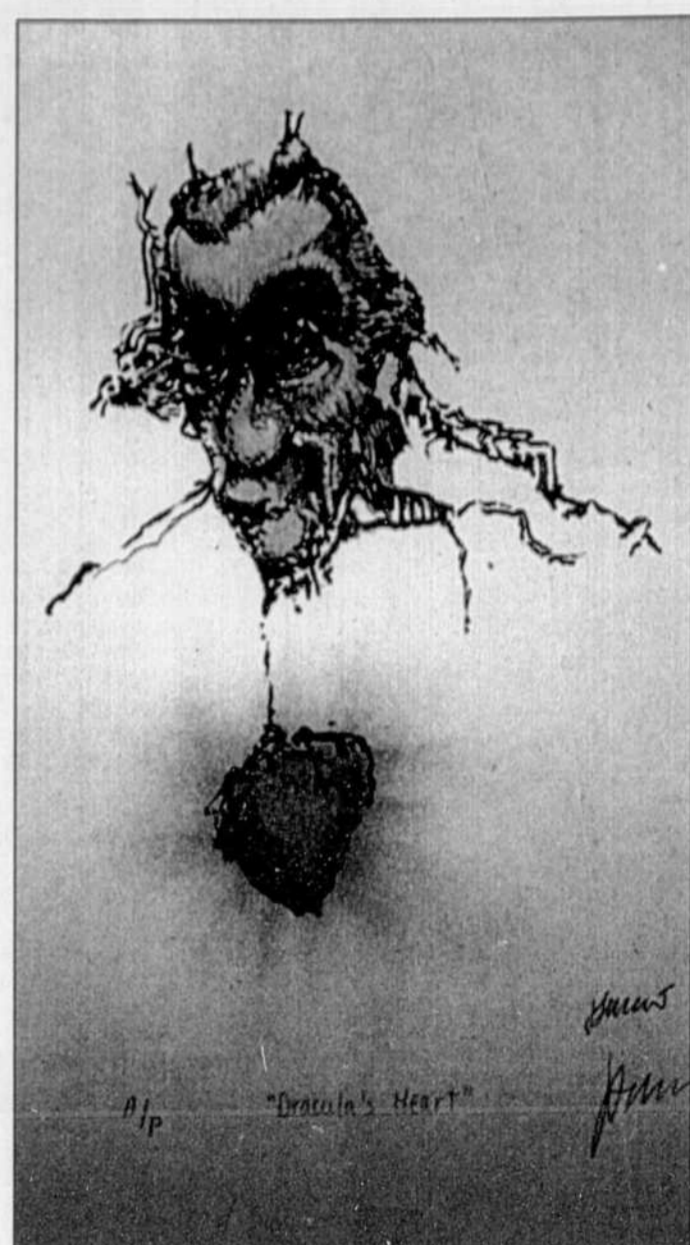
On connaissait déjà chez certains rockstars des dispositions pour la plume, le pinceau ou le fusain. Les portraits que Ronnie Wood, l'ex-guitariste des Faces et l'actuel second de Keith Richards au sein des Rolling Stones, trace de ses idoles et amis musiciens sont bien connus et fort respectés (son Charlie Watts est, à mon sens, particulièrement réussi). Les lithographies et sérigraphies de Jerry Garcia, le guitariste-patriarche du Grateful Dead, touche-à-tout notoire, sont très recherchées, et pas seulement par les Deadheads,

disciples du culte. Mais Donna Summer, artiste et peintre? Michael Jackson, caricaturiste? Eh oui. Wacko Jacko lui-même a contribué à l'exposition, se fendant d'un hilarant autoportrait, le type de caricature-minute que l'on trouve dans la ruelle aux artistes du Vieux-Montréal. Sympathique autant qu'étrange. Et Stevie Nicks, portraitiste? La chanteuse de Fleetwood Mac, dont l'ego est aussi large que la faille de San Andreas, n'a évidemment légué à l'univers de l'art qu'un autoportrait, inévitablement flateur.

L'amateurisme est majoritaire, les genres abordés extrêmement variés et rarement maîtrisés (du sous-Picasso au sous-Miro en passant par l'impressionnisme primaire, on se croirait en plein cours d'introduction à l'histoire de l'art). Alors que certaines œuvres, au mieux, étonnent, d'autres font rigoler doucement: les paroles de la chanson Roundabout de Yes, maladroitement stylisées par le chanteur Jon Anderson à la manière de Roger Dean, le concepteur des pochettes du groupe, est un exemple plutôt grossier de velléité artistique. Le travail d'un Miles Davis, cependant, ne manque pas d'élan: ce ne

sont pas les toiles d'un dilettante. Quelques-uns font preuve d'une certaine recherche esthétique: les huiles de Michael Clarke (l'ancien batteur des Byrds, récemment décédé) et les gouaches de Micky Dolenz (l'ex-chanteur-batteur frisé des Monkees) et de Robby Krieger (l'ex-guitariste des Doors) accrochent l'œil avant que l'on aperçoive les signatures.

Cela dit, l'intérêt réel, il faut bien l'admettre, réside essentiellement dans l'association que l'on peut plus personnellement que le fan établit entre l'œuvre et la rockstar. L'idée, ici, est de posséder ce qu'un Ringo Starr, un Carlos Santana, une Joan Baez ou un John Lennon ont créé, fût-ce un petit dessin de rien du tout griffonné à la va-vite. Pour repartir en possession de l'une ou l'autre des petites caricatures instantanées de Lennon, très Cocteau dans le genre, esquissées au crayon à bille sur papier, il faut abouler au moins 11 000 \$ et, au plus, 14 500 \$. Plus raisonnable, une lithographie (du magnifique poster psychédélique dessiné en 1967 par Tom Wilkes dans le but de promouvoir le Festival Pop de Monterey trouvera preneur à 500 \$ pièce.



Dracula's Heart, du Grateful Dead Jerry Garcia.

Mais l'œuvre la plus désirable de l'exposition est la seule que l'on ne peut acheter, sinon en lithographie, en poster et en t-shirt: un dessin réalisé par les quatre Beatles en février 1967 pour illustrer le programme du Festival de Monterey (la copie originale appartient au même Wilkes, qui l'avait remise dans un placard pendant des années). In absentia, à la demande de leur ex-publiciste Derek Taylor, c'était la manière que les quatre garçons dans le vent (ou dans la fumée des joints, en l'occurrence) avaient trouvé de signaler leur appui à l'événement. Sous verre anti-balles, protégé par un agent de sécurité qui voyage en sa constante

compagnie, le petit dessin multicolore, qui porte la mention «Peace To Monterey From Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band», signé John, Paul, George et... Harold, trône au fond de la pièce principale, ultime icône parmi les icônes.

Huit insignifiants dollars vous permettront d'admirer l'exposition et le fameux dessin du quatuor, situé juste à côté de trois authentiques Pelchat... Comme dans Mario Pelchat lui-même, portraitiste encore plus nul que chanteur (ce qui n'est pas peu dire), ajout local de dernière minute. Sans doute pour remplacer les clowns tristes de Muriel Millard, qui brillent par leur absence.

BILLETTERIE Commandez dès maintenant au 790-1245 Billets en vente au Spectrum, à la Place des Arts et aux comptoirs Admission. INFO-FRANCO (514) 876-8989 UNE OFFRE FRANCOFOLLE! Pour chaque billet de 20\$ ou plus acheté aux guichets du Spectrum, obtenez un BILLET GRATUIT du SPECTACLE DÉCOUVERTE de votre choix.

SPECTACLES HORS-SÉRIE ADDITIONNELS air transat présente LAURENT VOULZY (FRANCE) ET JOHANNE BLOUIN MARDI 9 AOÛT 20H30 SPECTRUM LES COLOGES JEUDI 11 ET VENDREDI 12 AOÛT 20H00 CLUB SODA

Hydro-Québec présente LES FRANCOFOLIES DE MONTREAL

en collaboration avec Labatt & Bleue

Des FrancoFolies sur le site du Festival de Jazz DU 5 AU 13 AOÛT



Calendar of FrancoFolies events from August 5 to 13, listing performers like Gérard Lenorman, Laurence Jalbert, Alain Souchon, Pierre Bachelet, Nilda Fernandez, Diane Dufresne, and others, along with venue information and sponsors.

LES ARTS

CHAUD EN VILLE

NANETTE WORKMAN

En supplémentaire au Spectrum ce soir (samedi) à 20h30.

On aime bien le Club Soda, et notre rockeuse nationale s'y est bien débrouillée au début de mai, nonobstant un public très assis, mais c'est le Spectrum qui convient idéalement à la voix dévorante de Nanette, aux riffs affamés de son frère Billy et à l'épaisse et rugueuse couche de hard-rock qu'ils ont appliqué aux vieux succès de la chanteuse pour l'album *Rock n'romance*, de *Donne Donne à J'ai le goût de baiser*. Cette fois, José l'espère, il y aura de l'espace pour que Nanette lâche son fou et que l'auditoire lui rende sa sueur once pour once. Si personne ne bouge, ce sera vraiment à désespérer du rock québécois. Mais si le Spectrum explose et que Nanette obtient son dû, tout peut arriver. Encouragé, Pag finira peut-être son album...

CIAO JOHNNY

Au Quai des brumes tous les dimanches de juin, en soirée.

Cha Cha Da Vinci, chanteuse et artiste de scène, est dangereuse. Autant vous prévenir. La sensualité, à ce degré-là, s'apparente à une coulée de lave: si on se laisse surprendre, on prend la pose lascive pour l'éternité. En deux mots empruntés à la langue du rock'n'roll, *she's wild!!!* Cha Cha-la-sulfureuse rôde depuis des années au centre-ville, de bouge infâme en bouge infâme, chante le rockabilly le plus rauque depuis Wanda Jackson et les *torch songs* les mieux essorés depuis Patsy Cline. Ces jours-ci, elle se paie un caprice: un show à deux, guitare et voix, intitulé *Ciao Johnny*, en compagnie de l'excellent Luc Fortin. Au programme, du Vian, du Brel, un peu d'Aznavor, du Billie Holiday, du Fats Waller. Si elle revêt la même robe fendue qu'au récent show des Colocs, je ne réponds plus de moi.

PHIL COLLINS

Au Forum lundi 13 et mardi 14 juin, à 20h.

Le prince Phillip, malgré son air de préposé aux comptes recevables, est l'un des showmen les plus aguerris de la planète pop. Vif et malin, il n'a pas son meilleur pour haranguer une foule. La dernière fois que je l'ai vu à l'oeuvre, avec son vénérable Genesis au frigorifiant et télescopique Stade olympique, il était parvenu, en deux ou trois gags bien lancés, à susciter une rigolade en chaîne qui a bien failli causer l'effondrement des sections supérieures. Un exploit. En solo, quand il aligne son peloton de succès tous publics (et il en a pour justifier trente-cinq millions d'albums), il est bien difficile de lui résister. Deux heures après l'ouverture des guichets, en avril dernier, 20 000 de ses fans locaux avaient déjà succombé. Et vous?

Sylvain Cormier

FESTIVAL

Voulez-vous fringer avec moi?

Un festival pas comme les autres qui a développé sa propre culture

ROBERT LÉVESQUE  
LE DEVOIR

Le festival de théâtre «Fringe», qui s'ouvre aujourd'hui et filera jusqu'au 19 juin, n'est pas un festival comme les autres. Son nom le dit, c'est le festival de la marge. C'est en fait le genre de manifestation qui nourrit sa propre culture, ses us et coutumes; on est «fringeurs» ou «fringeuses» avant d'être simple spectateur ou un festiva-lier d'occasion. C'est un comportement. C'est un mode de vie.

En général on ne sait pas trop ce que l'on va voir au Fringe (il y a près de 60 spectacles, la plupart anglophones, tous sans réputation établies), c'est le festival de tous les risques, et de toutes les confiances, puisque les dirigeants de l'événement ont bien pris soin de ne pas «choisir» les spectacles mais de les accepter tous sur simple inscription.

On vous le dit d'emblée dans l'album du Fringe 1994: «comme les artistes sont libres de présenter ce qu'ils veulent, c'est à vous de découvrir la perle rare».

C'est aussi un festival où les troupes ne sont pas payées par l'organisation (qui s'en fout) et où l'on vous dit que vous êtes directement le mécène de l'affaire puisque la totalité des profits de la vente des billets (que l'on ne peut pas acheter d'avance) va aux troupes.

Le houblon et l'information

Ça se passe où? Exclusivement rue Saint-Laurent et ses alentours entre Milton et la ruelle Guilbault, et de Jeanne-Mance à Saint-Dominique, où cinq salles vous attendent (le Théâtre La Chapelle, le Centre Strathearn, le Building Danse, le Back Door et le Movie-land), plus une place ouverte, qui est ordinairement un terrain vague entre Saint-Laurent et Clark, entre Milton et Prince-Arthur, où une «tente de la bière», une scène extérieure et un kiosque Fringe vous proposeront le houblon et l'information, les deux ne pouvant cependant pas cohabiter bien longtemps.



Where are the Hands sera présenté au Back Door dans le cadre du festival de théâtre «Fringe».

Comment bien «fringer»? Procurez-vous le programme, un cahier noir qui traîne partout dans les commerces de la rue Saint-Laurent. Outil essentiel

pour s'y retrouver et faire ses choix, un peu comme les habitués du festival d'Avignon doivent chercher des doigts dans un cahier semblable mais plus épais les titres des 350 spectacles du «off». Avec cela sous le bras, vous venez «fringeurs», sachez que vous ne trouverez vos billets qu'à la salle même et qu'une heure avant le spectacle, et

l'on vous dira qu'il ne sont remboursables sous aucun prétexte. Tous les spectacles commencent à l'heure indiquée, c'est-à-dire faites attention puisque ce peut être «à moins quart comme à et vingt». Aucun retardataire ne sera admis, nous dit-on. On nous dit aussi: «si vous avez entendu parler d'un bon spectacle, allez le voir au début, avant qu'il ne devienne trop populaire».

C'est la quatrième année que le Fringe se tient dans le quartier de la rue Saint-Laurent. La culture Fringe s'y émancipe à l'aise entre les saucisses grillées et les cafés serrés. La tournée 1994 aligne, comme d'habitude, à peu près toutes sortes de choses, improvisations, musiques, créations collectives, danse-théâtre, répertoire, créations, performances, poésie, marionnettes, etc. Tout ce que Montréal compte de groupes marginaux s'y retrouve, mais l'on y trouvera aussi un groupe qui vient de Moscou, un autre de Tokyo, ou de Vancouver, ou du Massachusetts, ou même de Orlando en Floride, ou de Pointe-Claire ou de Brampton en Ontario...

Il serait dans les circonstances impossible d'établir une liste des meilleurs billets, des moins gros risques... Peu de groupes connus s'alignent au programme. On peut tout au plus, et au hasard des titres, vous indiquez *Sexual Success in Montreal* (au Building du 11 au 18 juin), ou *Love Me Blind* (au Building du 1 au 19), ou encore *Homo Erectus* (au Movie-land du 12 au 19), mais vous me direz que c'est un festival hard-core...; alors il y a aussi *The Mountains of Pastry* (au centre Strathearn) ou *The Other Death of Joan of Arc* (au Movie-land), ou *Le gazon frais* (au Strathearn), ou bien encore *Where are the Hands?* (au Back Door).

À vous de choisir, et à vous d'aller «fringer» à votre goût et à vos heures.

MOZART ET LES IMPRESSIONNISTES

35 concerts  
Du 30 juin au 20 août

FESTIVAL ORFORD 1994  
Centre d'Arts Orford  
Renseignements:  
1-800-567-6155 • (514) 790-ARTS  
SRC Radio FM  
TELÉ 7 LE DEVOIR YAMAHA ARCHAMBAULT MUSIQUE

L'ÉVÉNEMENT THÉÂTRAL DE LA SAISON, ENFIN DE RETOUR À L'OLYMPIA!

« Un triomphe absolu ! Deux heures de comédie brûlante. Courez-y, c'est un bonheur. »  
Montréal Ce Soir, Radio-Canada

« Carrefour de tous les bonheurs... un spectacle mémorable... » La Presse

« Un événement théâtral qu'on n'oubliera pas de sitôt ! »  
CFGL

LA LOCANDIERA DÉMÉNAGE À L'OLYMPIA

Sylvie Drapeau dans

LA LOCANDIERA

COMÉDIE DE CARLO GOLDONI TRADUCTION DE MARCO MICONE MISE EN SCÈNE DE MARTINE BEAULNE

GARY BOUDREAU • SILVY GRENIER • ROBERT LALONDE • NORMAND LÉVESQUE • NATHALIE MALLETT • ALEXIS MARTIN • MARIE MICHAUD • ALAIN ZOUVI

Décor CLAUDE GOYETTE Costumes JEAN-YVES CADIEUX Musique originale SILVY GRENIER Éclairages MICHEL BEAULIEU Accessoires JEAN-MARIE GUAY Assistance à la mise en scène et régie ALLAIN ROY

CFGL 105,7 fm

DU 14 JUIN AU 2 JUILLET mardi au samedi, 20 h

BILLETS EN VENTE • THÉÂTRE OLYMPIA 1004 rue Ste-Catherine est  
COMPTOIRS ADMISSION : 790-1245 • BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE : 845-2322  
\*LES BILLETS ACHETÉS OU RÉSERVÉS AVANT LE 9 JUIN SERONT HONORÉS LE SOIR MÊME DES REPRÉSENTATIONS AU THÉÂTRE OLYMPIA

L'histoire se fait inédite et spectaculaire à Pointe-à-Callière!

POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

La symphonie française au XVIII<sup>e</sup> siècle

Le 16 juin à 20h  
Concert bénéfice au profit de la Fondation Pointe-à-Callière avec Les jeunes virtuoses de Montréal. Sous la direction d'Alexander Brott.

Une soirée unique, se déroulant dans l'amphithéâtre du Musée, au coeur même des vestiges architecturaux. Commentaires historiques par Jean-Claude Germain. Une réception suivra l'événement.

Fête foraine... comme au Parc Sohmer

Samedi 25 juin, sur la place Royale  
Le musée recrée l'ambiance de ce parc du 19<sup>e</sup> siècle : amuseurs publics, animation en après-midi et bal populaire en soirée.

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h et jusqu'à 20 h en juillet et août. Fermé le lundi.

350, place Royale, angle de la Commune Vieux-Montréal  
Renseignements : (514) 872-9150

Calendrier Boulard Renseignements : 872-8431 Nombre de place limité.

# AGENDA CULTUREL

## CINÉMA



**ASTRE:** (849-3456) — Speed 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50, dern. rep. ven. sam. 12 h — Beverly Hills Cop III 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — The Flintstones 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h — Renaissance Man 13 h 45, 15 h 45, 19 h 05, 21 h 40, dern. rep. ven. sam. 23 h 55.

**BERNI:** (849-3456) — Les Pierrafeu 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 15 — Louis 19 h 12 h 30, 13 h 45, 17 h 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Clanches 13 h 30, 16 h 15, 19 h 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Maverick 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 40 — Ménage à trois 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30.

**BROSSARD:** (849-3456) — Speed sam. dim. 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30 — Beverly Hills Cop III sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 40, sem. 19 h 10, 21 h 40 — The Flintstones sam. dim. 13 h, 15 h 06, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35, sem. 19 h 20, 21 h 35.

**CARREFOUR DU NORD:** 900, rue Grignon, St-Jérôme (849-3456) — Si la vie vous intéresse 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30 — Obsession sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30, 21 h 30, sem. 19 h 30, 21 h 30 — Les Pierrafeu sam. dim. 13 h 10, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, sem. 19 h, 21 h — Clanches sam. dim. 13 h 10, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h 10, 21 h 30, sem. 19 h 10, 21 h 30 — Maverick sam. dim. 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30 — Filic de Beverly Hills III sam. 19 h 20, 21 h 30, sam. dim. 13 h 20, 15 h 30, 19 h 20, 21 h 30.

**CARREFOUR LAVAL:** (849-3456) — Maverick sam. dim. mar. mer. 16 h, 21 h, ven. lun. jeu. 21 h — Louis 19 h 12 h 30, 13 h 45, 17 h 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — City Slickers ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30, sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 25 — La liste Schindler sam. dim. mar. mer. 13 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 25, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 25 — Cowboy Way sam. dim. mar. mer. 14 h, 16 h 45, 19 h, 21 h 10, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 10 — The Flintstones sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 15.

**CENTRE EATON:** Mtl — Beverly Hills Cop III 12 h 35, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 35 — Beverly Hills Cop III 14 h, 16 h 15, 18 h 45, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — The Crow 12 h 20, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 25 — Mother's Boy 12 h 15, 14 h 25, 16 h 45, 19 h, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — Myth of Male Orgasm 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 15 — House of Spirits 12 h 30, 15 h 30, 18 h 25, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 30.

**CINÉMA BOUCHERVILLE:** 20, boul. de Mortagne, Boucherville — Les Pierrafeu sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 20 — Clanches sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 20, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 20 — Maverick (v.l.) sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 16 h 20, 19 h, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — Cowboy Way sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — Ménage à trois sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 17 h, 19 h 20, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 20, 21 h 30 — Louis 19 h 12 h 30, 13 h 45, 17 h 21 h 30, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 35, ven. lun. jeu. 19 h 15, 21 h 15.

**CINÉMA ÉGYPTIEN:** (849-3456) — Speed 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — Kika 14 h, 16 h 45, 19 h 25, 21 h 40 — City Slickers 13 h 45, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30, mer. 13 h 45, 16 h 15, 21 h 30.

**CINÉMA LANGELIER:** Mtl — Cowboy Way 13 h 05, 15 h 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 25 — City Slickers 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Maverick 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — The Flintstones 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — Clanches 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 25 — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 10.

**CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE:** (288-1857) — Festival.

**CINÉMA ONF:** 1564, St-Denis (496-6895) —

**CINÉMA PARADIS:** (354-3110) — sam. Jurassic Park (v.l.) 12 h 30, 21 h 20 — Ace Ventura 13 h, 14 h 45, 16 h 30 — Eva et Dodger 13 h 15, 16 h 50 — Maman ne se laisse pas 15 h, 16 h 50 — Philadelphie 16 h 30 — Au nom du père 18 h 45, 23 h 45 — Intersection 19 h — Mouvements du désir 21 h, 23 h — Terre interdite 21 h 10, 23 h 10 — dim. Maman ne se laisse pas 12 h 45, 15 h 40 — Eva et Dodger 13 h, 15 h, 17 h — Ace Ventura 13 h 15, 15 h, 16 h 40 — Jurassic Park (v.l.) 14 h 45, 21 h 40 — Au nom du père 17 h 10

— Philadelphie 16 h 45 — Terre interdite 19 h — Intersection 21 h — Mouvements du désir 21 h 15

**CINÉMA PARALLÈLE:** (843-6001) — du 9 au 19 juin: Empire - The Chelsea Girls - Fashion: The Betsy Johnson Story - Andy Warhol's TV on Saturday Night Live - Andy Warhol's TV, Hello Again, Andy Warhol's Fifteen Minutes: dates à confirmer

**CINÉMA DE PARIS:** (875-7284) — sam. The Wonderful Horrible Life of Leni Riefenstahl 13 h 30 — The Life and Times of Allen Ginsberg 17 h, 21 h 45 — Naked 19 h — Dazed and Confused 24 h — dim. The Life and Times of Allen Ginsberg 14 h 15, 19 h 15 — The Age of Innocence 16 h 15 — Le Grand Bleu 21 h 15

**CINÉMA POINTE-CLAIRE:** (849-3456) — The Flintstones sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h — The Flintstones sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 15 h 15, 19 h 15, 21 h 15, ven. lun. jeu. 19 h 15, 21 h 15 — Cowboy Way sam. dim. mar. mer. 14 h 15, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 15, 21 h 30 — City Slickers sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 25 — Speed sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — Four Weddings and a Funeral sam. dim. mar. mer. 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 20

**CINÉMA QUARTIER LATIN:** (849-0041) — sam. Zero Patience 19 h 30, 21 h 30 — Pink Floyd: Live at Pompei 23 h 30 — dim. Zero Patience 17 h 30, 19 h 30 — Pink Floyd: Live at Pompei 21 h 30

**CINÉMA STE-THÉRÈSE:** 300, rue Sicard, Ste-Thérèse (849-3456) — Si la vie vous intéresse 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30 — Obsession sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 30, 21 h 30, sem. 19 h 30, 21 h 30 — Les Pierrafeu sam. dim. 13 h 10, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, sem. 19 h, 21 h — Clanches 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 45, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h 30, 21 h 30, sem. 19 h 10, 21 h 30 — Maverick sam. dim. 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30 — Filic de Beverly Hills III sam. 19 h 20, 21 h 30, sam. dim. 13 h 20, 15 h 30, 19 h 20, 21 h 30.

**CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE:** (842-9768) — sam. Zouzu 18 h 35 — Gribouille 20 h 35 — dim. Love in the Afternoon 15 h — Hôtel du Nord 18 h 35 — Le jour se lève 20 h 35

**CINÉPLEX CENTRE-VILLE:** (849-3456) — Cowboy Way sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 20, sem. 19 h 30, 21 h 05, 21 h 20 — Widow's Peak sam. dim. 15 h, 17 h 05, sem. 15 h, 19 h 05, 21 h 05 — Back in action sam. dim. 13 h, 17 h, 21 h 05, sem. 17 h, 21 h 05 — Immaculate Conception sam. dim. 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 25, sem. 16 h, 19 h, 21 h 25 — Trois couleurs: blanc sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25, sem. 13 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25 — Lune de fiel sam. dim. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, sem. 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10 — Belle époque sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 05, sem. 15 h 30, 19 h 05 — Endless Summer 21 h 10 — La liste Schindler sam. dim. 13 h 05, 16 h 40, 20 h 15, sem. 16 h 40, 20 h 15 — Speed sam. dim. 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 25, sem. 16 h, 19 h, 21 h 25 — Philadelphie sam. dim. 13 h 10, 16 h, 18 h 45, 21 h 15, sem. 16 h, 18 h 45, 21 h 15.

**COMPLEXE DES JARDINS:** (849-3456) — Quatre mariages et un enterrement 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 25 — Kika 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15 — Aux petits bonheurs 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20 — Le Cerf-volant bleu 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30

**CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE:** — sam. Dr. Strangelove or How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb 19 h — Psycho 21 h

**CRÉMAZIE:** (849-FILM) — Obsession sam. dim. 14 h, 16 h 45, 19 h 20, 21 h 30, sem. 19 h 20, 21 h 30

**DAUPHIN:** (849-3456) — Aux petits bonheurs sam. dim. 13 h 45, 16 h, 19 h, 21 h 15, sem. 19 h, 21 h 15 — Filic de Beverly Hills 3 sam. dim. 14 h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 20, sem. 19 h 15, 21 h 20

**DÉCARIE:** (849-3456) — The Flintstones sam. dim. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, sem. 19 h 30, 21 h 30 — Beverly Hills Cop III sam. dim. 13 h 45, 16 h, 19 h, 21 h 15, sem. 19 h, 21 h 15

**DORVAL:** — Speed 19 h, 21 h 35, ven. sam. dim. mar. 13 h 30, 16 h 15 — The Flintstones 19 h 15, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 13 h, 15 h, 17 h 05, 19 h 20 — Beverly Hills Cop III 19 h 05, 21 h 25, ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 45 — Renaissance Man 18 h 45, 21 h 15, ven. sam. dim. mar. 13 h 30, 16 h 05.

**DU PARC:** (844-9470) — Beverly Hills Cop III 19 h 15, 21 h 25 — Latcho Drom 19 h — Maverick 21 h 10 — Renaissance Man 18 h 50, 21 h 15

**FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE:** — Little Buddha 18 h 50, 21 h 25, ven. sam. dim. mar. 13 h, 15 h 45 — Beverly Hills Cop III 19 h 05, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 12 h, 14 h 30, 16 h 40 — Thumbelina ven. sam. dim. mar. 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30 — Renaissance 18 h 45, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 13 h

15, 16 h — Maverick 18 h 50, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 13 h 30, 16 h 10 — The Crow 19 h, 21 h 15, ven. sam. dim. mar. 12 h 15, 14 h 20, 16 h 35 — When a Man Loves a Woman 18 h 45, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 13 h 05, 15 h 55 — Mother's Boys 19 h, 21 h 15, ven. sam. dim. mar. 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45

**FAUBOURG SAINTE-CATHERINE:** (849-3456) — The Flintstones 13 h, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 20 — The Flintstones 13 h 30, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 45, 21 h 55 — Four Weddings and a Funeral 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30, mer. 13 h 45, 16 h 20 — Cowboy Way 13 h 15, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 10

**GOETHE INSTITUT:** (499-0905) —

**GREENFIELD PARK:** (671-6129) — Si la vie vous intéresse 16 h 45, 21 h 15, sam. dim. 13 h 15, 16 h — Maverick 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 30, 16 h 15 — Le Filic de Beverly Hills 19 h 10, 21 h 40, sam. dij. 13 h 45, 16 h 30

**IMAX:** Vieux-Port de Montréal (496-4629) — sam. Le secret de la vie sur terre 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15 — The Secret of Life on Earth 12 h 15, 18 h 15 — Titanic v. f. 21 h 30 — dim. Le secret de la vie sur terre 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15.

Woman 12 h 30, 15 h 15, 18 h 25, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — With Honors 12 h 15, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35, dern. rep. ven. sam. 23 h 40

**OMEGA:** (647-1122) — Louis 19 h sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30, sem. 19 h 15, 21 h 30 — Maverick sam. dim. 19 h, 21 h 35, sem. 19 h, 21 h 35 — L'agent fait la force sam. dim. 13 h 10, 15 h 30, 19 h 20, 21 h 30, sem. 19 h 20, 21 h 30 — Jeu de puissance sam. dim. 13 h — La liste Schindler sam. dim. 15 h, 20 h, sem. 20 h

**PALACE:** — La leçon de piano 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15 — Obsession 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20 — Belle époque 13 h 10, 15 h 15, 19 h 20 — Jambon Jambon 17 h 20, 21 h 25 — The piano 13 h 45, 18 h 30 — Sirens 16 h 15, 21 h — Schindler's List 16 h 30, 20 h — Thumbelina 13 h, 14 h 45 — Le Corbeau 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30

**PARISIEN:** (866-3856) — Mina Tannenbaum 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10 — Le Mythe de l'orgasme masculin 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20 — Jambon Jambon 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 25 — Si la vie vous intéresse 12 h 50, 15 h 30, 18 h 40, 21 h 20 — Le petit Buddha 12 h 40, 15 h 25, 18 h 30, 21 h 10 — Pure formalité 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40.

sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 35, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 35 — Cowboy Way sam. dim. mar. mer. 14 h, 16 h 25, 19 h 10, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 10, 21 h 30

**TERREBONNE:** (849-3456) — Maverick 13 h 10, 15 h 40, 19 h 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 50 — Filic de Beverly Hills 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — Clanches 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50, dern. rep. ven. sam. 24 h — Grossière indécence 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h — Louis 19 h 13 h 10, 15 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h — Les Pierrafeu 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 10 — Si la vie vous intéresse 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Ménage à trois 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h.

**VERSAILLES:** (353-7880) — Speed 18 h 45, 21 h 15, ven. sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h 25, dern. rep. sam. 23 h 40 — Si la vie vous intéresse 18 h 15, 21 h, ven. sam. dim. mar. mer. 12 h 45, 15 h 30, dern. rep. sam. 23 h 30 — Le Filic de Beverly Hills 19 h, 21 h 25, ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 35 h, dern. rep. sam. 23 h, 35 — Obsession 19 h 10, 21 h 20, ven. sam. dim. mar. mer. 12 h 50, 14 h 50, 17 h, dern. rep. sam. 23 h 25 — When a Man Loves a Woman 18 h 40, 21 h 20, ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 15 h 50, dern. rep. sam. 23 h 45 — Beverly Hills Cop III 19 h 05, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 15 h 45, dern. rep. sam. 23 h 50

## À QUÉBEC

**CINÉMA STE-FOY:** — Speed 19 h, 21 h 40, sam. dim. mar. 13 h 15, 16 h — Renaissance 19 h, 21 h 35, sam. dim. amr. 13 h 30, 16 h 15 — Maverick 19 h 05, 21 h 45, sam. dim. amr. 13 h 15, 16 h 05

**GALERIES CAPITALE:** (628-2455) — Les Pierrafeu ven. sam. dim. lun. mar. 19 h, 21 h 20, mar. jeu. 21 h 20, ven. sam. dim. lun. mar. jeu. 13 h, 15 h, 16 h 55, dern. rep. sam. 23 h 25 — Clanches 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 45, dern. rep. sam. 24 h — Si la vie vous intéresse 12 h 10, 15 h 45, 19 h, 21 h 40, dern. rep. sam. 23 h 40 — Le filic de Beverly Hills III 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 40 — Le petit Buddha 13 h 20, 15 h 55, 19 h, 21 h 35, dern. rep. sam. 23 h 10.

**PLACE CHAREST:** — Les Pierrafeu 12 h 45, 14 h 50, 16 h 50, 19 h, 21 h 15 — Louis 19 h 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15 — Cowboy Way 19 h 30, 21 h 45 — Ménage à trois 13 h 45, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 25 — La liste de Schindler 13 h, 16 h 40, 20 h 30 — Maverick 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 40 — Le filic de Beverly Hills III 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 40 — Clanches 14 h 15, 17 h, 19 h 25, 21 h 50 — Si la vie vous intéresse 13 h 30, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 40.

**PLACE ALEXIS NIHO:** (849-3456) — Speed 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 35 — City Slickers 14 h, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 45, 23 h — Backbeat 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 30

**PLACE LONGUEUIL:** (849-3456) — Clanches sam. dim. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30 — Les Pierrafeu ven. dim. lun. mar. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40, sam. 19 h 15, 21 h 40

**PLAZA CÔTE DES NEIGES:** (849-3456) — Renaissance Man sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 40, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 40 — Maverick 21 h 20 — Four Weddings and a Funeral sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, ven. lun. jeu. 19 h 05 — The Flintstones sam. dim. mar. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 55, ven. lun. jeu. 19 h 25, 21 h 25 — When a Man Loves a Woman sam. dim. mar. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 55, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 35, 16 h 25, 19 h, 21 h 35, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 35 — City Slickers sam. dim. mar. 13 h 35, 16 h 10, 19 h, 21 h 25, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 25 — Speed 19 h, 21 h 25 — When a Man Loves a Woman 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 30

## THÉÂTRE

**ESPACE LIBRE:** 1945, Fullum (521-4191) — Du 25 mai au 18 juin, du mercredi au samedi à 20 h, spectacle conçu, écrit, mis en scène et joué par Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard.

**FESTIVAL MILLIÈRE DE CHARLEVOIX:** Église de St-Joseph-de-la-Rive (1-800-361-4505) ou 790-1245 — Du 19 juillet au 13 août, «Ménage, maître-drapeau», d'après le roman de Félix-Antoine Savard, dans une lecture dramatisée, dirigée par Joseph Saint-Gelais. Mardi, mercredi, samedi à 21 h 15.

## VARIÉTÉS

**L'AIR DU TEMPS:** 191, St-Paul Ouest (842-2003) — Du 9 au 12 juin: sextet de Richard Beaudet — Du 16 au 19 juin: le trio de Mike Stern — Les 22 et 23 juin: le band d'Alain Caron.

**ATELIERS TANGO:** 4848, St-Laurent (285-4848) — Le 11 juin à 22 h 30, spectacle de tango par les professeurs des ateliers.

**AU VIEUX ST-CHARLES:** 3872, St-Charles, Pierrefonds (525-4506) — Le 18 juin à 19 h, la compagnie Les Sophistes présente le souper meurtre et mystère «Les Médiums».

**BAR L'EXTÉRIEUR:** anciennement le G-Sharp, 4062, St-Laurent (286-0834 ou 845-8585) — En primeur, le 16 juin à 21 h: Tricycde.

AGENDA CULTUREL

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90, chemin des Patriotes, Sorel (746-7923) — Du 22 mai au 19 juin, salles 1, 2, 3, installation de Sara Voyer «Lieux dérobés»

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS: 185, du Palais, St-Jérôme (432-7171) — Du 1er mai au 12 juin, «L'art en appétit», une exposition qui relie l'art culinaire aux arts visuels.

CENTRE D'EXPOSITION L'IMAGIER: 9, Front, Aylmer (819-684-1445) — Du 15 mai au 12 juin, Ginette Bouchard «Empreintes mimétiques»; Carmelle Martineau «Marée noire»; Kathryn Drysdale: dessins récents et fusains.

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680, Jemine-Mance (872-9808) — Du 9 juin au 17 juillet, exposition des œuvres de 22 artistes membres de l'Association des artistes d'expression africaine.

CENTRE SOCIOCULTUREL DE BROSSARD: 7905, San Francisco — Jusqu'au 26 juin, exposition des œuvres de Louise Chabot.

CHALET RIVIÈRE-DES-PRAIRES DE LA CUM: Parc régional de la Pointe-aux-Prairies (280-6772) — Jusqu'au 26 juin, exposition des aquarelles d'Yvon Bussière.

CIRCA: 372, Ste-Catherine Ouest, suite 444 (393-8249) — En collaboration avec le Museo de Arte moderno de Mexico et le Consulat général du Mexique à Montréal, le Centre d'exposition Circa présente les sculptures en céramique de grande dimension du Mexique des artistes Acunaga, Marin, Medrez, Torres et Vargas, du 4 juin au 16 juillet.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710, St-Ambroise — Jusqu'au 26 juin, exposition de sculptures de José Dubau.

CONSULAT GÉNÉRAL DE POLOGNE: 1500, ave. des Pins Ouest (398-6978) — Du 3 au 12 juin, rétrospective des œuvres de l'artiste peintre Andrzej S. de Groot.

GALERIE ART ET ARTE: 3886, St-Hubert (281-8556) — Jusqu'au 11 juin, exposition «Artistes de l'Amérique latine et gravures internationales».

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 372, Ste-Catherine Ouest, salle 418, (875-0071) — Jusqu'au 11 juin, exposition des œuvres de François-Marie Bertrand et de Lisa Hoke.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS: 2122, Crescent (844-9815) — Du 1er juin au 15 juillet, exposition Claude Dubois — Des années soixante aux années quatre-vingt-dix.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT: 216, Querbes (495-6224 ou 495-6211) — Du 26 mai au 15 juin, assemblage de Raymond Dupuis intitulé «Objet catalyseur».

GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT: 100, de Gentilly Est, local D-0620, Longueuil (679-2966 et 679-4480) — Du 6 au 16 juin, réalisation sur place de deux installations par le sculpteur japonais Kimio Tsuchiya.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN: 1400, boul. de Maisonneuve Ouest (848-4751) — Du 10 juin au 9 juillet, exposition des étudiants et étudiantes de première année de la faculté des beaux-arts de Concordia.

GALERIE D'ART STEWART HALL: 176, Lakeshore Road, Pointe-Claire (530-1254) — Jusqu'au 18 juin, organisée par l'Association photographique de Montréal, exposition «Une île, des villes - Mission photographique» — Exposition de quatre grandes tapisseries haute lisse de laine de Titu Dragulescu.

GALERIE DE LA VILLE: 12001, bd de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux (684-1010) — Jusqu'au 26 juin, exposition «Écritures sur bois» des artistes membres de Xylon-Québec.

GALERIE L'UQAM: 1400, Berri, pavillon Judith-Jasmin, salle J-R 120 — Du 19 mai au 11 juin, installation multimédia «Espace onirique, Espace numérique» — Jusqu'au 11 juin, dans le cadre du 62e congrès de l'ACFAS, exposition «Étapes» de photographies de Gordon Sheppard.

GALERIE ELCA LONDON: 1616, Sherbrooke Ouest (931-9646) — Du 28 mai au 16 juin, peintures et dessins récents de Francine Simonin.

GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1428, Sherbrooke Ouest (844-6009) — Du 7 au 28 juin, œuvres de Ian Forbes et de Nancy Pearce.

GALERIE ESPACE VERRE: 1200, Mill (933-6849) — Du 19 mai au 30 juin, du lundi au vendredi, exposition des œuvres des étudiants et étudiantes, notamment celles des 8 finissants du programme des Techniques Mûrier d'art - Option Verre offert en collaboration avec le Cégep du Vieux-Montréal.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49, St-Pierre (418-694-1303) — Du 5 au 30 juin, exposition «Terres de vie» de Lili Richard.

GALERIE GRAFF: 963, Rachel Est (526-2616) — Du 1er au 30 juin, en collaboration avec l'Institut culturel italien, exposition des photographies de Oliviero Toscani.

GALERIE HARRISON: Centre de commerce mondial, 383, St-Jacques Ouest (847-1644) — Jusqu'au 15 juin, exposition des œuvres de Nicole Beaulieu, Claude Privé et Pierre Racine.

GALERIE HORACE: 74, Albert, Sherbrooke (819-821-2226) — Du 27 mai au 19 juin, salle 1, exposition de Luc St-Germain: «Techniques mixtes sur bois» — Salle 2: installation-résidence de Denis Lessard.

GALERIE LA SEIGNEURIE: Centre culturel Vanier de Châteauguay, 15, bd Maple, Châteauguay (691-4680) — Du 29 mai au 17 juin, exposition des peintures à l'huile de Louise Falardreau et de Jeannette Tucker.

GALERIE LEONARD & BINA ELLEN DE CONCORDIA: 1400, de Maisonneuve Ouest (848-4750) —

GALERIE LINDA VERGE: 1049, des Érables, Québec (418-525-8393) — Du 5 juin au 1er juillet, exposition «Autoportrait» du collectif d'artistes de la galerie.

GALERIE LIU OUEST: 372, Ste-Catherine Ouest, #523 (393-7255) — Jusqu'au 11 juin, exposition «Puff» des œuvres récentes de Marc Leduc.

GALERIE MADELEINE LACERTE: 1, cote Dinan, Québec (418-692-1566) — Du 5 au 30 juin, exposition des œuvres récentes de Pierre Henry.

GALERIE MAZARINE: 1448, Sherbrooke Ouest (892-6566) — Jusqu'au 27 août, exposition des gravures botaniques anciennes du XVIIIe au XIXe siècles par Bester, Curtis, Lodon et Rodaut. — Gravure d'oiseau et de nid de James Bouton datant de 1794 et paysages nord-américains de l'Anglais William Bartlett (19e siècle). — Œuvres récentes de Piet Leutsch et du sculpteur Joël Claude, aquarelles du New-Yorkais Wen Hua Xu et cartes géographiques anciennes.

GALERIE MICHEL-ANGE: 430, Bonsecours (875-8281) — Du 21 mai au 5 juin, exposition des œuvres de Henry W. Jones.

GALERIE MING: 158, Bernard Est, salle 204 (270-5458) — Jusqu'au 6 juin, exposition «Une autre vie» de Claire Dufresne.

GALERIE MONTCALM: 25, Laurier, Hull (819-595-7171) — Du 2 juin au 3 juillet, exposition du Grand Prix des médiers d'art du Québec «Les Amériques».

GALERIE SIMON-BLAIS: 4521, Clark (849-1165) — Du 8 juin au 16 juillet, estampes récentes de Francine Simonin.

GALERIE ST-JOHN: 307, Ste-Catherine Ouest, bureau 555 (845-5555) — Du 27 avril au 18 juin, exposition des œuvres de 21 artistes.

GALERIE YVES LEROUX: 5505, St-Laurent, suite 4136 (495-1860) — Jusqu'au 2 juillet, exposition «Artistes de la Galerie»: œuvres de Pierre Brunau, Michel de Broin, Anne Deguelle, Jean-Sébastien Huot, Louise Paillé, Guy Pellerin.

LANGAGE PLUS: 750, rue Scott, Alma (418-668-6535) — Jusqu'au 9 juin, exposition des sculptures, dessins et gravures de Hélène Lord. — Du 10 au 22 juin, exposition des œuvres de l'artiste en résidence.

L'EMBUCADE: 1571, Place Bordeaux, Trois-Rivières (819-374-0652) — Du 7 juin au 4 juillet, exposition «Primo» des œuvres de Pierre Lafontaine.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105, Hochelaga (872-8754) — Du 12 mai au 5 juin, exposition choisie de peintures à l'huile, soit: 35 œuvres par des artistes chinois contemporains, et 10 par 3 artistes chinois établis à Montréal. — Jusqu'au 26 juin, exposition rétrospective du caricaturiste André Pijet.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290, chemin de la Côte-des-Neiges (872-6889) — Du 16 juin au 19 août, exposition «Altérité».

MAISON DE LA CULTURE D'AMOS: 222, 1ère av. Est, Amos (819-732-6070) — Du 3 au 26 juin, exposition «La voix d'un peuple», dessins, pastels, huile et encre de Michelle McMillan de Val d'Or.

MAISON DE LA CULTURE PLATEAU-MONT-ROYAL: 465, av. Mont-Royal Est (872-2266) — Jusqu'au 6 juin, exposition des tableaux de Louise Masson «Des rêves de toute espèce».

MAISON LOUIS-H-LAFONTAINE: 314, Marie-Victorin, Boucherville — Jusqu'au 19 juin, exposition des œuvres à l'huile de Mariette Lapointe (Lafont).

MIREILLE BRISSET ART-ARTISTES: 1640, Sherbrooke Ouest (937-1761) — Jusqu'au 5 juin, œuvres récentes (petits formats) et œuvres repères de Christiane Chabot.

OBORO: 4001, Berri, #301 (844-3250) — Du 28 mai au 19 juin, exposition d'œuvres de l'art actuel tibétain — Le 2 juin à 20 h 30, «Se répéter: lois de zonage», performance multi-média.

OBSERVATOIRE: 372, Ste-Catherine Ouest, bureau 426 (866-5320) — Jusqu'au 18 juin, exposition des œuvres récentes de Richard Buchanan.

OCCURRENCE Espace d'art et d'essai contemporain: 911, Jean-Talon Est, bureau 039 (495-2222) —

21 mai, exposition des photographies du Club évasion photographique.

WADDINGTON & GORCE: 2155, Mackay (847-1112) — Du 5 juin au 16 juillet, exposition des œuvres de Peter Aikens, Y. Chaki, Ulysse Comtois, Louise Masson, Michel Morin, Louise Gauthier-Mitchell, Kevin Somnar, John W. Stewart.

MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Du 5 juillet au 2 octobre, dans les vitrines: «Apprendre l'architecture», exposition des étudiants de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. — Jusqu'au 19 juin, dans les grandes salles: «Clés de l'architecture fictive: œuvres de Peter Eisenman, 1978-1988». — Jusqu'au 11 septembre, dans la salle octogonale: «Le rôle des maquettes dans l'architecture religieuse du XIXe siècle au Québec». — Visites commentées en français: mercredi et dimanche: bu bâtiment, à 13 h; du jardin, à 14 h 15.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335, place d'Youville (872-3207) — «Rumeurs sur la ville», Montréal à travers les œuvres et les textes d'artistes d'aujourd'hui.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6212) — Vidéos sur l'art du mar. au dim. 13 h, 16 h — Du 30 avril au 23 octobre, exposition «La collection Lavalin du Musée d'Art Contemporain de Montréal: le partage d'une vision». — Du 20 mai au 25 septembre, œuvres de 1960 à 1993 de Henry Sax. — Brunch musical (réservations: 847-6901).

MUSÉE DE LA VILLE DE LACHINE: 110, chemin LaSalle, Lachine (534-3471) — Jusqu'au 5 juin, installation Sculpture vidéo de Diane Tremblay. — Jusqu'au 30 novembre, Les Collections du Musée «Mises en situation». — Jusqu'au 30 novembre, Coup d'oeil dans la réserve, appareils radios et appareils photos. — Jusqu'au 30 novembre, «Coup d'oeil dans la réserve», Maison Leber-Lemoyne. — Du 21 mai au 3 juillet, exposition des tableaux de Louise Mercure «Les objets de mon jardin». — Du 28 mai au 3 juillet, exposition des gravures d'Antoine Pentech.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Dès le 4 fév. — «Collection pour l'an 2000», design japonais, plastiques, œuvres inspirées de la nature, créations en verre par des artistes canadiens.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Jusqu'au 5 juin, Annie Leibovitz Photographies 1970-1990. — A compter du 26 mai, Roy Lichtenstein. — Dès le 16 juin, Tamara Lempicka. — Jusqu'au 18 sept., «Toucher du bois» et «Points de vue des étudiants du Musée». — Visites commentées. — Atelier-démonstration (en français): de 13 h 30 à 15 h 30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380, promenade Sussex, Ottawa (613-990-1935) — Du 5 mai au 12 juin, exposition de 35 vidéogrammes du Canada, des États-Unis, du Japon, de l'Allemagne organisée par l'Independent Curators Inc., New York. — Du 12 mai au 10 juillet, D'Elizabeth Ière à Elizabeth II, dessins de la National Portrait Gallery de Londres. — Jusqu'au 11 septembre, Art inuit. Perspectives régionales. — Du 20 mai au 5 septembre, exposition «Images héliographiques photographes du Proche-Orient, 1841-1885». — Du 17 juin au 18 septembre, Egyptomania.

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS: 100 rue Laurier, Hull (819-776-7000) — Robert Davidson, L'aigle de l'aurore, du 14 déc. au 11 sept. — Du 9 juin au 30 septembre, exposition spéciale «Les Vire-vent». — Du 12 mai au 18 septembre, exposition «Aspirations communes» des peintres et sculpteurs autochtones américains du XIXe siècle. — Du 20 mai au 6 septembre, exposition «Fins Finauds» au Musée des enfants.

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE: 145, Wilfrid-Orbeil, Joliette (756-0311) — Du 8 mai au 4 septembre, exposition «Bill Vazan, Regard sur l'œuvre photographique 1981-1994. De l'autre côté du miroir». — Dans le cadre du lancement de La Semaine joliettoise, 2e édition, exposition «Peinture, Ponctuation 1994» du 8 mai au 19 juillet.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation, La Barque, Messages.

MUSÉE DES RELIGIONS: 900, boul. Louis-Frédéric, Nicolet (819-293-6148) — Jusqu'au 4 septembre, exposition de 35 lithographies originales rehaussées d'aquarelle «Le Cantique des Cantiques» d'Albert Carpentier. — Jusqu'au 5 juin, exposition «Quand la lettre devient prière» comportant une centaine de pièces de calligraphie.

MUSÉE DU COMTÉ DE BROME: 130, Lakeside, Knowlton (295-2757) — Du 25 juin au 3 juillet, exposition de quelque 40 aquarelles et d'une trentaine de toiles.

MUSÉE J.-ARMAND-BOMBARDIER: 1001, ave. J.-A.-Bombardier, Valcourt (532-5300) — Du 20 mai au 29 juin, le Musée J.-Armand-Bombardier accueille l'exposition «Le touche à la science» réalisée par le Conseil du loisir scientifique de l'Estrie.

MUSÉE LAURIER: 16, Laurier Ouest, Arthabaska (819-357-8655) — Du 5 juin au 25 septembre, exposition d'œuvres de Miyuki Tanobe et d'une vingtaine d'artistes provenant de divers communautés culturelles.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN: 118 St-Pierre, Québec (819-6106) — Du 9 juin au 28 août, «Vues du Québec» par Marc-Aurèle Fortin, 75 tableaux, aquarelles, huiles, pastels, casernes et gravures. Soles de Ste-Rose, du Saguenay, Charlevoix, Québec et Montréal. — Projection du film «M.-A. Fortin» tous les jours à 14 h 30 (54 min).

MUSÉE McCORD: 690, Sherbrooke Ouest (398-7100) — Musée d'histoire canadienne. — Jusqu'en janvier 1995, «Tout le monde en place! Les photographies composites de William Notman». — Jusqu'au 10 juillet, «Les cent ans de l'Association culturelle des femmes de Montréal». — Dès le 17 mai, «Les beaux jours de l'ombre». — Du 1er juin au 4 décembre: «Marquons du Québec: abécédaires de la broderie».

MUSÉE PIERRE-BOUCHER: 858, Lavolette, Trois-Rivières (819-376-4459) — Du 15 mai au 29 août, exposition sur la vie de Albert Tessier, éducateur, collectionneur, cinéaste, et œuvres des artistes contemporains amis Mr Albert Tessier. — Exposition de 16 estampes des années 1966 à 1975 (technique relief et teinture) de l'artiste-graveur Gaston Petit.

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE: 350 Place Royale, angle de la Commune, Montréal (872-9150) — Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, site historique. — Jusqu'au 5 septembre, exposition «Objet vu d'objet», l'archéologie dans l'imagination», une exposition d'art contemporain. — Vestiges, collection permanente d'artefacts, spectacle multimédia et animation.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE: Un héritage du Séminaire de Québec, 9, rue de l'Université, Québec (418-692-2843) — Jusqu'au 30 oct., Savoirs et savoir-faire. — Jusqu'au 5 sept., Les garde-manger de la ville. — Jusqu'en décembre, Souvenirs d'Égypte. — Jusqu'au 12 sept., Si la Saint-Jean m'était contée.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150) — Du 1er juin au 21 août, Québec plein la vie. — Du 15 juin au 16 avril 1995: Restauration en sculpture ancienne. — Du 15 juin au 7 août: Estampes des Nabis: Villard et ses contemporains. — Du 21 juin au 30 octobre: Claude Tournigant. — Jusqu'au 12 juin, Peinture contemporaine. — Les 5 et 12 juin: spectacle de films bonifiés à l'auditorium à 13 h 30; Québec en chansons à 14 h 30 sur la terrasse arrière. — Le 8 juin à 19 h 30: Cinéma: Michel Brault présente... — Visites commentées les samedis et dimanches entre 13 h 30 et 16 h 30.

MUSÉE REDPATH DE MCGILL, du 16 mars au 1er septembre, exposition de printemps «Promenade naturaliste dans le cimetière historique du Mont-Royal». Renseignements: 398-4094.

Le Biscuit déménage! Et a besoin de votre soutien! Afin de financer l'aménagement de sa nouvelle salle du Vieux-Montréal, place d'Youville, ce petit théâtre de marionnettes lance une énorme campagne de levée de fonds... Notre porte-parole: M. Marc Favreau

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL. Table with columns for Réseau, CF, VD, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, 24h00.

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL. Table with columns for Réseau, CF, VD, 18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30, 24h00.

NOS CHOIX À LA TÉLÉ. SAMEDI DIMANCHE. L'EMPIRE DES FUTURS STARS LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL. Pour faire connaissance avec la relève. Présentés par Normand Brathwaite, les spectacles des trois groupes finalistes de la 11e édition de ce concours. L'émission est diffusée simultanément par la station CKOIFM.

PLAISIRS. Commencez vos fins de semaines le vendredi. DONNEZ-MOI DES AILES. SOCIÉTÉ POUR LES ENFANTS HANDICAPÉS DU QUÉBEC. 2300 ouest, boulevard René-Lévesque Montréal (Québec) H3H 2R5. Tél.: (514) 937-6171.

# Langage du corps et graphie du mouvement

FRANCINE SIMONIN

Galerie Elca London  
1616, rue Sherbrooke Ouest  
prolongé jusqu'au 28 juin  
Galerie Simon Blais  
4521, rue Clark  
Jusqu'au 16 juillet

Dans l'univers de la gravure québécoise, Francine Simonin est certainement un monument. En 35 ans de carrière cette artiste qui mène de front une production en gravure, peinture et dessin n'a jamais perdu le souffle. Encore dans sa toute dernière production peinte et gravée, réalisée en Suisse et présentée simultanément aux galeries Elca London (peintures) et Simon Blais (gravures), le geste demeure résolument frénétique et sensuel. Comme en font foi ces deux expositions, Simonin a misé davantage sur le monochrome, atténué ses masses opaques, simplifié ses traits, parvenant à synthétiser de mieux en mieux sa pensée et son verbe. Car il s'agit bien chez elle de langage. Un langage du corps et une graphie du mouvement. Une combinaison agitée qui évolue ici au rythme d'une danse charnelle, que ce soit dans *Performance pour Anne*, sa série de neuf croquis et 16 pointes sèches inspirés des chorégraphies de la

danseuse Marie Chouinard, ou dans *Corps et graphies*, ses récentes peintures réalisées d'après dessins de modèles vivants.

Pour ses pointes sèches, Simonin a utilisé le papier chine teinté à la main. Les silhouettes sveltes et quasi minimales tanguent ainsi sur fonds de couleurs d'une finesse absolument fabuleuse. Depuis déjà un bon moment que l'artiste s'intéresse à la danse. Rien d'étonnant à cela quand on connaît sa passion pour le corps féminin et le geste sinués et répétitif. Simonin communique littéralement avec la danse, verbalise le mouvement en transcrivant sur papier toutes ellipses du corps. C'est la première fois que la peintre-graveur assiste aux répétitions de Marie Chouinard, en qui elle voit un univers très près de la performance.

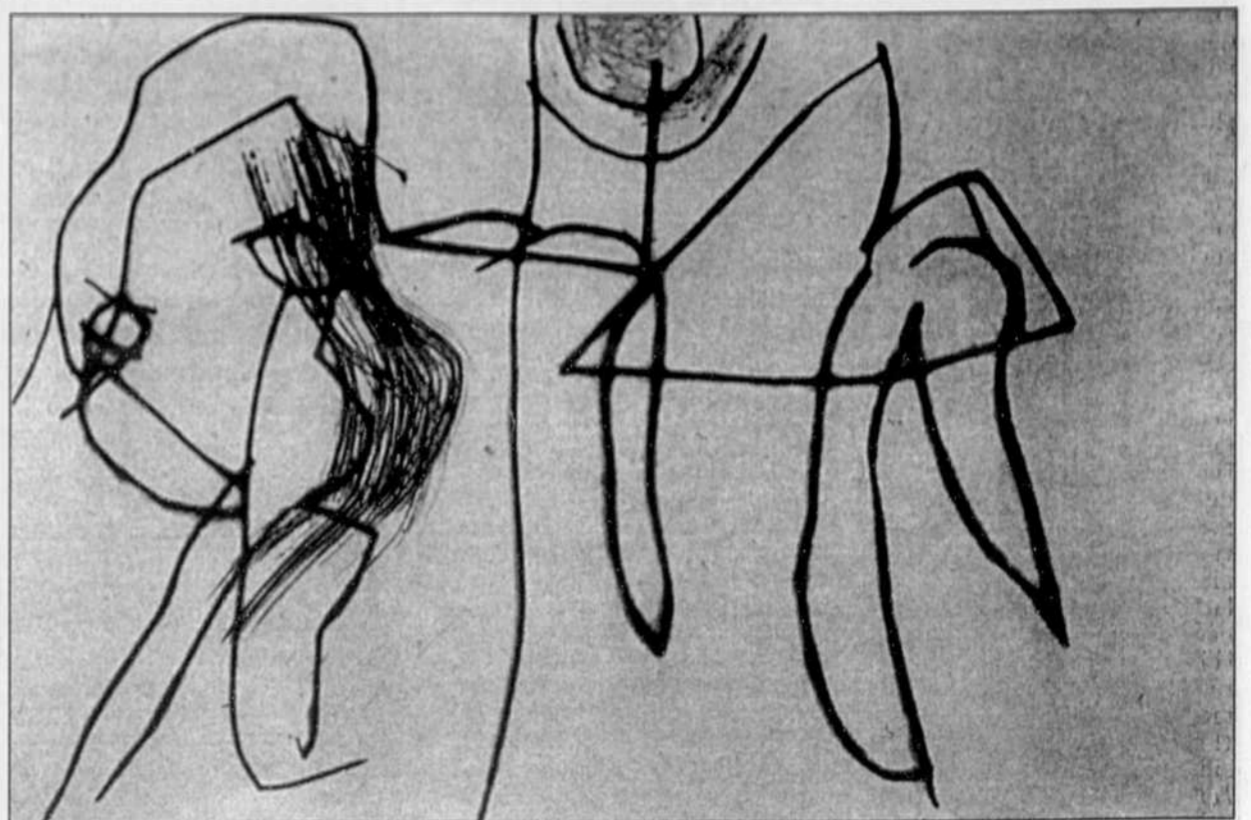
Quant aux peintures, un peu austères, l'artiste a opté pour des fonds ocres, soulignant les larges tracés de corps cambrés, spirales ou en boule, évoquant tantôt une forme végétale, tantôt une forme animale. Ce ne sont là qu'évocations bien sûr, car en épurant davantage son écriture, les figures n'apparaissent plus qu'à l'état de signes. «En insistant sur le monochrome, je voulais un regard plus désincarné, qui ne soit pas dérangé par l'afflux passionnel, confie l'artis-

te. J'essaie maintenant de moins charger le papier de figuratif, de rappels immédiats à la petite histoire pour en arriver au signe nu.»

Sa volonté d'atteindre le raffinement du signe prend certes des airs plus conceptuels, mais il s'agit bien chez elle de concepts prédéterminés, qui n'a donc rien à voir avec l'aléatoire comme plusieurs peuvent le penser. «Non, mon travail ne provient pas de zones primitives de l'inconscient. Je suis en désaccord avec cette phase où est d'abord projeté notre ego, précise-t-elle. Les événements extérieurs me sont très importants. Je me nourris davantage de culture que de nature. J'ai besoin de lecture, cinéma, danse, beaucoup plus que de promenades. Je ne suis pas une preneuse de photos de paysage. Va pour l'aléatoire, poursuit-elle, mais quand celui-ci est soutenu par une vision passionnante et imposante, ou par un concept.»

La magie de son œuvre ne réside-t-elle pas dans ce subtil clivage entre figuratif et onirisme contrôlé? Le hasard? Simonin peut détruire des tas de papiers gâchés avant d'obtenir ce qu'elle désire véritablement. «Les bons moments sont le fruit d'un long cheminement, d'une grande discipline, avoue-t-elle». Et il faut dire que la qualité et la perfection de son travail gravé sont chez elle des marques distinctives et incontestées.

Quant à la gravure au Québec, Simonin ne comprend toujours pas son manque de considération depuis les années 75 alors qu'ailleurs elle est amplement estimée. «On a peut-être eu tort de dire ici au Québec que la gravure n'était qu'un



Pointe sèche, de François Simonin.

moyen de reproduction, donc que ça ne valait pas cher, affirme-t-elle. Il y a eu beaucoup d'abus à ce niveau-là. Les gens ne savent pas jusqu'à quel point l'artiste est présent dans une gravure même s'il a nécessairement besoin de l'imprimeur.» Et au fait, qu'attend donc un grand musée pour préparer une importante rétrospective Simonin?

CLAUDE TOUSIGNANT

Galerie d'arts contemporains  
2122, rue Crescent  
Jusqu'au 15 juillet

Histoire de nous introduire à l'importante exposition de Claude Tousignant — œuvres monochromes 1978-1993 — que présentera le musée du Québec du 21 juin au 27 novembre, la Galerie d'arts contemporains propose à sa façon une mini-rétrospective de cet éminent artiste plasticien. Un éventail assez varié, mais tricoté serré, des meilleurs moments de sa vaste production, échelonnés ici entre 1960 et 1990. Au menu: travaux monochromes et polychromes, œuvres circulaires telles *Accélérateurs* et *Transformateurs* chromatiques, cible, gongs, maintes gravures, dessins, aquarelles, tous de petits et moyens formats. Des œuvres qui nous sont pour plusieurs familières, mais avec lesquelles on renoue toujours avec plaisir.

Avec Molinari, Tousignant est comme on le sait l'un des principaux artisans des propositions plasticiennes de la seconde moitié des années 50. Là où l'espace du tableau se soumet exclusivement à la dynamique de la couleur. Une couleur vibrante, rythmée, énergétique, régie par des structures ordonnées: bandes verticales, horizontales,

concentriques, sérielles, cercle dans le carré ou inversement. On retrouve donc ici un peu de tout cela, avec un accent marqué pour les formes circulaires qui, selon la largeur des bandes, saturent la toile comme elles saturent fougueusement notre œil.

Bien que certaines petites gravures et aquarelles ne possèdent pas l'impact de ses grands tableaux, ce n'est pas le cas de ses compositions binaires — ou figures paires — qui inversent côte à côte, et subtilement, leurs couleurs communes. A noter également les œuvres en référence plus manifeste avec Mondrian, celles peintes sur de minces plaques d'aluminium et surtout ses polychromes montés sur châssis très épais qui renvoient plus explicitement à des objets sculpturaux. Quant à la disposition plutôt aléatoire des œuvres, étalées aux cimaises des deux étages de la galerie, on finit, au bout du compte, par en apprécier la proximité des tensions entre les techniques. Et pour aiguïser notre appétit sur sa nouvelle production de monochromes, *Ecran chromatique* (1990), peint en vert, nous subjugue par son pouvoir englobant et envahissant. Décidément, la couleur chez Tousignant ne semble toujours pas avoir dit son dernier mot.

Mona Hakim

## ANTIQUAIRE

Antiquités Parent Moquin

Michelle Parent • Marielle Moquin

ACHAT • VENTE • ÉCHANGE • LOCATION

1650 rue Notre-Dame ouest, Montréal  
tél.: 933-9435

POUR RÉSERVATION PUBLICITAIRE,  
COMPOSEZ LE  
985-3322

## Anyplace

### Colloque international multidisciplinaire sur l'état de l'architecture à la fin du millénaire

Centre Canadien d'Architecture  
Du 16 au 18 juin 1994

Judi 16 juin

16h-18h La place de l'architecture dans la pensée

Vendredi 17 juin

9h-11h 45 L'établissement de l'architecture dans la science et la technologie

14h-16h 30 La charge de l'art par l'architecture

18h 30-20h 30 Prendre place dans l'espace cybernétique

Samedi 18 juin

9h-11h Le rôle de l'architecture dans la politique

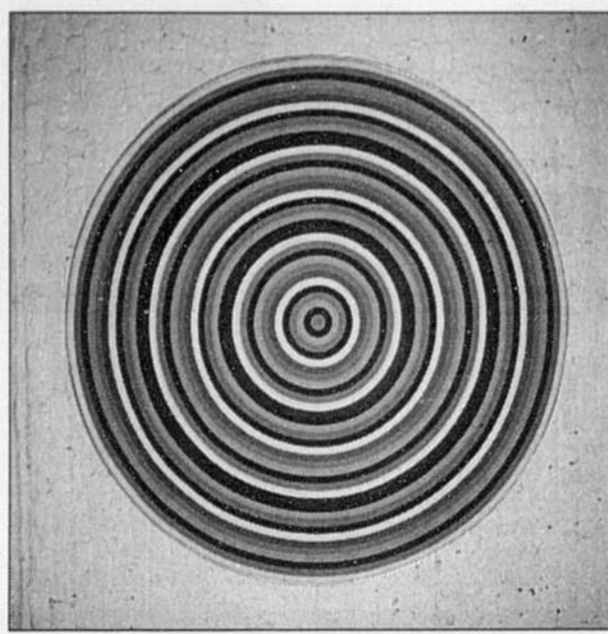
13h 30-16h 30 Définir l'architecture d'Anyplace

Du 14 au 19 juin, dans le jardin du CCA, le public pourra voir, entre 21 h 30 et minuit, *Architecture de lumière*, une installation laser de Michel Iorio. Entrée libre.

Anyplace est un programme d'Anyone Corporation subventionné en partie par Shimizu Corporation du Japon, la fondation de la famille J.W. McConnell et le Service des arts visuels du Conseil des Arts du Canada. Michel Iorio a reçu pour son installation l'appui de Power Corporation du Canada et de la Ville de Montréal, ainsi que l'assistance technique de Laserlite FX, MDG et des Constructions J.C.B.

Centre Canadien d'Architecture, 1920, rue Baile, Montréal. Laissez-passer pour le colloque: 50\$. Renseignements et réservations: (514) 939-7026

CCA



Accélérateur chromatique, de Claude Tousignant.

henry

# SAXE

ŒUVRES DE 1960 À 1993

DU 20 MAI  
AU 25 SEPTEMBRE

DROITS D'ENTRÉE: 5\$  
MARDI AU DIMANCHE: 11H À 18H  
LES MERCREDIS SOIRS DU MAURIER: GRATUIT  
18H À 21H  
MÉTRO PLACE-DES-ARTS  
COIN SAINTE-CATHERINE / JEANNE-MANCE  
PROGRAMMATION: (514) 847-6212

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

ENCAN  
D'ŒUVRES D'ART

ARTISTES PROFESSIONNELS

Plus de 40 œuvres

Dimanche, 12 juin 1994 à 14 hrs.

ENDROIT: *La clef des arts*

132, Chemin de l'Anse Vaudreuil

(Autoroute 40 Ouest sortie 35, 30 minutes de Montréal)

Réservations ou information

(514) 424-1383

ENCANTEUR: Gilbert Lanthier Encanteur licencié bilingue

1-613-674-5479

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN,  
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

eau, infinité des possibles

OCCURRENCE souligne son 5<sup>ème</sup> anniversaire, en regroupant 14 artistes du Québec et du Nouveau-Brunswick pour une exposition multidisciplinaire sur le site du Bassin Bonsecours dans le Vieux-Port de Montréal.

Artistes du Québec:

Pierre Bourgault, Pierre Fournier, Pierre Granche, Nicole Houle, Kevin Kelly, Yves O'Reilly et Joanne Tremblay.

Artistes du Nouveau-Brunswick:

Louisa Barton Johnson, Guy Duguay, Yvon Gallant, André Lapointe, Raymond Martin, Vita Plume et Pat Schell.

À cette manifestation s'ajoutent les activités suivantes: animation pour les enfants, visites guidées, cinéma à la belle étoile et conférences.

Vernissage, jeudi le 16 juin à 18 h  
Sur le site du Bassin Bonsecours  
entre rue de la Commune et rue Bonsecours  
Information: (514) 495-3353  
Lili Michaud

OCCURRENCE remercie sincèrement les artistes, les collaborateurs et tous les visiteurs qui ont manifesté leur soutien depuis son ouverture. Plus particulièrement pour le projet de l'O: Le Conseil des Arts du Canada, Le Ministère de la Culture et des Communications, programme des relations intergouvernementales, Québec Nouveau-Brunswick, La galerie Sans Nom de Moncton, Le Ministère des Affaires Municipales du Québec, Le Vieux Port de Montréal

911, Jean-Talon est, bureau 039,  
Montréal (Québec) H2R 1V5



## L'ART CONTEMPORAIN

sous toutes ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

### FRANCINE SIMONIN

estampes récentes

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100 Montréal (514) 849-1165

peintures et dessins récents

Galerie Elca London

1616, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1C9 • (514) 931-3616  
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.  
avec la participation du Ministère de la Culture du Québec

LES ARTS

ARTS VISUELS

# La vidéo ou l'art de l'infiltration

MARIE-MICHÈLE CRON

LES CHOSES SIMPLES

Francisco Ruiz de Infante, Espagne, 1993, fr.

Comédie relate les obsessions de l'auteur qui passa son premier hiver à Montréal dans un appartement sombre et froid et qui s'interroge sur ses factures d'électricité à payer alors que tout près, l'immeuble d'Hydro-Québec le nargue.

Réflexions intenses sur les sensations épidermiques, l'entropie que métaphorise cette tasse de café qui se noie concentriquement dans un nuage de lait, l'ordre et le bruit de l'univers qui tend à sa lente autodestruction, l'œuvre de Henricks explore les théories de la communication, la circulation des signes, des objets et des pouvoirs dans un quotidien si banal qu'il en bascule dans le métro et conduit à une fiction sur l'absurdité de la vie.

Emission qui origine quant à elle, de trois performances, s'ouvre, telle une spirale sur le langage du corps et sur la quintessence de la nature et le système des technologies. L'œuvre draine une cohorte de références et de fantasmes qui vont du lait nourricier au liquide séminal au flux informationnel, les liens qui articulent et font s'affronter la nature humaine et la nature animale, le langage comme sédimentation des rapports sociaux. Une voix bouleversante, un nouveau son, une écriture singulière à découvrir dans le paysage vidéographique.

Cette rigueur formelle, on la retrouve également chez Volker Schreiner et Francisco Ruiz de Infante, deux vidéastes découverts à Champ Libre en 1993. Dans la même optique que *Open Up* — un montage serré et une adéquation parfaite entre l'image, l'action et le son — *Bright Box* de Volker Schreiner est courte et efficace. Deux mains claquent et explorent à travers la figure du rectangle et de ses extensions, boîte noire, cadre, fenêtre, valise, les riches dialectiques morphologiques, mélodiques — les



SOURCE: FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

Une scène de *L'Apocalypse selon Thérèse*.

doit regarder dans tous les sens, *L'Apocalypse selon Thérèse* de Danièle et Jacques-Louis Nyst et *Rhyme'em to Death* du Wooster Group et d'Elizabeth Lecompte. La bande de ce sacré couple belge narre l'histoire de Thérèse qui recueille un soldat blessé à qui elle raconte l'apocalypse dans une œuvre métaphysique qui mixe *Poltergeist* et Bernadette Soubirou, désir, sexe et religion. Alors que le Wooster Group pille l'histoire de la littérature française, en revisitant de leur œil torve, le procès du *Bossu de Notre-Dame* de Victor Hugo mais à travers les yeux de la chèvre. Un procès glauque bizarrement mené par un Willem Dafoe transformé en avocat du diable pour défendre la bête maléfique frappée d'hérésie. Vues en plongées, bribes de voix engouffrées dans un mauvais rêve, formes caviardées et kafkaïennes, la chèvre finira sur le bûcher. Comme Jeanne d'Arc.

Et puis, est-ce que l'art, c'est la vie? Le programme fiévreux de Fluxus a un lourd héritage dont George Maciunas en légittima le terme en 1962. *The Misfits, 30 Years of Fluxus* de Lars Movin laisse dérouler un célèbre pan de l'histoire de l'art, un courant au débit très rapide et très sec, qui allait s'infiltrer dans les genres pour mieux les décloisonner. L'ombre de Duchamp et de John Cage plane sur la bande qui nous réserve de bons moments avec Ben

que l'on voit, tout jeune, peindre sur les murs ces fameux adages, et d'autres protagonistes qui se confient à la caméra. Simple, évitant l'éceuil d'un trop-plein didactique, l'œuvre de Movin dont la composition mouvante et fragmentée respecte la philosophie Fluxus, présente également des extraits (trop courts) de performances à la lenteur provocatrice qui ne se passaient pas toujours très bien à l'époque. À Wiesbaden, la foule agressive traitera les artistes de fous (ce qui ne change guère puisque aujourd'hui on leur dit souvent qu'ils sont inutiles). Car Fluxus, c'est aussi une attitude: travailler avec le néant, rapprocher même facilement la vie de l'art. Si c'est le cas, pourquoi alors, comme le dit Ben, la pendre aux murs?

Avec Monty Cantsin, c'est le dur retour à la réalité. Ou à sa fiction qui a des allures de *Blade Runner*. *Babylon* est construite sur les gravats matériels et spirituels de l'humanité qui s'aveugle dans le narcissisme. Les jardins suspendus sont remplacés par un dépotier industriel; l'ange à la peau noire et dorée qui symbolise la transition entre le paradis perdu et le chaos technologique est ensanglanté par un écran de télévision qui lui chausse la tête. Ames sensibles et bucoliques s'abstiennent, car Kantor, reconnu pour ses exercices périlleux — mais il faut reconnaître sa place dans le milieu — maintient sa réputation de trans-techno-performeur: caméra cathartique, images explosives, dénaturées, et sursaturées de sons lancinants, la vidéo postapocalyptique de Kantor a des lendemains qui déchantent, et de vifs passages entre le réel et le virtuel.

Autres inquiétants objets que l'on

- COMÉDIE  
Nelson Henricks, Québec, 1994, sf, sta  
ÉMISSION  
Nelson Henricks, Québec, 1994, fr, ang., sf  
BRIGHT BOX  
Volker Schreiner, Allemagne, 1990.



SOURCE: FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

Emission, de Nelson Henricks.



« On devrait faire connaissance. »

ROY LICHTENSTEIN  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
jusqu'au 4 septembre 1994

Du premier tableau mettant en vedette un personnage de bande dessinée — Regarde, Mickey! peint en 1961 — jusqu'à Tintin en train de lire (1993), c'est toute l'œuvre de l'artiste américain Roy Lichtenstein qui vous est offerte dans cette magnifique rétrospective. Une exposition-phare sur le grand maître du Pop Art, organisée et mise en circulation par le Musée Guggenheim de New York.

TAMARA DE LEMPICKA  
Pavillon Benajah Gibb  
du 16 juin au 2 octobre 1994

Nus aux formes plantureuses, portraits d'hommes affichant leur réussite sociale, femmes sophistiquées... c'est toute l'élégance et la séduction des années vingt qu'on retrouve dans l'œuvre de Tamara de Lempicka. Organisée par le Centre culturel Alessandra Borghese de Rome, cette exposition regroupe une cinquantaine de tableaux.

RÊVES TISSÉS: TAPIS D'ORIENT  
DE LA COLLECTION DU MUSÉE  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
jusqu'au 31 juillet 1994

Véritables « rêves tissés », les tapis d'Orient aux couleurs chatoyantes et aux dessins originaux font aujourd'hui les délices des collectionneurs occidentaux. À travers une vingtaine de tapis de la collection du Musée, venez découvrir les usages fonctionnels, décoratifs et rituels qu'on en faisait au Proche et Moyen Orient. Une exposition organisée avec le soutien financier du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

SERGE TOUSIGNANT  
Pavillon Benajah Gibb  
du 23 juin au 18 septembre 1994

L'artiste québécois Serge Tousignant nous présente vingt ans d'une pratique artistique originale, où la photographie devient pour lui un moyen d'expression privilégié. Une exposition organisée par le Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa.

Visites commentées  
Tous les mercredis

Roy Lichtenstein  
en français: 11 h, 11 h 30 et 18 h  
en anglais: 14 h et 17 h 30

À la découverte de la collection permanente  
en français: 11 h en anglais: 14 h  
Gratuit avec droits d'entrée à l'exposition ou à la Collection permanente.

Dimanches-Esso  
Tous les dimanches

Vous avez toujours rêvé de créer des bandes dessinées? Pendant l'exposition Roy Lichtenstein, devenez bédéiste pour une heure en participant aux ateliers Dimanches-Esso. Carrefour, Pavillon Jean-Noël Desmarais 13 h, 14 h, 15 h et 16 h

Droits d'entrée à la Collection permanente: laissez-passer distribués à l'Accueil.  
Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h; le mercredi, jusqu'à 21 h.

Devenez Amis du Musée et entrez gratuitement en tout temps!



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

1379-1380, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec), Info: (514) 285-2000  
Autobus 24 ou station de métro Guy-Concordia

ACCROCHÉ

LA COLLECTION LAVALIN  
Musée d'art contemporain.  
Jusqu'au 23 octobre

Cette collection a fait beaucoup parlé d'elle. Pour y voir un peu plus clair, 174 œuvres du lot global de 1300 sortent de leur tanière. Et il y en a pour tous les goûts: des petits chefs-d'œuvre, des surprises et des interrogations. C'est à voir ne serait-ce que pour faire sa propre opinion sur le sujet.

BILL VAZAN

Musée d'art de Joliette.  
Jusqu'au 4 septembre

Ce grand artiste canadien, spécialiste du Land Art, possède une production photographique tout aussi imposante. Rien de mieux qu'une rétrospective pour constater l'ampleur de ses œuvres construites en mosaïque. Quatre gigantesques photos, 25 maquettes, des palmiers, statues égyptiennes, et écritures arabes nous donnent presque le vertige.

OBJET VS OBJET, L'ARCHÉOLOGIE  
DANS L'IMAGINAIRE  
Musée Pointe-à-Callière.  
Jusqu'au 5 septembre

L'archéologie et l'art actuel font-ils bon ménage? C'est ici que le choix

des matériaux a lieu avec dix artistes qui n'ont pas froid aux yeux, dont entre autres: Cozie, Louise Paillé, Peter Krausz, Suzanne Vachon, Robert Wolfe.

CENTRE D'HISTOIRE DE PEINTURE  
PONCTUATION 1994

Musée d'art de Joliette.  
Jusqu'au 19 juillet

Réunies par l'historien de l'art Laurier Lacroix, les toiles de Michèle Assal, Michèle Drouin, Pierre Gendron, Huguette Laroche, Louise Masson, Frankie Miller, Marcel Saint-Pierre, Juan Schneider et Michael Smith nous parlent de peinture. Un événement qui se poursuivra à la maison des arts de Laval et à la Galerie Verticale qui en accueillera les deux autres volets.

ROY LICHTENSTEIN

Musée des beaux-arts  
de Montréal. Jusqu'au 4 septembre.

Une gigantesque rétrospective, des images hypertrophiées, des his-toires romanesques en bleu, blanc, rouge, une technique d'une rigueur maniaque. L'œuvre de la grande star de l'art visuel coupe le souffle.

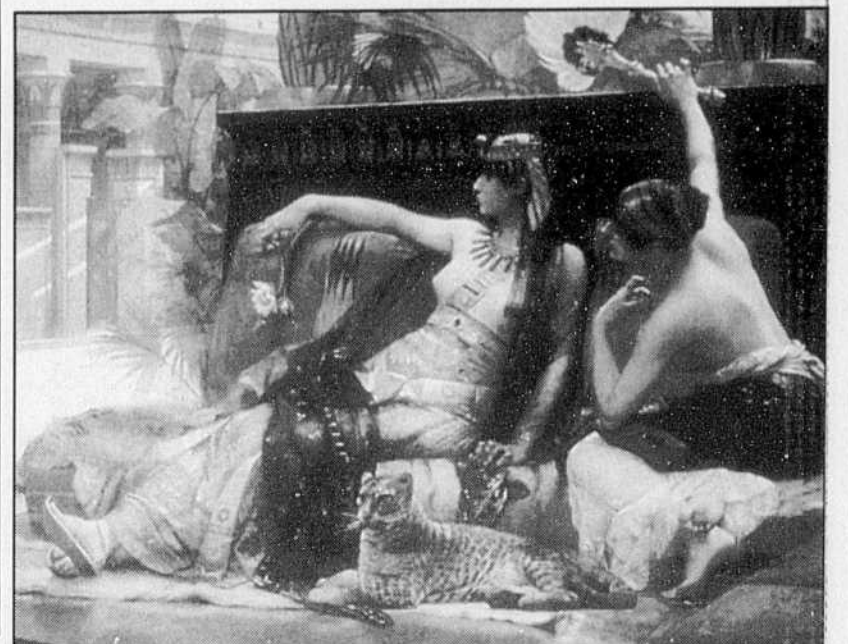
Marie-Michèle Cron  
Mona Hakim

Votre photo d'époque pour 4 \$  
TOUT LE MONDE EN PLACE!

Les photographies composites de William Notman  
- jusqu'au 15 janvier 1995 -



MUSÉE McCORD  
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100



Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort (détail) Alexandre Cabanel 1887  
Anvers, musée royal des beaux-arts

## ÉGYPPTOMANIA

L'art s'inspirant de l'Égypte antique  
(1730-1930)



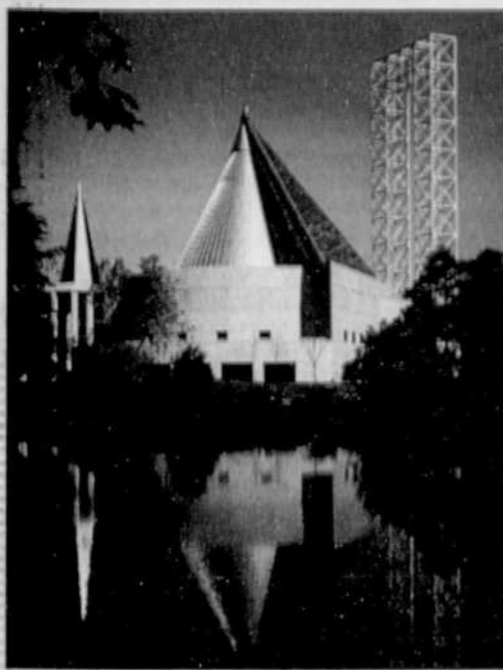
Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa  
17 juin - 18 septembre 1994

PROGRAMME DES ACTIVITÉS :

Jeu 16 juin à 18 h : Vernissage dans le Grand Hall.  
Présentées avec la collaboration de l'Alliance française :  
Vendredi 17 juin à 19 h 30 : *L'Égypte des Pharaons au Louvre*, conférence de Christiane Ziegler, conservatrice en chef des Antiquités égyptiennes, Musée du Louvre. À l'Auditorium.  
Dimanche 19 juin à 15 h : *L'Égyptomanie dans l'art*, conférence de Jean-Marcel Humbert, conservateur du Patrimoine, Musée du Louvre. À l'Auditorium.

Musée des beaux-arts National Gallery of Canada  
380, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1N 9N4 (613) 990-1985

Canada



Moshe Safdie sera à Ottawa le 15 juin pour inaugurer l'agrandissement de l'hôtel de ville, dont on remarque ici les formes très spécifiques à l'architecte.

*Ainsi fonds, fonds, fonds...*

SOPHIE GIRONNAY

Aïe, aïe, aïe, vous devriez voir ça, les montagnes de papiers, les centaines de rouleaux, les dizaines de maquettes venus de Jérusalem, Boston, etc., qui s'entassent dans les locaux de l'Université McGill depuis 1990... Soit depuis que Moshe Safdie a décidé de faire don de la totalité de sa «paperasse» (90 000 plans, croquis, documents relatifs à 125 projets) à la Collection d'architecture canadienne de McGill, par attachement pour son ancien lieu d'études et aussi, explique-t-il, «parce que tous mes édifices publics les plus importants ont été construits au Canada».

«C'est Moshe lui-même, je crois, qui est le plus impressionné par l'ampleur de tout ça», raconte Irena Murray, bibliothécaire en chef et conservatrice. «Quand je lui ai dit que son seul projet de Columbus, qui n'a même pas été construit, totalisait 25 000 dessins, il s'est mis à faire le tour de ses bureaux tout excité, en demandant à tout le monde: "Devine combien de dessins..." etc.» C'est qu'un architecte du début du siècle produisait dans toute une carrière ce qu'un Safdie génère en un seul projet aujourd'hui. «L'ordinateur, une économie de papier? Laissez-moi rire», ironise Irena Murray, qui se retrouve, en attendant, avec un défi de classement et de mise en valeur plutôt gigantesque.

Heureusement, une subvention providentielle de 160 000 dollars du Conseil de recherche en sciences humaines vient de lui apporter une aide qui représente, évalue-t-elle, «non pas une goutte dans la mer, mais peut-être un petit verre...» Car la Collection d'architecture canadienne — qui est la division architecturale de la bibliothèque Blackader-Lauterman en arts et architecture de McGill — a de grands projets. D'abord classer et répertorier le tout, avec l'aide de trois employés, de bénévoles et d'étudiants (à cause des documents venus d'Israël, il a fallu trouver de bonnes âmes connaissant à la fois l'hébreu et l'architecture!) Ensuite, publier un guide des dossiers d'archives du fonds Safdie, semblable à ceux que la CAC a déjà produits sur des architectes canadiens et anciens professeurs de McGill comme Percy E. Nobbs ou les Maxwell. Puis, informatiser ce répertoire, afin de le rendre accessible à tous les chercheurs dans le monde qui utilisent le réseau Internet. Enfin, réaliser une exposition.

«Mais il ne faut pas oublier que nous sommes d'abord une université et qu'une telle collection, rappelle Irena Murray, a aussi et surtout de l'importance en tant que fonds de recherche pour nos étudiants. Déjà, ceux que nous avons engagés sous divers programmes pour travailler sur certains aspects de la collection, s'amuse beaucoup!»

## Repères

- 1938: naît en Israël et grandit à Haïfa, immigré au Canada à 16 ans.
- 1955-1961: études d'architecture à McGill, stage avec Louis I. Kahn à Philadelphie.
- 1964-67: ouvre son cabinet, réalise Habitat 67, repris à New York, Porto Rico, Jérusalem.

### Plus de 125 constructions suivront:

- 1970-...: Yeshivat Porat Josef, école rabbinique, Jérusalem.
  - 1973-88: Hebrew Union College, Jérusalem.
  - 1975-...: Mamilla, quartier commercial et résidentiel, Jérusalem.
  - 1981-88: Musée national de la civilisation.
  - 1981: Tampines Development (1100 condos), Singapour.
  - 1983-88: Musée des beaux-arts du Canada.
  - 1985-91: Musée des beaux-arts de Montréal.
- Et aussi: enseignement à McGill puis Yale (1970) en Israël (1975-78), et à Harvard (1978-1990) où il a été directeur du Urban Design Program. Cinq livres publiés dont Beyond Habitat (1970), For Everyone A Garden (1974).

# FORBES

## L'anti-internationalisme de Moshe Safdie, globe-trotter

GILLES G. LAMONTAGNE  
COLLABORATION SPÉCIALE

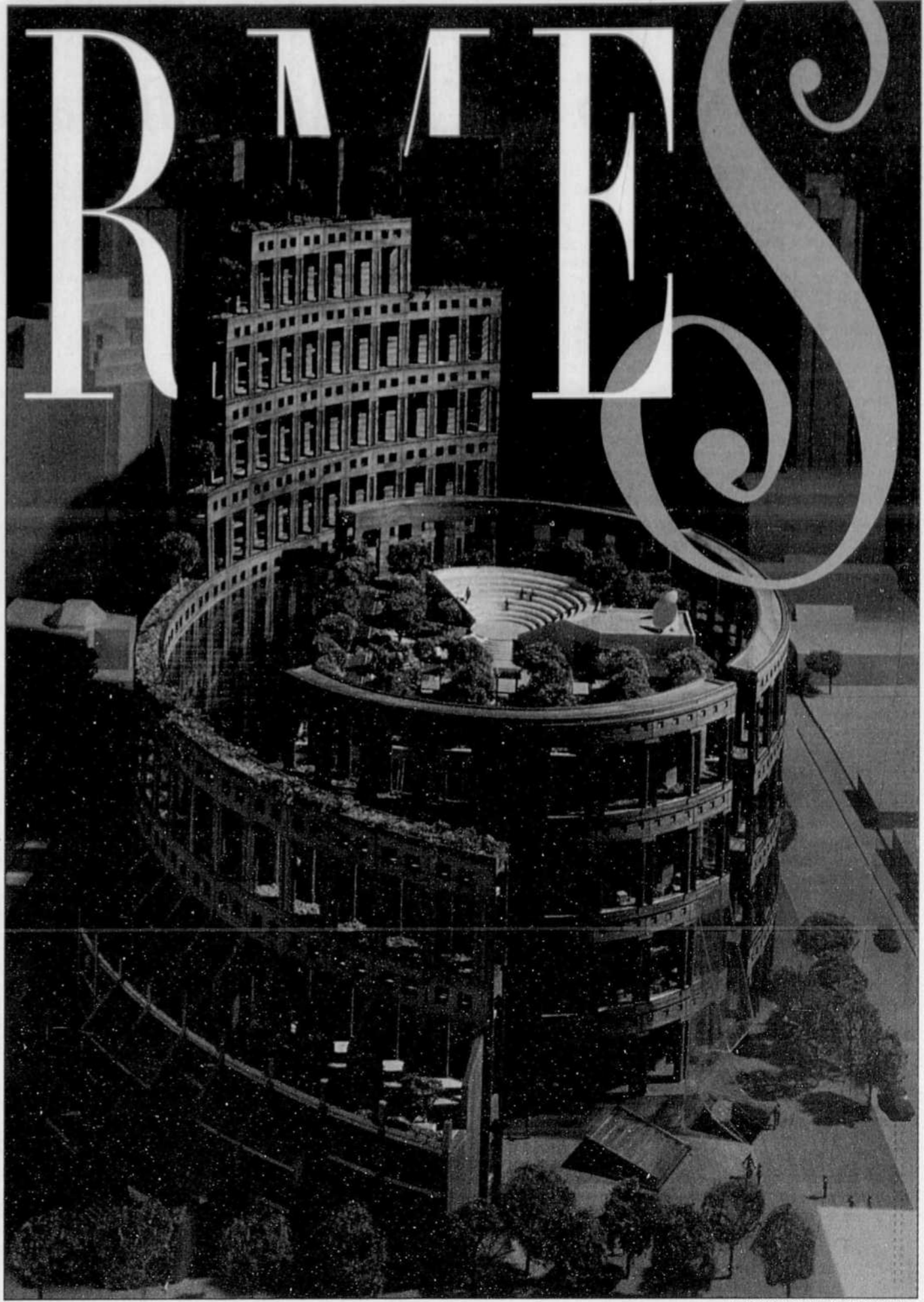
Tel Aviv — «Je ne crois pas au concept d'architecture internationale», confiait Moshe Safdie au DEVOIR, en marge de la Conférence sur l'architecture de style international qui se tenait à Tel Aviv du 23 au 25 mai. Une centaine d'architectes des quatre coins du monde étaient venus y exposer leurs vues sur les grands principes du Bauhaus, comme style international ayant amené le mouvement moderne, à partir des applications propres à leur pays d'origine.

Moshe Safdie s'y présenta comme le moins international de tous. Pourtant, l'architecte de 55 ans, connu mondialement depuis son projet d'Habitat 67, vit et travaille actuellement dans trois pays et quatre bureaux en même temps! Celui de Jérusalem, qui emploie une trentaine de personnes, où il passe une semaine sur quatre; ceux de Montréal et de Toronto, qui l'amènent une autre semaine au Canada; et enfin, celui de Somerville, près de Boston, depuis qu'il a déménagé de Montréal à Cambridge en 1978.

«Je pense que ma force vient de ce que je suis capable de comprendre rapidement la syntaxe du lieu, pour lui donner ensuite une expression en architecture. J'ai travaillé aussi au Sénégal, à Singapour, en Australie, en Iran. Pourtant, mes racines culturelles sont au

Moyen-Orient. J'avais 15 ans quand ma famille a quitté Israël pour Montréal. Après m'être affirmé professionnellement dans une culture occidentale, je suis revenu en Israël où j'ai dû réapprendre ma propre culture en tant qu'adulte. Après mon travail à Jérusalem, la première chose que j'ai faite a été le Musée de la civilisation à Québec. Et je crois que ce musée ne pourrait être nulle part ailleurs qu'à Québec.»

Montréal, ou Québec, et Jérusalem sont des villes aux antipodes pour un architecte: pluie et neige contre chaleur et sécheresse, paix contre guerre, histoire récente contre passé millénaire. «Pour moi, dit Safdie, dessiner pour Montréal et dessiner pour Québec, c'est déjà une expérience différente, parce que les deux villes sont différentes. Mais le rapport entre l'ancien et le moderne n'est pas si éloigné. A Québec, les gens pensent que la place Royale est très vieille, et à Boston, que Beacon's Hill, qui n'a que 200 ans, appartient à l'histoire. C'est la signification que ça prend



PHOTOS MICHAL RONNEN SAFDIE

Cette tour de Babel nouveau genre est en fait la future bibliothèque municipale de Vancouver (en maquette), dont la construction devrait prendre fin en 1995.

pour eux qui compte. Toute cette question d'une architecture qui appartient à l'environnement où elle se trouve a toujours été au centre de mes préoccupations.»

Dans l'ensemble, les participants à la Conférence de Tel Aviv lui auront donné raison. Il n'y a qu'à voir les différences entre le style international de Tel Aviv et celui de Haïfa, plus au nord, ou celui, plus individualiste, des quartiers qui ont poussé à la même période autour de Jérusalem, pour en convenir. Cette Conférence, organisée par l'Unesco, la municipalité et la Fondation Tel Aviv, n'avait pas seulement pour but d'attirer l'attention sur l'héritage architectural issu du Bauhaus dans cette ville (plus de 7000 édifices), et sur la nécessité de sa préservation. On voulait surtout faire le point sur le mouvement moderniste en tant qu'inspiration pour l'architecture de l'avenir.

### Repenser le modernisme

C'est d'ailleurs dans le volet «Repenser le modernisme» que Moshe Safdie prononçait son propre exposé. «Le modernisme, dit-il, non pas comme style, mais en tant qu'idée ayant à voir avec un sens de la communauté. Je ne crois pas que nous allons résoudre nos problèmes en copiant le passé. En Amérique, l'urbanisme se base actuellement sur une idée complètement romantique qui voudrait réinventer la ville classique du XIX<sup>e</sup> siècle et lui construire des banlieues riches. Essayons plutôt de faire du neuf qui soit en harmonie avec le passé. A Jérusalem, pendant le British Mandate, une loi a été décrétée obligeant à ce que toute nouvelle construction soit en pierre. La loi aurait pu disparaître après le départ des Britanniques, mais elle est restée. Est-ce que ça fait de Jérusalem une meilleure ville? Je pense que oui.»

A Jérusalem, Moshe Safdie est l'homme des grands projets. Après y avoir construit des synagogues entre tradition et nouveauté, et le vaste campus du Hebrew Union College que l'on peut traverser en entier en marchant sur le toit des unités formant le complexe, il se bat depuis 1974, entre gouvernements successifs et coalitions religieuses, pour que soit enfin réalisé son projet d'aménagement de la place détruite en face du célèbre mur des Lamentations.

Mais c'est surtout avec Mamilla, dans le quartier des affaires, juste en face de la

porte de Jaffa et l'enceinte de la vieille ville, que la présence de Moshe Safdie se fait le plus sentir. Un projet colossal, en marche depuis 1972, et dont moins du tiers est réalisé. Une fois terminé, il comprendra 350 unités de logement, deux hôtels, une rue commerciale d'un demi-kilomètre, un terminus d'autobus, et un vaste parc public. La structure d'ensemble répond à une succession harmonieuse et aérée de blocs rectangulaires en pierre locale, allégés par les arcs du haut des fenêtres et la répétition des petits dômes blancs servant de toiture aux balcons. Une cité dans la cité, dont Moshe Safdie prédit qu'elle changera la vie à Jérusalem. «J'ai conçu Mamilla comme un pont entre la vieille ville et la nouvelle, pour créer un lien physique entre les agglomérations arabes et juives qui l'entourent.»

A la Conférence de Tel Aviv, il a beaucoup été question aussi du modernisme en termes de pérennité. L'architecte Robert Meus (Hollande) a cité Brasilia comme exemple de modernisme abusif et de ville artificielle «condamnée à rester jeune». Et tandis que Robert Docter (Hollande) disait qu'à Amsterdam, on songe à démolir des édifices modernes sans valeur architecturale, Christian de Portzamparc (France) soutenait que «les villes sont hétérogènes parce que les architectes sont hétérogènes», et qu'il vaut mieux «transformer le moderne existant plutôt que de le cacher ou le démolir».

En un sens, Tel Aviv et l'expansion de Jérusalem ont été des Brasilia en leur temps. Les architectes du style international en Israël, Sharon, Carmi et autres, les disciples de Le Corbusier ensuite, comme Berenstein et Rechter, et enfin Mendelson un peu plus tard, ont pratiquement créé des villes nouvelles, construites sur le principe de l'économie et du vite fait. Le style a traversé l'épreuve du temps, mais sa préservation fait maintenant problème. Dans cent ans, quelle sera la valeur architecturale des édifices futuristes de Laurinda Spear à Miami (présentés à la Conférence), en comparaison de Modi'in, une ville

entière, conçue par Moshe Safdie à mi-chemin entre Tel Aviv et Jérusalem, une ville prévue pour 200 000 habitants et dont la construction vient tout juste de commencer?

«La meilleure garantie de durée, c'est l'authenticité, répond Safdie. Il faut constamment réinventer. Qu'est-ce qu'une ville aujourd'hui, qui fonctionne vraiment comme une ville? Le Corbusier rejetait le concept des rues. Moi, avec Modi'in, j'ai tenté de réinventer la rue à partir de la forme de la ville. Modi'in est construite entre vallées et montagnes. Le tracé des rues suit celui des vallées, avec une convergence naturelle vers le centre, au lieu de s'étaler vers les banlieues.»

«Fondamentalement, je pense qu'il ne faut plus posséder de voiture individuelle, mais aller plutôt vers un système universel de location. Il faut aussi que chaque habitation ait un espace extérieur privé. Pour moi, l'équilibre entre le sentiment d'appartenance à une communauté et le désir d'un espace de vie qui soit privé est la clé pour tout. Habitat est une réussite en ce sens-là.»

Safdie réfute toute idée de mode en ce qui le concerne. «Je vois ma carrière comme une lutte constante. J'aurai mis 25 ans de travail avant que Mamilla soit terminée. Quand j'ai dessiné le Columbus Circle à New York, c'était pendant la vague postmoderniste, et j'ai été attaqué de toutes parts. Même à Montréal, il y a eu beaucoup de discussions autour du Musée des beaux-arts. Chaque projet engendre des pressions énormes. Et plus de la moitié des projets d'un architecte ne sont jamais réalisés.»

Qu'est-ce que sa participation à la Conférence de Tel Aviv aura apporté à Moshe Safdie? «Une occasion de repenser l'urbanisme avec un esprit ouvert. A ma conférence, j'ai cité l'architecte italien Bruno Zevi qui a déjà dit que la recherche d'harmonie en architecture est un non-sens. Mais pour moi, le style international est celui des grands hôtels. Et je déteste le fait que tous les hôtels où je vais à travers le monde soient semblables.»

«Pour moi, l'équilibre entre le sentiment d'appartenance à une communauté et le désir d'un espace de vie privé est la clé pour tout.»

## PROGRAMME SRAD: QUATRE NOUVEAUX LAURÉATS

M. Bernard Lamarre, président du Conseil, et Mme Helen Stavridou, directeur exécutif de l'Institut de Design Montréal, sont heureux de dévoiler aujourd'hui le nom des nouveaux récipiendaires du programme de contributions de l'IDM. Créé à l'automne 1993, ce programme vise à stimuler la recherche appliquée en design.

Les quatre lauréats ont proposé des projets de design pour la conception de produits nouveaux et pour l'amélioration par le design de produits existants. Il s'agit de:

- FRE Composites Inc. et ENTA Design Inc.
- Flou Canada Inc. et Charles Godbout
- Studio Artéfact Inc.
- Appareils de jeu Techno et Fabri-Métal Ltée

FRE Composites Inc. et ENTA Design Inc., par l'entremise du designer Michel Morand, ont présenté un projet de recherche et développement pour la conception et la fabrication de quatre nouveaux supports pour conducteurs électriques aériens en matériaux composites. Le coût total du projet est de 599 500 \$. La contribution de l'Institut de Design Montréal se chiffre à 100 000 \$ et représente 19% des coûts admissibles du projet.

Flou Canada Inc. et Charles Godbout, designer, ont présenté un projet de conception d'un système de structures de lit qui soit à la fois démontable, pour réduire les coûts de transport, et polyvalent pour s'adapter aux divers modèles de lits offerts actuellement ou aux nouveaux modèles, pour élargir la gamme des produits

FLOU. Le coût total du projet est de 92 100 \$. La contribution de l'Institut de Design Montréal se chiffre à 38 550 \$ et représente 50% des coûts admissibles du projet.

Studio Artéfact Inc., par l'entremise de son directeur général Alain Lauzon et du designer Guy Boudreau, a présenté un projet en vue d'améliorer la rapidité d'assemblage et la flexibilité d'utilisation d'un système de praticables modulaires à niveaux et à angles ajustables, pour la scène. Le coût total du projet est de 27 070 \$. La contribution de l'Institut de Design Montréal se chiffre à 13 535 \$ et représente 50% des coûts admissibles du projet.

Appareils de jeu Techno et Fabri-Métal Ltée, par l'entremise des designers Serge Morin et Carole Lacasse et d'Alain Michaud, ing., ont présenté un projet de

développement d'une ligne d'appareils de jeu extérieurs qui seront installés dans les parcs de quartier. Le coût total du projet est de 198 095 \$. La contribution de l'Institut de Design Montréal se chiffre à 94 768 \$ et représente 50% des coûts admissibles du projet.

L'Institut de Design Montréal invite les intéressés à participer au prochain appel de propositions de son programme de contributions, qui sera lancé à l'automne, le 17 septembre prochain. Les formulaires de proposition devront être reçus avant le 18 octobre 1994, 16 heures, à l'Institut de Design Montréal, 1037, rue Rachel, 3<sup>e</sup> étage, Montréal, Québec H2J 2J5. Les prochains lauréats seront annoncés le mercredi 7 décembre 1994.

Institut de  
Design  
Montréal